Publié en septembre 2020 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

ISBN : 978-952-340-738-1

Imprimé en France
Imprimeur certifié Imprim'Vert

Couverture réalisée par Suzanne Roy

© 2020 François VINCENT
Tous droits réservés

François VINCENT

EFFORTS DE VIE

Cheminement intérieur, spiritualité et médiumnité

Atramenta

À Léonie, pour ton engagement au service de l'assistance fraternelle qui unit nos deux mondes. L'amour que tu portes aux tiens a traversé les barrières vibratoires lourdes, triomphant de la mort elle-même, pour arriver jusqu'à nous.

À toi, naufragé de la modernité qui attend désespérément de trouver un sens à la vie.

NOTE AUX LECTEURS

Avant d'aborder le témoignage personnel que je vous livre, je tenais à préciser que tout au long de ce projet d'écriture, ma principale préoccupation fut de mettre l'accent sur l'importance prioritaire que revêt la dimension spirituelle dans nos vies. Étant donné que je ne me sentais pas d'endosser le rôle d'un censeur moral pour délivrer les messages dont je me sens porteur, j'ai pris le pari risqué de me livrer ouvertement en dévoilant certaines des faiblesses qui me causèrent jadis bien du souci...

Ce procédé s'est imposé à moi afin de permettre au lecteur de visualiser très concrètement les effets préjudiciables découlant d'un début de parcours marqué en grande partie par l'ignorance et fut rendu possible du fait de l'actuel détachement vis-à-vis de ce contexte d'évolution intime que je décris et qui appartient désormais au passé.

Je suis conscient que cette démarche peut être perçue comme éminemment déconcertante pour celui qui n'y est pas préparé, mais nul n'échappe à la loi de causalité avec son lot de contrecoups plus ou moins négatifs, l'apprentissage se faisant aussi par la compréhension et le dépassement de nos erreurs.

*
**

Le lecteur pourrait également éprouver certaines difficultés à se repérer dans les tranches de vie qui vont être exposées en raison de l'enchevêtrement d'expériences tantôt angoissantes tantôt réconfortantes sur des périodes assez rapprochées. Il est certain que dans un souci de clarté, les événements sombres découlant de mauvais choix et ceux plus éclairés qui me permirent de redécouvrir le sens de la vie et toute sa richesse auraient pu être séparés plus nettement, mais je n'ai pas souhaité sacrifier aux exigences de la pédagogie, l'authentique déroulement de ce que j'avais vécu.

*
**

Je tiens aussi à prévenir le lecteur de l'aspect surprenant des réponses spirituelles mises en lumière par mes expériences de médiumnité et d'éveil : loin d'être aliénantes, celles-ci doivent être reçues comme une invitation à reconsidérer certaines valeurs typiquement humaines auxquelles nous avons adhéré le plus souvent par manque de vigilance.

*
**

Je signale enfin que j'ai utilisé des prénoms fictifs pour désigner l'essentiel des personnes qui apparaissent dans ce récit, et ce afin de préserver leur vie privée. J'ai également modifié certains détails qui auraient pu dévoiler leur identité sans pour autant trahir le contenu des expériences qui vous sont rapportées.

INTRODUCTION

Cela faisait déjà plusieurs années que j'essayais de faire rentrer des carrés dans des ronds sans succès...

Incapable de retranscrire précisément ce que je vivais, je commençais à désespérer d'y parvenir voyant toutes mes tentatives échouer. S'essayer à l'écriture n'était pas chose aisée surtout lorsque l'on n'a pas pris pour habitude de jongler avec les mots. Pour ne rien faciliter, je me heurtais à un mur qui me paralysait tant sur la forme que sur le fond.

J'avais déjà entrepris une démarche auprès de Serge, le médium au grand cœur qui ne tarissait pas en recommandations avisées !

Il m'avait suggéré de modifier ma façon de m'adresser aux gens. Méditant sur ses conseils, je compris que je devais effectivement m'y prendre autrement. En effet, j'avais vécu des choses incroyables qu'il aurait été dommage de passer sous silence, mais il m'était impossible d'écrire sans tomber dans de multiples travers. C'est que je n'avais rien d'un spécialiste de la spiritualité ! J'étais plutôt un novice voire un patient de la vie...

Au fil des lectures qui avaient agrémenté mon parcours spirituel, j'avais été fasciné par le phénomène de la psychographie, et voyant comment certaines entités parvenaient à retranscrire leurs trajectoires de vie au moyen de l'écriture, j'envisageais la même possibilité pour l'esprit incarné même si ce dernier souffrait de limitations évidentes...

Assuré d'avoir bien saisi ce que je devais faire, je butais toutefois sur une difficulté d'ordre méthodologique. L'idée me vint alors de m'adresser à mon ange gardien afin de recueillir ses précieux conseils. M'efforçant de mettre en sourdine le brouhaha du mental qui fourmille de questions incessantes, je fis le vide intérieur pour favoriser le contact. Privilégiant l'accroche du cœur pour faire remonter la soif d'idéal et de justice qui me tenaillait, je sentis mes vibrations périspirales s'élever doucement. Puis, me réfugiant dans la prière comme on se jette dans les bras de ses parents, je me suis laissé aller, confiant...

Je pris l'initiative de poser les premières questions, souhaitant une orientation sur la problématique qui me préoccupait. J'obtins par voie télépathique, la réponse suivante : *je suis ton ange gardien. Pas celui qui agit à ta place... Aie confiance en la divine providence qui met sur ta route tout le nécessaire dont tu as besoin pour avancer !*

Bien évidemment, j'entendais ce qu'il me disait et je connaissais mieux que quiconque son souci de préserver l'autonomie de son protégé, mais j'insistais pour obtenir des conseils sur mon approche de l'écriture !

Sa réponse ne vint d'ailleurs pas immédiatement, comme s'il avait pris le temps de la réflexion avant de me proposer : *pourquoi n'essaies-tu pas de t'appuyer sur ta propre expérience d'incarné pour faire passer les messages qui te tiennent à cœur ? Tu pourrais ainsi être toi-même...*

Je dois avouer que l'idée était vraiment géniale ! J'allais enfin pouvoir raconter mon histoire en parlant franchement, sans masques ni faux semblants !

Et puis n'était-ce pas là une occasion unique de m'adresser à tous ceux qui, ne voyant pas le bout du tunnel, avaient fini par perdre espoir ?

Puisque notre vécu terrestre répondait à des objectifs d'évolution, je fus inspiré de prendre pour pierre d'achoppement l'incarnation présente avec ses victoires et ses défaites, afin de tenter de lever le

voile, sur ce qui demeurait encore pour l'écrasante majorité d'entre nous, un mystère !

À n'en pas douter, le ton grave de la remise en question allait en dérouter certains, mais l'objectif était de nous confronter à la dure réalité de nos agissements afin que naisse, en chacun, une prise de conscience véritable.

Dans cette belle lutte pour la reconnaissance de l'immortalité de l'esprit et des saints devoirs qui lui reviennent, puisse le bénéfice de l'effort d'une vie inspirer le lecteur devenu attentif à son cheminement !

1 – EN ERRATICITÉ

Plongé dans un mutisme profond, un peu à la façon de quelqu'un qui s'apprête à passer un examen et qui ne veut surtout pas décevoir, j'envisage le retour à la vie du corps dans un silence qui masque bien difficilement mes préoccupations du moment : vais-je devoir repousser mon départ en raison du manque de confiance qui me tenaille ou bien suis-je prêt à embrasser la vie terrestre comme le ferait tout adulte spirituel responsable ? Confronté à la dimension lourde, serai-je en mesure de confirmer les enseignements reçus en erraticité ? L'illusion de la matière ne va-t-elle pas une nouvelle fois me pousser à contracter de nouvelles dettes ?

Il a fallu étudier un large éventail de possibilités afin de concevoir au mieux ce programme de réincarnation. Mon ange gardien ainsi que les esprits guides qui m'assistent sont optimistes quant à mes chances de réussite pourtant je ressens toujours un malaise indéfinissable en lien avec certaines meurtrissures héritées d'un lointain passé. Mais cette fois-ci, j'ai pris mes précautions ! J'ai demandé aux instances supérieures la possibilité de m'abreuver à la source divine si jamais l'expérience à la surface venait à tourner court. Peu importe que ce soit au travers de la médiumnité, à la faveur de la prière ou bien par tout autre moyen à la discrétion des orienteurs amis, mais il me faut des signes forts, dans l'hypothèse fort probable, où ma volonté viendrait à défaillir ! En tout état de cause, il faudra que je

conserve impérativement l'intuition de Dieu pour ne pas m'effondrer !

C'est que notre existence terrestre est gérée par un plan de vie dont le but est de nous permettre d'atteindre des objectifs de progression. Ce plan élaboré en amont avec notre ange gardien vise l'atteinte d'objectifs précis. Pour l'écrasante majorité d'entre nous, ces objectifs cherchent à nous rapprocher de la vie toute spirituelle en nous incitant à renoncer par le jeu des réincarnations successives, aux imperfections qui découlaient de notre ignorance ainsi que celles provenant de nos tendances inférieures indomptées. Plusieurs parmi nous pourront trouver étrange que nous soyons assujettis à ce lent processus d'épuration, mais en cela, nous devons nous en remettre à la sagesse divine dont les préconisations découlent d'une parfaite connaissance de notre histoire intime d'esprit.

Il faut donc s'armer de courage et traverser avec succès les événements heureux ou malheureux prévus dans le contexte du plan de départ. Ceux-ci ne visent qu'à nous faire grandir en nous permettant de développer une meilleure compréhension des enjeux de la vie humaine. Si nous suivons bien notre plan de vie en prenant majoritairement de bonnes décisions, nous réprimerons progressivement tous nos mauvais penchants. À cela, nous devons ajouter que la réincarnation nous offre l'opportunité de développer les qualités contraires à nos défauts en plus de nous permettre de consolider nos acquis spirituels sur le plan des réalisations terrestres. Enfin, elle est aussi une occasion de réconciliation et de rachat.

Dans ces conditions, devons-nous développer les aspects d'une force intérieure insuffisamment affermie dans notre esprit profond ? Sommes-nous venus apprendre à aimer davantage en expérimentant l'amour dans des extensions qui dépassent le modeste et estimable cercle familial ? Irons-nous chercher à atteindre des objectifs de progression ou de rémission en nous confrontant à des situations éprouvantes tant dans l'épreuve que dans l'expiation ?

En règle générale, les plans de vie font toujours en sorte que nous nous rendions utiles aux autres tout en nous aidant nous-mêmes. Du moins, cela fait partie des objectifs de départ...

Selon que nous serons en mesure ou pas de participer activement à l'élaboration de la planification terrestre, l'assujettissement à la volonté divine se fera de façon plus ou moins consciente pour l'entité qui s'apprête à réincarner. Mais en progressant dans l'étude de la science divine et en affinant notre sens moral, nous serons davantage associés à la préparation du programme de réincarnation, du moins pour le choix de certaines épreuves. Évidemment à notre niveau, notre discernement étant ce qu'il est, nous sommes toujours guidés par des esprits plus avancés qui nous aident à y voir plus clair. Cette possibilité de faire des choix découle du libre arbitre que le Tout-Puissant nous a concédé pour nous responsabiliser dans notre ascension sur le long chemin qui doit nous conduire jusqu'à Lui. Bien que je reconnaisse que le libre arbitre est un don formidable sur le terrain de l'émancipation et de la conquête des libertés, il doit s'exprimer dans un cadre adéquat. En effet, pourvus de capacités encore insuffisantes pour recevoir la lumière dans toute sa magnificence, comment pourrions-nous nous affranchir du déterminisme qui éduque les consciences ?

Parce que nous sommes des apprentis animés par une soif d'absolu ainsi que par le désir de se rédimier, l'équilibre entre déterminisme providentiel et liberté individuelle se doit d'être savamment dosé. Aussi, nous comprenons que les exigences découlant de la vie corporelle sont librement acceptées au préalable par l'esprit, lequel consent à se soumettre à une voie balisée prévoyant les conditions d'exercice de ses libertés. Nous savons aussi que les plans de vie s'illustrent par la diversité des spécificités de chaque postulant...

Pour toutes ces raisons, le déterminisme ne doit pas être perçu comme une entrave au libre arbitre, mais plutôt comme une structuration de celui-ci qui permet à la créature de l'exercer adéquatement dans un contexte adapté à ses besoins évolutifs. En conséquence,

chaque réincarnation, aussi pénible qu'elle puisse être, est toujours une occasion bénie d'affranchissement et/ou d'avancement.

Pour en revenir au plan de vie, une fois que celui-ci a pris en compte les forces et les faiblesses de chacun des récipiendaires, il est confié à l'ange gardien dont la mission est de veiller à sa stricte exécution. Mais avant toute chose, cette planification doit être approuvée par Dieu Lui-même. Une fois l'agrément divin obtenu, la planification devra s'exécuter tel que Dieu l'a autorisée et c'est à l'ange gardien que revient cette lourde tâche d'application.

*
**

Méditant sur les opportunités rédemptrices, j'admets que la réincarnation est une émanation de la justice divine qui permet à chacun de reprendre le travail là où il a été interrompu. Portée par la foi en la providence, elle crée l'occasion du rachat et ouvre des horizons nouveaux. Ainsi engagée dans la promesse de belles réalisations futures, chaque entité pourra atteindre à son rythme, la félicité des bienheureux consacrée de tout temps par la loi du travail et celle du juste effort.

J'ai choisi pour la présente incarnation une famille d'accueil d'inspiration chrétienne, afin d'y retrouver les rudiments de l'évangile par le biais du catéchisme catholique. C'est sûr, certaines définitions ecclésiales peuvent être discutées, mais le cœur du message chrétien a été préservé : l'amour, la charité et le pardon.

De nombreuses fois, je me suis rendu sur terre accompagné de l'ange gardien pour visiter mes futurs parents. Ils n'étaient d'ailleurs pas des inconnus, mais ce fut à chaque fois l'occasion de me familiariser avec mon contexte évolutif futur. Je les ai également rencontrés pendant leur sommeil. Malheureusement, ils ne conservèrent que l'impression de ces entrevues, le voile de l'oubli ayant effacé de leur mémoire tout souvenir précis.

Pour rappel, nous savons que l'être humain est un esprit qui s'attache momentanément à une enveloppe physique pour expérimenter les défis terrestres afin de se grandir en connaissance et en moralité. Avant le rapprochement du couple, l'esprit de l'enfant est déjà lié à celui de la mère par des liens invisibles de nature spirituelle lui permettant de prendre ses marques avec l'environnement familial qui l'attend. Durant la période qui précède la phase de procréation, souvent, le réincarnant va visiter ses parents tout en les côtoyant en esprit. Le choix des parents est étudié méticuleusement depuis l'au-delà afin que ceux-ci soient en mesure d'apporter les éléments matériels, physiologiques, moraux et spirituels dont l'esprit aura besoin pour atteindre les objectifs d'évolution qu'il s'est fixés avant la naissance.

Véritable foyer de solidarité, la famille est donc le tout premier lieu de socialisation pour l'enfant. Parce qu'elle est le point de départ de toute vie humaine, l'institution familiale mérite toute notre attention. Ainsi, le petit être qui fait ses premiers pas doit pouvoir bénéficier des précieux conseils des parents qui ont la responsabilité de l'élever et de lui transmettre une éducation convenable. Cet accompagnement parental est crucial pour chaque esprit qui s'essaye une nouvelle fois à la vie dans un monde de matière. En effet, les bases transmises pendant l'enfance serviront de support de réflexion à l'entité pour ses combats futurs. C'est pour cette raison que le suivi des esprits confiés aux parents se doit d'être exercé le plus consciencieusement possible sous peine d'avoir des comptes à rendre !

Néanmoins, dans cette belle et grande tâche, les parents bénéficieront de la collaboration active des plans supérieurs, car l'accompagnement des esprits qui réincarnent pour évoluer relève de la volonté divine et n'est jamais laissé au ballottage du hasard. Pour toutes ces raisons, les enjeux d'une réincarnation vont bien au-delà de la perception que peuvent s'en faire les incarnés dans le cadre du cercle strictement familial.

*
**

Décidément, cet environnement futur me plaît beaucoup, je vais habiter dans un village ensoleillé du sud de la France. Je compte sur cette région magnifique et le beau temps qui va avec, pour dissiper mon tempérament mélancolique et ombrageux. Les guides spirituels m'assurent que tout va bien se passer et qu'il ne faut pas être inquiet, car Dieu ne nous impose jamais rien qui soit au-dessus de nos forces ! Ces encouragements venant d'esprits éclairés et la confiance qu'ils me témoignent ont eu pour effet immédiat de réchauffer mon cœur troublé. Nourrissant un regain d'espoir, la curiosité me conduisit à consulter un peu plus en détail le grand livre de mon plan de vie. Il est vrai qu'il est question d'avancer sans pouvoir prétendre dans un premier temps à une intervention directe...

Évidemment, je ne serai jamais seul, mais l'aide susceptible d'être obtenue ne pourra se manifester au premier abord que par des moyens qui échapperont la plupart du temps à ma perception consciente. L'idée étant de cheminer pour vivre des expériences concrètes me permettant d'identifier les défauts à corriger dans une optique d'avancement. Pour ce faire, je vais devoir redécouvrir ma nature spirituelle malgré la prison de chair et le bandeau de l'oubli. Une fois cette étape remportée avec succès, il ne me restera plus qu'à montrer de quoi je suis capable en me rendant utile aux autres tout en m'administrant les remèdes aux maux de l'âme dont je me sens souffrant. De plus, en ma qualité d'esprit tristement endetté, il me faudra œuvrer du mieux que je peux pour sensibiliser mon entourage au respect du principe sacré de la vie qui enregistre des transgressions extrêmement préjudiciables pour l'avenir de l'humanité ! Enfin, pour compléter ce tableau exigeant, je vais devoir subir une partie du mal que j'ai fait endurer à d'autres dans mes siècles d'égarements et d'ignorance. Là est mon expiation...

*
**

À vrai dire, je suis tourmenté à l'idée de ce qui m'attend. Il faut savoir que lorsqu'on retourne dans la chair, on perd toute perception visuelle de notre dimension spirituelle d'appartenance puisque l'on se retrouve enfermé dans un habitacle alourdissant : le véhicule de contact physique ou corps humain. À cause de cette cuirasse qui est en fait le support d'action qu'utilise l'esprit pour agir sur la matière et dont le périsprit assure la médiation, on ne voit plus toutes celles et ceux qui nous entourent généreusement « *dans l'invisible* ». Et comme si cela ne suffisait pas, notre mémoire est momentanément effacée dès notre arrivée afin que nous n'agissions pas par intérêt, mais dans la pleine mesure de ce que nous sommes, c'est-à-dire au mérite si nous suivons l'élan du cœur sanctifiant ou au démérite si nous succombons à l'abîme du malheur retardataire...

Nous n'apportons pour seuls équipements que nos bagages spirituels auxquels viennent s'ajouter les inspirations insufflées par les bons et les mauvais esprits qui œuvrent à notre avancement ou à notre perte. L'oubli permet aussi d'éviter de reconnaître certaines personnes avec lesquelles nous avons eu des inimitiés afin de leur donner une seconde chance et inversement. Et puis, quelle ne serait pas notre crainte si nous pouvions reconnaître en la personne d'autrui celui qui fut un triste bourreau du passé ?

En plus de cela, il faut compter avec le sentiment de consternation et la honte que ressentirait celui qui parviendrait à reconnaître les victimes du mal qu'il a lui-même occasionné en d'autres époques !

Pour toutes ces raisons, nous comprenons que la prison de chair et la voile de l'incarnation jouent un rôle tout à fait justifié pour accompagner notre lente progression « *vers la lumière* » en nous protégeant de l'opprobre qui fouette l'esprit et de la peur qui paralyse l'élan du cœur. Ainsi projetés dans des contextes neutres et rénovateurs, nous sommes plus sensibles au pardon évangélique...

Heureusement, nous conservons nos acquis et pouvons nous ressourcer dans les dimensions de l'esprit durant les précieux répit que nous offre le sommeil. Nous y recevons les conseils de ceux qui nous ont précédés dans l'effort et qui nous incitent à nous réajuster...

Mais j'en ai déjà beaucoup trop dit et l'heure tant redoutée approche. On m'indique de me préparer !

2 – ENFANT MIRACULÉ

À proximité de l'atmosphère terrestre, nous redécouvrons avec enthousiasme la terre qui est d'une beauté à couper le souffle. Perdue dans la nuit des temps cette fabuleuse sphère bleue aux tonalités ocres et terres de Sienne nous invite tendrement à la rejoindre. De l'endroit où nous nous trouvons, l'astre bleuté ressemble à une oasis de paix pourtant il n'en est rien puisque dans la hiérarchie des sphères abritant la vie, il s'agit encore d'un monde inférieur, haut siège de l'épreuve et de l'expiation ! Quoi qu'il en soit, nous décidons de ne pas trop tarder pour rejoindre notre point de rendez-vous.

En chemin, nous goûtons au charme de la nature qui tapisse généreusement le continent européen. Des terres glacées du nord de la Scandinavie aux rivages ensoleillés de la côte portugaise, l'Europe occidentale nous interpelle tout particulièrement par sa richesse historique et sa diversité visuelle. C'est une véritable aubaine d'admirer ces plaines infinies qui s'étendent à perte de vue ainsi que ces chaînes de montagnes majestueuses. L'ensemble forme un paysage au relief saillant agrémenté d'un climat haut en couleur qui distribue alternativement chaleurs insoutenables et grands froids selon l'exigence des saisons.

Incontestablement, chaque nation qui tapisse ce continent européen a une histoire à raconter. C'est qu'au fil des siècles, la vieille Europe, berceau des civilisations, a connu des bouleversements profonds où se sont succédé tribus primitives, cités antiques, monar-

chies, empires et républiques. Aussi, les réformes entreprises au gré de l'histoire et la succession des régimes politiques ont redessiné le destin de ces populations extraordinaires et hétéroclites dans une symphonie humaine affolante et spectaculaire à la fois.

En passant par l'Italie, nous fûmes interpellés par les vestiges de Pompéi, cette ville romaine si prospère, qui fut dévastée lors de l'éruption du Vésuve en l'an 79. Les dépouilles de plusieurs centaines d'habitants figés dans la lave illustrent encore aujourd'hui cette macabre tragédie. Mais voici que la France, terre de toutes mes espérances est à portée de vue ! Douce patrie de mon futur exil, je souhaite de tout cœur que tu accompagnes mon éducation au sens des responsabilités !

Dès l'arrivée au nid familial qui m'est destiné, je contemple avec attention cette belle jeune femme qui sous mon regard émerveillé se prépare à m'accueillir en nourrissant de grands espoirs d'enfantement. Elle répond au doux prénom de Jacqueline. Pour son plus grand malheur, elle a déjà vécu de nombreuses fausses couches. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle n'a pas été épargnée par les épreuves de la vie. Puisse la providence divine soutenir ses aspirations de maternité blessée !

Nous savons que les complications survenues pendant une grossesse et les avortements spontanés non voulus, bien qu'ils soient fort dommageables et toujours injustifiés aux yeux des parents concernés, ne sont jamais le fruit du hasard et prennent souvent leur origine dans des causes nous reliant au passé. Parfois, c'est une épreuve pour les parents qui ont à vivre ce type d'expérience. Il peut s'agir aussi d'inciter la future mère à persévérer dans son désir de maternité afin que de la confrontation à la difficulté naisse le désir réel de s'occuper de l'enfant tant espéré. Dans d'autres situations, la perte anticipée de l'enfant peut provenir de la négligence des parents. Ce drame silencieux offre alors une sérieuse occasion de méditer sur le caractère tout à fait sacré de la vie. Nous trouvons aussi une foule d'esprits qui se résignent à entamer le processus de réincarnation tout en sachant

que la grossesse risque de ne pas arriver à son terme. Ces esprits, qui le plus souvent sont des entités endettées envers la justice divine, acceptent cette tâche, bon gré mal gré, afin d'apprendre à ne plus jamais dévaloriser le corps somatique (corps humain) qui est un instrument au service de l'évolution de l'esprit.

Bien entendu, la complexité des cas relevant du ministère de la réincarnation nous interdit toute généralisation puisque chaque esprit pris dans la toile évolutive vit une histoire personnelle unique. En conséquence de quoi, nous admettons volontiers que bien des réalités échappent à notre entendement.

En observant attentivement le processus qui se met en place au moment de la grossesse, nous ne pouvons qu'être admiratifs devant une telle merveille de conception. Le voyage de la vie depuis les trompes de Fallope jusqu'à la nidation de l'œuf qui formera avec le temps un embryon puis un fœtus est un chef-d'œuvre incroyable qui force le respect. Il en est de même pour l'adaptation du bébé à l'occasion du passage du liquide amniotique à l'air libre qui nous renvoie une nouvelle fois notre position de spectateur bien modeste.

Pour bien comprendre le phénomène qui s'enclenche au moment de la conception, nous devons d'abord évoquer le travail spirituel insoupçonné qui intervient au premier stade de la vie et qui n'est pas accessible aux yeux du corps physique. En effet, au moment de l'acte d'amour qui unit les deux êtres, l'esprit de l'enfant va connecter les racines fluidiques de sa corde d'argent aux cellules rudimentaires (spermatozoïde et ovule fécondé) qui formeront les bases du véhicule charnel à venir (support indispensable pour que l'esprit puisse se manifester dans la dimension lourde). S'ensuivra ensuite une transmission de flux vital ainsi qu'une perte de conscience progressive qui permettra à l'esprit d'intégrer graduellement ce nouveau corps organique au fur et à mesure que la division cellulaire opère de façon exponentielle. Au fil des mois, les liens entre la mère et l'enfant vont être de plus en plus fusionnels puisque l'esprit de l'enfant va quitter temporairement la dimension spirituelle pour rejoindre, par des

attaches de plus en plus fortes, le plan physique terrestre. C'est pour cette raison que la vie commence dès l'instant de la conception et non pas bien après comme l'ignorance spirituelle cherche à nous le faire croire.

Dame nature, déesse porteuse de vie, toi qui accueilles patiemment les transgressions sans plaintes, faisant renaître le vivant selon des modalités infinies, ne sommes-nous pas tes éternels débiteurs ?

*
**

Soudain, je réalise qu'il est temps de faire le grand saut. Il n'est plus question de reculer ! Malheureusement, la grossesse de Jacqueline sera difficile. Le cloître maternel souffre de telles anomalies qu'il est difficilement envisageable d'accueillir un enfant dans ces conditions. C'est que les avortements antérieurs, dont certains provoqués intentionnellement, ont entraîné une forme de dégénérescence des forces génitales...

Loin de se décourager, chaque nuit avant de s'endormir, Jacqueline prie le Seigneur de lui accorder la grâce de recevoir un enfant. Je ne saurais dire avec précision le nombre de fois où je l'ai vue, allongée sur ce lit, les yeux rivés au plafond de la chambre, pleurant parfois...

Mais il est certain que ses demandes sincères et répétées finirent par trouver un écho favorable. Je la vis même entourée de bons esprits qui, répondant à l'appel, lui insufflèrent des pensées d'encouragement. Également suivie par plusieurs médecins de l'école terrestre, la période de grossesse dépassa le seuil fatidique des trois mois et son ventre se mit à prendre des formes généreuses laissant présager que tout se passerait pour le mieux. En raison de complications inhérentes à certaines défaillances organiques, Jacqueline devra rester alitée la majeure partie du temps pour ne pas risquer de perdre son enfant. En complément de ce repos forcé, elle devra s'astreindre à prendre un nouveau médicament ayant fait ses preuves à l'étranger

dans la prévention des avortements involontaires et prématurés à répétition.

Malgré l'astreinte forcée qu'imposait le service de maternité, l'inquiétude avait cédé la place à l'enthousiasme chez tous les protagonistes en attente de l'heureux événement. D'après le gynécologue, l'enfant serait un garçon. Les spéculations allèrent bon train sur le choix du prénom, et l'on opta finalement pour François en souvenir du grand-père paternel mort prématurément à l'âge de trente-six ans.

Hélas ! Au cinquième mois de grossesse, une nouvelle alarmante vint semer la panique dans le rang familial ! Les analyses de sang étaient très mauvaises, et l'enfant qui ne parvenait plus à s'alimenter correctement était en train de s'éteindre progressivement dans le ventre maternel. C'était le drame ! Jacqueline hurlait de désespoir, ne sachant trop vers qui se tourner ! Comment était-il possible après tout ce qu'elle venait de traverser qu'elle soit de nouveau foudroyée par la destinée ? Voyant que tout s'effondrait autour d'elle, Dieu ne pouvait-Il pas prendre en pitié son cœur de mère brisé ?

Le médecin de l'hôpital, le visage grave, dut lui annoncer avec toutes les peines du monde qu'à ce rythme, il allait falloir envisager l'extraction de l'enfant dans la semaine qui suit. À cet instant précis, s'écroulèrent tel un château de cartes toutes ses belles espérances de maternité. Murée dans la consternation, la petite famille resta silencieuse ne sachant trop que penser de cette décision rendue en première instance par le tribunal du destin. Concomitamment, Jacqueline plongea dans un déséquilibre émotionnel profond qui se répercuta sur son état physique général. À quoi bon continuer de vivre puisqu'il devait en être ainsi ?

Elle préférerait mourir plutôt que de revivre la douleur de la séparation ! Toujours est-il que même si tout semblait perdu, elle persévéra dans ses prières demandant à Dieu un miracle pour sauver son enfant. Était-ce la fin de tout espoir ?

*
**

Il était trois heures du matin et la chambre d'hôpital où Jacqueline dormait était plutôt calme, du moins en apparence. Soudain, une douce lumière blanchâtre inonda la pièce et je vis se matérialiser sous mes yeux ébahis plusieurs entités entourées d'un halo lumineux. Je pus même identifier l'une d'elles. Il s'agissait de Joséphine, la grand-mère maternelle de Jacqueline. Elle s'était récemment désincarnée. Indéniablement, cette apparition impromptue était annonciatrice d'une bonne nouvelle !

J'appris que les prières de maman avaient été entendues et qu'il avait été décidé d'y répondre promptement. D'après ce qui me fut expliqué, j'allais poursuivre le travail engagé dans le processus de réincarnation jusqu'à l'aboutissement final que constitue la naissance. En d'autres mots, j'allais enfin pouvoir renaître dans la chair !

La même nuit, Jacqueline fit un rêve étrange. Alors qu'elle se trouvait en phase de dédoublement astral, elle vit Joséphine poser ses mains sur son ventre et, attirant son attention, la respectable grand-mère lui confia sur un ton solennel et réconfortant : *ton enfant vivra !*

Cette expérience marquera d'ailleurs profondément maman, de telle sorte qu'elle ne cessera de répéter que cette nuit-là, sa grand-mère était venue la visiter !

Après cet épisode, je me dois de reconnaître que ma mémoire s'est considérablement altérée. Tout juste, je pus me souvenir de quelques paroles prononcées par des médecins terrestres stupéfaits au vu de résultats d'analyse qu'ils ne s'expliquaient pas. Ils parlaient d'enfant miraculé.

Je revois aussi vaguement la joie immense de certains membres de ma famille d'accueil : Jacqueline, Joseph, Léonie, Mimi, Louis, Suzy, Célia, Joël... Ces prénoms se mirent à tourner dans ma tête au point de me donner le vertige...

J'ignore si je dois cette perte de lucidité au resserrement des liens fluidiques avec maman ou bien s'il s'agit d'effets consécutifs à une possible réduction du corps spirituel, mais je perdis connaissance presque aussitôt !

Mais trêve de spiritualité, c'est une vie corporelle que je vais maintenant vous narrer.

3 – RETOUR À LA VIE CORPORELLE

Placé en couveuse dans un service pour prématurés, je n'ai recouvré mes esprits que bien après ma naissance. J'avais d'ailleurs perdu toute notion spatio-temporelle comme si j'émergeais d'un coma profond. Avais-je longtemps été maintenu dans un sommeil sans rêves ?

Pour ne rien arranger, il m'était difficile de me mouvoir comme si j'étais confiné dans un moule trop étroit. À cela, ajoutons que je ne pouvais rien voir à cause de cette lumière aveuglante qui pénétrait intensément mes rétines. Du coup, mes sens avaient beau chercher à s'aiguiser, je ne percevais visuellement rien si ce n'est quelques formes indéfinies. Décidément, j'avais bien du mal avec ce nouvel environnement qui s'évertuait à me bousculer !

Soudain, une dame me saisit brutalement. Après m'avoir serré très fort, elle s'est écriée : *viens que je me l'esquiche mon petit-fils ! Qu'il est beau ce bébé. Dis bonjour à mamie Suzy !*

Pas moyen de me dégager de son étreinte ! J'étais ballotté dans tous les sens, comme à bord d'un bateau ivre.

Puis ce fut au tour de ma grand-mère Léonie de me prendre dans ses bras : *alors mon beau ! Tu es déjà un grand garçon ! Fais-moi un sourire !*

Fronçant mes sourcils naissants, une question persistante me vint à l'esprit : pourquoi me parlait-on ainsi ?

Alors, venant de nulle part, une voix mystérieuse s'est adressée à moi : *c'est tout à fait normal. Tu viens tout juste d'arriver ! Ne sois pas*

étonné puisque tu es à l'aube d'un nouveau départ. Ne crois-tu pas avoir besoin d'un temps d'adaptation pour interagir avec ce monde de relations qui t'ouvre ses bras généreusement ? Profite de cette période de repos pour te ressourcer dans la douceur des joies familiales et écoute les conseils que l'on te donne ! Tu en auras grandement besoin pour suivre ta voie de probation.

Il est vrai qu'en ce début d'incarnation, je baignais dans des effluves d'amour réconfortants. S'agissait-il d'une tempête favorable venue déverser une pluie de pensées positives et stimulantes ?

De cette ambiance bénie irradiait un enthousiasme tel, qu'il pénétrait la structure même de mon être. Le cœur et l'esprit bercés d'émotions nobles et stimulantes, je m'abandonnais confiant à cette expérience transitoire et rénovatrice...

Ainsi je n'étais plus seul ! En de nombreuses occasions, je pouvais converser avec des interlocuteurs invisibles qui me contaient des anecdotes amusantes. Il était aussi question de satisfaire aux préoccupations légitimes du jeune incarné, mais toujours d'une façon extrêmement ludique !

J'étais également enveloppé de fluides astraux qui me donnaient l'impression de vivre au centre d'un nuage multicolore. De cette brume astrale émergeaient toutes sortes de sublinités dont les rayonnements exprimaient mille éclats de lumière.

Hélas, avec le temps la lumière finit par s'estomper pour disparaître in extenso dans ma septième année. Les conseils encourageants se firent aussi plus rares. J'entrais donc pleinement dans la dimension physique oubliant peu à peu mon appartenance à la dimension spirituelle...

*
**

Nous étions dans les années 70 et ma petite enfance se déroula sans accrocs notables. C'était une belle époque où les gens portaient

des chemises à col large et des pantalons à pattes d'éléphant. Les couleurs des vêtements et tout le mobilier étaient particulièrement tape-à-l'œil sans parler des motifs floraux qui ornaient à peu près tout ! Le style hippie hérité de la révolution culturelle de mai 68 avec ses couleurs arc-en-ciel avait bouleversé les codes vestimentaires résolument stricts jusqu'alors. Certains hommes portaient des cheveux longs alors que concomitamment, les femmes s'essayaient aux coupes carrées, voire courtes.

À cette époque, il n'y avait ni ordinateurs ni téléphones portables et c'était au-dehors que nous nous adonnions à nos jeux préférés afin de profiter du plein air et des belles journées ensoleillées. Lorsque le temps pluvieux nous contraignait à demeurer à l'intérieur, c'étaient les premiers téléviseurs couleur de forme carrée qui nous procuraient l'essentiel du divertissement à coup de dessins animés et autres programmes télévisuels destinés à la jeunesse. Il y avait également des spots publicitaires plutôt drôles qui passaient en boucle, marquant d'une manière bien singulière l'avènement de la société de consommation. Et comme il n'y avait pas de jeux vidéo, c'étaient les jouets traditionnels et le dessin qui nous permettaient de nous exprimer après l'école.

J'observais également maman écouter inlassablement des 45 tours sur un vieux tourne-disque aux tonalités argentées. Il fallait tout le temps qu'elle repositionne manuellement le bras articulé de l'électrophone pour réécouter ses morceaux préférés. Il lui arrivait même d'écouter le même morceau pendant des heures comme ce fut le cas pour le titre « *Marguerite* » interprété par Richard Cocciante qu'elle affectionnait tout particulièrement.

Toujours enfant, je me revois jouer avec un petit vélo sur la terrasse carrelée de la villa où nous avons élu domicile. Je passais de longs et joyeux après-midi à pédaler dans toutes les directions aux abords de la maison. Profitant pleinement des activités extérieures, je m'épanouissais un peu à la façon d'une fleur baignée de lumière dans l'intimité du contact que procure l'ensoleillement du sud de la France.

Entouré d'animaux et notamment de Flapie, un cocker anglais très affectueux, je goûtais avec allégresse aux petites joies qui parsèment savoureusement la période de l'enfance.

Nous avons également une jument, que nous avons appelée « *damoiselle* » et sur laquelle j'avais été photographié. Je n'en menais d'ailleurs pas large à cause du vertige ! Je dois dire que cette enfance fut ponctuée de nombreux bons moments entre les anniversaires entre copains et les fêtes chrétiennes en famille. Tout apparaissait merveilleux en ce temps-là, mais avec le recul, la vague de liberté qui soufflait sur la France se doit d'être relativisée en raison d'une conjoncture économique difficile (crise de 1973). Aussi, je n'exclus pas que ma vision d'enfant ait quelque peu faussé ma perception des réalités...

Un soir, je vis un film relatant la vie de Jésus. Particulièrement marqué par sa Passion, je me revois pleurer abondamment à la vue de cette crucifixion abominable. Parce que le messianisme évangélique et la notion de sacrifice étaient des concepts difficiles à cerner pour un frêle garçonnet, je fus submergé par une tristesse indéfinissable qui piquait mon âme de mille pointes acérées.

Une nuit, dans un songe particulièrement poignant, je perçus une image de Jésus baignant dans un halo d'énergie étincelant. Des pensées reconfortantes accompagnaient cette vision enchantée m'incitant à soulager ma peine d'enfant. Il serait hasardeux d'affirmer qu'il s'agissait bien de Jésus, mais il me semble que dans l'expression de cette figure consolatrice, il y avait quelque chose de lui. J'en ai conservé certaines impressions, comme quelqu'un qui essaie de reconstituer des bribes de souvenirs émoussés par l'érosion du temps.

Avec de telles souvenirs, il m'apparaissait clairement que les jeunes enfants étaient plus enclins que les adultes à recevoir directement les impressions des cercles de l'esprit. Des accompagnateurs invisibles étant même désignés pour chaque esprit nouvel arrivant afin d'aider à leur acclimatation dans les premières années de la vie terrestre.

Quoi qu'il en soit, si les considérations sur l'adaptabilité de l'esprit durant « le repos de l'enfance » ne manquaient pas d'intérêt, l'essentiel du travail à venir consistait à apprendre à cheminer dans un contexte parfois déroutant...

4 – ENVIRONNEMENT INSOLITE

Maman était artiste-peintre de profession et à n'en pas douter, la passion était au cœur de son métier. Il faut dire que dans la famille, il y avait un peintre de renom. Il s'agissait du grand-père maternel, un artiste réputé pour avoir été l'ami intime de Picasso. Étonnamment, si je me remémore mon enfance, ce n'est pourtant pas cet homme qui m'a le plus marqué, bien que je reconnaisse qu'il en imposait avec ses tenues toujours impeccables qui lui donnaient un air très distingué. En fait, c'était surtout son épouse (mon arrière-grand-mère) qui est restée gravée dans ma mémoire. En effet, celle-ci étant voyante, elle organisait régulièrement des séances de tables tournantes (pratique très en vogue au XIX^e siècle ainsi qu'au début du XX^e siècle) dans sa grande villa cannoise. On disait même d'elle qu'elle pouvait parler avec les morts. Moi, cela m'effrayait un peu et je me sentais bizarre à chaque fois que nous la visitions. Je ressentais d'ailleurs quelque chose d'étrange chez elle, comme s'il y régnait une atmosphère particulière sans parler de son jardin qui était d'une beauté lugubre...

La plupart de mes ancêtres, côté maternel, étaient originaires d'Algérie (à l'époque où ce pays était encore considéré comme un département français). Je finis même par comprendre que ma famille avait beaucoup souffert des grandes vagues de décolonisation même si reconnaissons-le, chaque peuple était légitime à prendre son destin en main...

Alors qu'ils aspiraient simplement à vivre en paix, l'horreur de la guerre eut un impact tout à fait effroyable sur les Français présents là-bas. Comme pour toutes les guerres, des meurtres horribles furent commis de part et d'autre et maman gardera longtemps en mémoire des visions cauchemardesques de femmes éventrées, d'hommes mutilés et toutes sortes d'atrocités qui sont le lot quotidien des guerres en ce bas monde. Avec la multiplication des violences et la hausse constante du nombre de morts, la situation était d'ailleurs devenue incontrôlable en Algérie. La République française décida d'abandonner ses prétentions territoriales et un traité d'indépendance fut signé. Dès 1962, tous les rapatriés d'Algérie durent quitter précipitamment le pays, abandonnant tout sur place sans espoir de retour. Arrivés en France, ils ne furent malheureusement pas toujours bien accueillis par une population métropolitaine qui visiblement ne comprenait pas bien leur histoire. Je sais que l'un de mes ancêtres en est mort de chagrin...

Après l'exode des « *pieds noirs* », maman a poursuivi sa scolarité dans le sud de la France (point de chute de toute la famille). Très tôt, les cours de dessin et d'arts plastiques captèrent toute son attention et elle se démarqua des autres élèves par ses prédispositions. En grandissant, elle eut envie de poursuivre dans cette voie. Lorsqu'elle rencontra papa, le projet de vivre de sa peinture était déjà mûrement réfléchi !

Autant que je me souviene, il lui arrivait de passer des journées entières à travailler sur ses toiles. Elle avait amorcé sa carrière en peignant des paysages et des natures mortes, mais au fil du temps, son style avait évolué pour aboutir vers une forme de surréalisme teinté de mysticisme religieux. De plus, maman s'évertuait désormais à mélanger les couleurs pour les faire briller de mille éclats dans des décors fantastiques sortis tout droit de son imagination.

Bien que le courant surréaliste lui permit d'explorer les sentiers mystérieux de l'inconscient, c'est dans la foi chrétienne qu'elle puisa sa principale source d'inspiration. Aussi, son travail s'illustra le plus

souvent par la mise en lumière de certaines figures majeures du christianisme.

Pour qualifier le travail artistique de maman, un critique d'art connu pour ses études sur les productions de plusieurs musées avait écrit une dédicace particulièrement élogieuse la concernant que je vous livre ici intacte :

« Parler d'elle en termes uniquement techniques serait trahir l'essentiel de sa nature profonde. Aussi pleinement femme qu'elle est artiste, elle peint en accord avec les puissances dont elle est le porte-parole inspiré, en partie inconscient. Cette soumission aux grandes forces qui nous gouvernent : l'air, l'eau, la terre et le feu, sans parler d'une spiritualité, mystique, religieuse, très évidente, dirigent un art qui est le reflet vivant de son instinct.

Il s'ensuit qu'elle est mieux qu'un peintre habile, ce qu'elle est, d'ailleurs, à sa manière. Elle est un peintre Vrai, dans l'acception la plus rare du mot. Et son avenir quoi qu'elle fasse sera toujours éclairé et ne cessera de porter les couleurs intenses, tumultueuses, de sa vie, lesquelles sont également celles de l'univers au plus haut point de son ardeur.

Par la vertu fondamentale du nombre "Trois", dont elle se réclame, et par l'esprit de son œuvre, en quelque sorte alchimique, elle prolonge le symbolisme originel des fées en étroite relation avec la Terre-Mère.

Voici donc en peinture, et dans un rythme neuf, la fée (trois étoiles) des surgissements... »

Par souci d'honnêteté, je me dois aussi de préciser ici que maman était dotée d'une beauté hors du commun qui lui conférait un charisme envoûtant doublé d'une force de persuasion indéniable...

Avec autant d'atouts, elle avait su faire évoluer sa carrière profitablement, conjuguant à merveille diplomatie et talent, ce qui lui permit d'exposer dans des endroits prestigieux aux quatre coins du monde. Ses préoccupations artistiques occupaient d'ailleurs un espace prépondérant et la vie riche en événementiels qu'elle put obtenir grâce au soutien indéfectible de papa, lui offrit l'opportunité

de côtoyer de nombreuses personnalités. C'est que papa agissait en véritable manager en plus d'être un mécène particulièrement généreux...

Dans le cercle des connaissances de papa, il y avait plusieurs hommes politiques connus. Alors que j'étais encore très jeune, un ministre de l'époque avait posé sa main sur mon épaule tout en déclarant sur un ton solennel : *un jour, tu prendras la relève !*

Mais étions-nous dans un régime oligarchique qui adoubaient ses élites par pur népotisme ?

Si les hommes publics étaient très présents dans notre entourage, il en était de même pour les célébrités du show-biz. À cela, il fallait aussi ajouter plusieurs artistes atypiques, dont Jean-Marie, un sculpteur passionné. C'était un homme étonnant que je pus redécouvrir par la suite.

Gravitaient aussi autour de ce cercle composé de proches, plusieurs industriels et autres hommes d'affaires riches et influents. Tout ce petit monde « *people* » ne venait d'ailleurs pas que pour voir maman, mais aussi pour profiter de l'incroyable personnalité de papa !

Il faut dire que mon père était un homme incroyable ! Dès son plus jeune âge, il avait souffert d'un manque affectif en l'absence de la figure du père. En effet, son propre père était décédé alors qu'il n'avait que deux ans et demi. Dans ce contexte difficile, papa avait dû apprendre à composer avec cet événement tragique. Peut-être avons-nous là une des causes explicatives susceptibles de nous éclairer sur sa personnalité complexe...

Le contexte particulier de la mort de mon grand-père paternel, fut d'ailleurs revécu en astral par mon épouse Nelly qui, alors qu'elle voyageait dans le passé pendant son sommeil (grâce à certaines facultés inhérentes à l'esprit), put découvrir les circonstances précises de l'accident qui coûta la vie à mon grand-père. D'après ce qu'elle a pu observer, il ne serait peut-être pas mort uniquement d'une rupture d'anévrisme. En effet, il y aurait eu vraisemblablement d'autres fac-

teurs contextuels ayant précipité son départ. Pour le comprendre, Nelly s'est retrouvée projetée au milieu d'un dispensaire où mon grand-père avait été admis dans un état critique. Elle put l'entr'apercevoir l'espace d'un instant. Puis des flashes lui vinrent à l'esprit comme l'apparition d'une croix rouge, le nom d'un laboratoire, une date et une boîte contenant des seringues et un traitement. Plusieurs personnes en panique lui montraient le matériel de soin tout en manifestant leur impuissance face à l'impérieuse nécessité d'administrer les premiers secours : *on n'y arrive pas, on n'y arrive pas, hurlaient-ils !*

Le personnel médical mobilisé dans l'empressement semblait vaciller autour du mourant. De retour dans son enveloppe corporelle, Nelly eut l'impression qu'il aurait pu être sauvé si les soins avaient été dispensés à temps. C'était comme si une erreur médicale due à la précipitation avait détruit ses chances de survie !

Comme je n'avais pas connu ce grand-père disparu, je voulus en apprendre davantage sur lui. D'après ce qui m'a été dit, il avait une personnalité attachante et fantasque qui n'était pas sans rappeler celle de papa. Nous ne pouvons cependant pas en dire davantage sur lui puisque tous ceux qui l'ont côtoyé ne sont plus là pour témoigner.

Papa qui avait grandi sans référent paternel souffrait d'un manque de confiance viscéral qui contrastait curieusement avec son côté affable et expansif. Très tôt, il fut positionné sous la tutelle d'un conseil de famille afin de gérer au mieux le patrimoine dont il allait hériter à la majorité. En parallèle, on choisit de le placer dans un pensionnat religieux. Il le vécut très mal en raison de la discipline très stricte qui régnait chez les jésuites à cette époque. Il se plaignait également d'avoir été mis en colonie de vacances bien trop souvent ce qui lui donnait l'impression d'avoir été délaissé.

Professionnellement parlant, il fut orienté vers une école d'agriculture où il put obtenir de bons résultats bien qu'il n'allât pas jusqu'au terme de son cycle d'études. C'est qu'à l'approche de la majorité légale, papa se savait nanti en raison des nombreux biens

qu'il allait récupérer. Il y eut même quelques accrochages avec sa mère Léonie qui voulait par-dessus tout son bien. De son côté, papa n'en faisait qu'à sa tête ! Lorsqu'il se levait le matin, il était désormais obnubilé par deux passions : la chasse et le bistrot. Il devint d'ailleurs le président d'une société de chasse locale et fut pendant un certain temps, l'un des piliers de comptoir du café de la place de notre village.

Papa finit tout de même par exercer le métier de paysan. En début de carrière, à cette époque privilégiée où les campagnes rapportaient encore un peu d'argent, il faut lui reconnaître le mérite de s'être investi cœur et âme dans l'agriculture. Il se spécialisa dans la culture des salades, des arbres fruitiers et de la vigne. Il voulait être le successeur digne de ses dignes prédécesseurs ! Pour y parvenir, il s'en référait à l'arrière-grand-père Abélard, cet ascendant illustre qui avait façonné la fortune de la famille.

En son temps, Abélard avait été un riche propriétaire terrien facilement reconnaissable à son haut-de-forme et à cette canne atypique qu'il arborait en toute circonstance et dont le pommeau était en or massif. Sur le toit de la ferme où nous résidons actuellement avec ma compagne, on peut encore apercevoir un donjon très ancien. La légende familiale nous dresse le portrait d'un Abélard qui du haut de ce donjon, aurait supervisé d'une main de fer les ouvriers et les métayers qui travaillaient au sein de l'exploitation agricole. Mon père a d'ailleurs accroché un tableau d'Abélard à la maison. Je l'ai quelquefois surpris en train de parler au tableau comme s'il s'agissait d'un être vivant. Il prétend aussi converser avec lui pendant son sommeil...

Exercer le métier de paysan procura à papa une myriade d'activités connexes dans lesquelles il semblait s'investir avec grand intérêt. Il fut tour à tour conseiller prud'homal pour la section agricole, président des jeunes agriculteurs, commissaire aux comptes d'une banque, président départemental des propriétaires fonciers à la chambre d'agriculture, président de la caisse locale de la mutualité

sociale et d'une coopérative viticole. Mais comme nous l'avons vu précédemment, il était surtout connu pour être un chasseur endiablé ! Malheureusement, son attrait pour la chasse n'avait d'égal que sa passion pour les femmes...

À ses heures perdues, papa se disait également sourcier et guérisseur. Il avait été enseigné par un mystique polonais qui exerçait le métier d'artisan-boucher. C'était donc « *Chalu* » (comme on l'appelait), qui découpait les sangliers pour partager la viande entre les membres de la fine équipe de chasse. Il avait un aspect rustre et puissant, laissant entrevoir des muscles saillants et une barbe ébouriffée. Sa chevelure avait l'aspect d'une forêt dévastée par la tempête au point que sa ressemblance avec le célèbre Raspoutine était plus que flagrante. Mais ce n'était pas tout ! Pour se faire une idée précise du personnage, il serait injuste de passer sous silence le côté charismatique et subjuguant de l'homme. En effet, celui-ci était doté d'un magnétisme efficient et d'un grand pouvoir hypnotique. Ainsi, « *Chalu* » hypnotisait régulièrement des animaux et il se fit une réputation telle que lorsqu'il était question d'endormir une bête sauvage, plusieurs zoos faisaient systématiquement appel à lui.

Lorsque le même « *Chalu* » arrivait à la maison, il devenait intarissable dans ses conversations. Il nous confiait qu'il faisait des sorties hors du corps, qu'il magnétisait, qu'il guérissait, qu'il voyait apparaître des défunts dans des miroirs et bien d'autres choses que j'ai malheureusement oubliées...

Il possédait également une forte résistance à l'alcool et pouvait boire des quantités colossales de whisky sans jamais tomber malade ! Bien que ce mystique polonais fût très porté sur la bouteille, j'attire l'attention du lecteur sur le fait que les potentialités de ce monsieur étaient bien réelles. Un jour, voyant mon incrédulité, il me fit une démonstration !

À cette époque, j'étais de solide constitution et il m'avait proposé de faire un test. Pour ce faire, il m'avait demandé de me retourner puis de fermer les yeux. Alors qu'il était juste placé derrière moi, à un

demi-mètre environ, je sentis une force me tirer en arrière. Je finis même par céder à la force de l'attraction et « *Chalu* » fut très fier du résultat !

Par la suite, j'ai fini par le perdre de vue. Je sais simplement qu'il avait raconté à mon père qu'une nuit, il avait eu toutes les peines du monde à réintégrer son corps physique ! Puis il finit par être rattrapé par la maladie...

Papa m'a dit qu'on lui avait retiré toutes les bouteilles d'alcool qu'il planquait à l'hôpital et que du coup, pris d'une frénésie incontrôlable, il avait avalé plusieurs flacons d'alcool à 90 degrés (destinées habituellement à désinfecter les plaies des patients). Le résultat fut malheureusement fatal puisque son foie explosa ! C'était triste puisque nous perdions là quelqu'un d'attachant. D'ailleurs pendant longtemps papa prit « *Chalu* » en exemple...

Lorsque certaines personnes venaient se faire soigner gratuitement, papa disait à qui voulait bien l'entendre que c'était « *Chalu* » qui lui avait enseigné ses techniques de guérison ! Alors, prenant une pose quasi mystique, mon père pratiquait l'imposition des mains sur des patients de circonstance. Si papa obtenait des résultats plutôt probants dans ses recherches de points d'eau au moyen de la baguette de sourcier qu'il maniait à la perfection, je demeure par contre très réservé quant à ses capacités réelles de guérisseur...

Il s'engagea ensuite en politique, devenant dans un premier temps adjoint au maire délégué à l'agriculture puis conseiller personnel d'un homme politique très influent. Un jour, d'après ses dires, ils firent même venir le président de la République de l'époque afin de le sensibiliser au devenir des terres agricoles qu'il exploitait. Papa était d'ailleurs très fier de l'avoir fait marcher dans la boue...

Je n'ai jamais compris la fascination de papa pour les hommes politiques et les hauts gradés militaires. Sans doute n'a-t-il jamais eu à souffrir de leur autorité ? Il faut dire que mon père a mené une vie hors du monde, sans hiérarchie ni contraintes professionnelles autres que les saisons. Dès que quelque chose n'allait pas, il vendait un ter-

rain. Il était aussi réputé pour être particulièrement généreux et beaucoup profitèrent de ses largesses. Il s'ensuivit qu'il fut très vite entouré d'une cour qui ne cessa de s'agrandir au fil des années. Étrangement, papa récompensait gracieusement tous ceux qui le complimentaient et à contrario, se détournait des gens honnêtes qui lui disaient les vérités ! En tout point, il était l'archétype du méridional sensible et fragile à la fois...

Au vu de ce qui vient d'être dit, nous comprenons que mes parents formaient un couple très spécial. Si ce bel enrobage rustique et mondain ne manquait pas de charme, dès l'âge de onze ans de lourds nuages vinrent assombrir le ciel de mes espérances et la foudre s'abattit sur le toit de notre maison.

5 – DÉSUMION FAMILIALE

Autant que je me souviene, maman ne se plaisait plus à la campagne et papa avait pris la fâcheuse habitude de rentrer tard le soir. Plusieurs fois, je l'ai entendue se plaindre auprès de lui, évoquant sa peur de rester seule à la nuit tombée. Je me souviens même d'une fois où deux inconnus arborant des airs plus que patibulaires étaient entrés dans notre propriété après avoir enjambé le portail sans sonner. Il s'agissait d'hommes à forte stature, costumes sombres et lunettes noires. Ma mère ; en panique, m'avait ordonné de sortir de la maison afin d'aller dans le champ qui se trouvait juste en contrebas. Il s'agissait d'être éloigné d'eux tout en ayant l'air de ne pas être surpris par leur présence. Simulant une forme de jeu bruyant pour attirer l'attention du voisinage, elle les interpella en ces mots :

— *Bonjour, messieurs, puis-je faire quelque chose pour vous ?*

— *On cherche un certain Joseph !*

— *Il n'est pas encore rentré. Voulez-vous que je lui laisse un message ?*

— *Non, nous reviendrons !*

Puis les deux inconnus se regardèrent, agacés. Constatant que nous étions à bonne distance et qu'il y avait du monde aux alentours, ils décidèrent de tourner les talons et repartirent comme ils étaient venus en enjambant la clôture...

On n'a jamais su qui ils étaient, ni ce qu'ils voulaient, mais ce qui est sûr c'est que papa s'est pris un sacré savon en rentrant à la mai-

son ! On a appris par la suite qu'il faisait l'indicateur pour la police. En fait, il se revendiquait informateur aux renseignements généraux (RG). Maman avait même retrouvé des photos de profil de délinquants dans les affaires personnelles de papa. Finalement, il lui promit d'arrêter de faire ce travail d'informateur, mais à la vérité, il n'en fut rien...

Avec les années qui passaient, papa s'identifiait de plus en plus aux agents des renseignements généraux et la proximité qu'il entretenait avec le politique le confortait dans cette illusion du pouvoir et de l'influence. Bien que les ambitions artistiques de maman offrirent encore des occasions de monter certains projets en commun, ils semblaient tous deux évoluer sur des parallèles qui ne se rejoignaient plus. Le carriérisme artistique de maman et l'alcoolisme mondain de papa occasionnèrent de plus en plus de disputes et bien sûr, il y eut des infidélités...

J'ai pris conscience très jeune des discordes familiales qui s'infiltraient insidieusement chez nous. Cela m'inquiétait vraiment de les voir se heurter si violemment. J'ai su par la suite que les plus fortes oppositions avaient eu lieu en mon absence alors que je me trouvais chez mes grands-parents. Puis il fut question de déménager...

On acheta un superbe appartement situé en bordure de mer. C'était un endroit paradisiaque ! Au loin, nous pouvions contempler le va-et-vient des bateaux qui meublaient gracieusement cette mer au bleu typiquement azuréen. Qu'il faisait bon respirer à pleins poumons cet air iodé dans un paysage baigné de lumière où l'horizon s'étendait à perte de vue ! Le flux et le reflux des vagues composaient une symphonie douce et apaisante que le chant des mouettes venait agrémenter de temps à autre. À nos pieds, c'était une plage de sable fin qui accueillait les touristes venus goûter aux joies des vacances d'été. En ce temps-là, l'urbanisation n'avait pas tant fait de ravages et la nature n'était pas complètement domestiquée. Y vivre à l'année était donc un bonheur indéfinissable. Autant dire que je me suis tout de suite plu dans ce nouvel environnement où les possibilités de jeux

en extérieur étaient quasi infinies ! En effet, nous avions à disposition les dunes de sable, la mer, les plages, les rochers et les champs...

Dans ces conditions idéales, nous avions tout pour être heureux aussi qu'elle ne fut pas ma stupeur lorsqu'en rentrant un soir, je vis papa chancelant à la limite de l'évanouissement. Une lettre déchirée était posée sur la table. Maman était partie !

Que dire si ce n'est que nous étions tous deux terrassés par cet événement soudain. Perdus dans un désert affectif et en proie à l'isolement, les sables mouvants du passé se chargèrent de nous éprouver. Je pus même ressentir toute la tristesse de papa se déverser sur moi. Au fil des mois, voyant que maman ne revenait toujours pas, nous apprîmes qu'elle était partie vivre en Floride avec un milliardaire américain. Papa le vécut d'ailleurs très mal et bien qu'il ne fût pas irréprochable sur le terrain de la fidélité, la rage le submergea à tel point qu'un soir, je l'entendis crier dans un état de désespoir extrême : *puisque c'est comme ça, elle ne verra plus jamais son fils !*

Il s'ensuivit une procédure de divorce longue et contentieuse qui me priva de maman...

*
**

Avec le recul, les réminiscences du passé ne cessèrent de nourrir mon esprit de pensées fortes qui immanquablement alimentèrent des réflexions soutenues sur la vie de famille et les orientations à privilégier pour son accomplissement heureux. Si les adultes jouent un rôle tout à fait fondamental dans la construction psychoaffective de l'enfant, combien sont conscients de l'importance de ce devoir d'accompagnement ? En d'autres mots, jusqu'à quel point réalise-t-on que la famille est une institution sacrée ?

Fixant mon attention sur le cas précis où la rupture du contrat allait bien au-delà d'une simple dissolution de régime matrimonial et m'en référant aux expériences irremplaçables de l'école terrestre,

j'envisageais avec une peine certaine les préjudices moraux naissant des séparations inopportunes.

Hélas ! La légèreté avec laquelle nous nous étions engagés dans des choix hasardeux avait eu pour effet d'étourdir les consciences, nous faisant dévier inévitablement du bien commun. De tous les dégâts sociétaux provoqués par notre imprévoyance, la famille en fut l'une des toutes premières victimes. Exigeant une indépendance de nature à semer la confusion dans les esprits, nous nous sommes figuré pouvoir mener des vies au gré de nos caprices. Persévérant dans l'erreur, nous avons tristement accompagné cette stagnation qu'est le divorce en cédant aux trompettes de l'individualisme oublieux et narcissique, confondant amour et passion. Dans ces conditions, comment pouvions-nous faire face aux difficultés qui ébranlèrent la cellule familiale si nos repères étaient biaisés ?

De là naquirent les difficultés à l'occasion desquelles nous avons cherché en vain la responsabilité d'autrui, exigeant tout et ne donnant rien. Encouragés en cela par la sacro-sainte liberté individuelle que nous transformions presque toujours en égoïsme personnel, nous pensions pouvoir nous dégager de toute responsabilité par des décisions arbitraires. Sûrs de notre bon droit, nous avons engendré une multitude de désastres sans même nous en rendre compte. Dès qu'une difficulté survenait dans ces plans de vies que nous nous imaginions faciles, nous renoncions à l'effort, succombant à nos mauvais penchants. La vérité est que nous nous sommes trompés bien des fois, mais tels des rivaux poussés dans des élans inconsidérés, jamais nous ne nous sommes retournés pour contempler la désolation que nous semions sur notre passage !

Nous nous étions engagés devant Dieu Lui-même à nous assister mutuellement et dès le lendemain, nous avons renié notre serment cédant aux sirènes du désengagement. La société civile a accepté de nous désunir, mais non contents d'acter le désastre domestique, nous avons exigé de le prolonger au-delà du raisonnable en nous entredéchirant, assouvissant ainsi des vengeances personnelles et avilis-

santes. Nourrissant la rancœur au plus haut point, nous n'avons rien épargné à nos proches qui se devaient « d'épouser » notre cause de malheur. Si le juge terrestre a pu trancher nos litiges et prononcer la désunion pour écarter certaines situations inquiétantes, c'est avec consternation que nous découvrons que le divorce pour cause de désertion spirituelle n'est pas recevable devant les tribunaux du destin, la volonté humaine ne pouvant se défaire « à bon compte » de ce que la puissance divine a uni par la force de l'esprit. Bien sûr, nous avons cherché à passer outre, invoquant tour à tour incompatibilité d'humeur, état de nécessité, libertés individuelles, mais pour la majorité d'entre nous, ces systèmes de défense n'étaient pas fondés en droit divin. Et c'est ainsi que les dettes s'accumulèrent, inévitablement...

Tôt ou tard, il a fallu se rendre à cette évidence, car à chaque fois que nous n'étions pas en mesure d'honorer nos engagements, nous devions recommencer jusqu'à ressentir, enfin, le soulagement et la paix que procure le devoir justement accompli.

Et voilà qu'aujourd'hui nous sommes stupéfaits et abasourdis de subir le contrecoup de nos erreurs comme si les transgressions continues n'avaient rien eu de fâcheux. Si ces choix que nous pensions être des voies faciles apparaissent en ce jour comme des chemins de croix, c'est que par imprudence, nous nous sommes infligé des blocages spirituels considérables. Amputés du soutien plus direct dont nous aurions pu bénéficier si nous ne nous étions pas égarés en chemin, nous avons été contraints d'improviser nos vies, reproduisant souvent les mêmes erreurs. Faut-il donc s'étonner que nous nous sentions à ce point tourmentés comme si nous étions subitement délaissés par le ciel ? Imagine-t-on les perturbations que nous avons fait vivre à toutes celles et ceux qui naquirent de ces unions déchirées ? Étions-nous devenus insensibles à l'impression d'abandon qu'ils ressentirent lorsque, éloignés de nos cœurs, nos enfants témoignèrent de leur détresse ?

Les décisions de séparation furent prises en toute insouciance et les résultats furent lourds de conséquences même si la très grande ignorance nous a masqué cette réalité longtemps. Cette désaffection devenue massive a généré un désajustement familial qui s'est répercuté de façon collective sur plusieurs générations, occasionnant une éducation parfois hasardeuse couplée à un manque affectif à la limite de l'abandon. Semant les graines de la confusion par le spectacle que nos propres défaillances leur offraient, nos descendants furent enclins (du moins pour les plus fragiles) à reproduire notre exemple calamiteux. Déboussolés, ne croyant plus en rien, ils s'identifièrent à nos propres échecs. Comment aurait-il pu en être autrement vu le mauvais exemple donné ? Avions-nous pris soin d'ensemencer dans les cœurs le courage et la résignation qui préparent à la lutte édifiante ?

Insuffisamment armés pour affronter les défis de l'existence, nous avons été les spectateurs hallucinés de leur propre chute !

Toujours dans la plus parfaite incompréhension, nous nous sommes affligés de les voir sombrer dans la révolte qu'offre la délinquance ou pire encore, dans cette lente dépression qui conduit quelquefois du désespoir jusqu'au suicide.

6 – PENSÉES SUICIDAIRES

Il a bien fallu se faire à cette nouvelle vie et imaginer de nouveaux repères pour avancer. Le soir, je mangeais avec papa à la cafétéria du centre commercial le plus proche. C'était l'occasion d'échanger sur nos tracas quotidiens. Ensuite, mon père partait vaquer à ses occupations nocturnes. À onze ans à peine, j'avais une appréhension certaine lorsque je me retrouvais seul le soir dans ce grand appartement. Pour me rassurer, j'écoutais de temps à autre une chanson qui passait à la radio. Il s'agissait du titre « *Chacun fait (c'qui lui plaît)* » du groupe Chagrin d'amour. Ce qui me plaisait dans ce morceau, c'est que le chanteur contait l'histoire d'une solitude qui n'était pas sans rappeler la mienne bien que le contexte de la chanson fût assez différent de mon vécu.

Chaque matin à sept heures précises, je prenais le car scolaire pour me rendre au collège. Bien souvent, je croisais papa qui passait en voiture juste devant l'arrêt de bus. Je me souviens qu'il me faisait toujours un signe de la main avant de rentrer se coucher !

Papa avait abandonné l'agriculture qui selon ses dires ne rapportait plus assez d'argent et s'était tourné vers le tourisme, une activité qui correspondait davantage à l'économie de la région. Du coup, il avait créé un camping en remplacement de son activité agricole. Au niveau local, il s'était également investi dans une association touristique dont il assurait la présidence depuis plusieurs années. À côté de ça, il avait accepté d'assumer la gérance d'une boîte de nuit qui se

trouvait en front de mer. C'était pour cette raison qu'il découchait régulièrement...

Je me souviens qu'il avait embauché un videur, un tatoué, qui était en fait un de ses campeurs. Il s'appelait Pierrot. Celui-ci prétendait pratiquer un kung-fu extrêmement efficace. En effet, Pierrot me montrait souvent des positions de défense martiales censées être impénétrables. Une fois, après s'être positionné juste en face de moi, il avait croisé les mains, paumes ouvertes tournées vers lui. Puis il s'était écrié rageur : *tu vois ! Cette technique pare tous les coups !*

Pourtant une nuit, plusieurs membres d'un ancien gang grenoblois étaient venus à la discothèque de papa pour faire des histoires. Ces hommes-là avaient passé pas moins de dix années à centrale. Il ne s'agissait malheureusement pas de la prestigieuse école d'ingénieurs Centrale de Paris destinée à l'enseignement supérieur, mais bien de la prison « *centrale* », un établissement carcéral français où l'on garde les détenus sous haute surveillance...

Sur la piste, ils firent de la provocation avec des couteaux, menaçant une femme pour l'obliger à danser. Pierrot était alors intervenu pour tenter de les neutraliser. Soudain, l'un des anciens détenus s'élança en l'air pour déclencher une attaque qui simulait l'envol d'un oiseau et dans la seconde qui suivit, le visage de Pierrot explosa sous l'impact de la tête de son assaillant !

Grièvement blessé, Pierrot gisait désormais au sol inanimé. Les voyous quant à eux sortirent de la boîte de nuit précipitamment. Papa prit son fusil de chasse et, renversant une poubelle pour se protéger, il tira à deux reprises sur les délinquants qui lui fonçaient dessus en voiture. Le véhicule s'encastra dans un mur et, à cet instant précis, la police arriva. Les malfrats furent interpellés, non sans mal, par des policiers usant à tour de bras des gaz lacrymogènes. Quant à Pierrot, il fut conduit immédiatement aux urgences. À la suite de cet incident, Pierrot me demanda d'oublier cet épisode peu glorieux et ne parla jamais plus de sa technique secrète d'autodéfense...

Quelques mois plus tard, papa reçut une lettre de menaces dont les mots étaient composés de coupures de journaux afin que l'écriture ne puisse être identifiée. Cela disait que s'agissant des agitateurs qui étaient venus semer la pagaille, il fallait y voir un premier avertissement et que s'il continuait à s'occuper de la discothèque, ils allaient s'en prendre désormais à son fils ! De crainte qu'il me soit fait du mal, il abandonna cette gérance...

Les années passèrent et ça ne marchait pas très fort à l'école. Comme il n'y avait personne pour m'aider à faire les devoirs, j'étais démotivé au possible ! J'ai alors enchaîné les mauvais résultats...

Papa fut convoqué par le principal du collège, car une fois de plus je n'étais pas allé en cours ! Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, mais le principal dont la réputation de sévérité n'était plus à faire (un jour, il avait décollé un élève du sol en l'attrapant par les oreilles) déploya dès lors des trésors de gentillesse à mon égard. Il me demandait souvent si ça allait, comment je me sentais, etc.

C'est aussi à peu près à cette période que je fus régulièrement placé chez mes grands-parents. Je les aimais beaucoup, mais cette situation me faisait du mal. Quoi qu'il en soit, j'admettais que papa faisait ce qu'il pouvait et heureusement qu'il avait été là pour tempérer certaines de mes angoisses...

*
**

En grandissant, j'ai commencé à ressentir un mal-être intérieur à la fois vague et profond. Les événements notables pour autant qu'ils étaient déjà prévus dans le plan de départ, nous questionnent inmanquablement vis-à-vis de l'orientation à suivre dans l'accomplissement de notre destinée. Bien que mon intention ne soit pas ici de tomber dans un état de lamentations contre-productif, je me dois d'avouer qu'à l'âge de douze ans à peine, je songeais déjà à en finir ! Après

tout, la mort n'était-elle pas une solution efficace pour éteindre les flammes du tourment qui consumaient mon âme ?

Cette dysharmonie intime devint même accaparante au fil du temps. Focalisant mon attention sur mes propres dysfonctionnements, je nourrissais désormais des pensées désespérantes qui me confortaient dans cette idée de départ. Autant dire que c'en était fini de mes rêves d'enfance et des communications spirituelles rapprochées. J'avais même l'impression de vivre dans un monde qui m'était devenu totalement étranger. Un sentiment diffus de non appartenance et des difficultés d'adaptation en lien avec les exigences de la vie incarnée ravivaient curieusement la nostalgie inconsciente du paradis perdu que représente l'erraticité.

Chaque jour m'enfonçait dans un état de tristesse infini. Pleurer était devenu un passe-temps comme un autre et dans ces épanchements de l'âme, dans ces moments où tout s'effondre, je pouvais ressentir l'énergie vitale quitter mon corps comme siphonné par je ne sais quelle larve astrale sortie d'un néant improbable ! À la façon de quelqu'un qui se trancherait les veines par la voie du suicide conscient, je me voyais partir doucement, visualisant le sang qui s'écoule lentement à flot continu formant à même le sol une flaque immense qui de seconde en seconde devenait toujours plus menaçante.

Ma vie était en train de m'échapper au point de ne plus parvenir à goûter aux plaisirs simples de l'existence. Toute lumière paraissait imperceptible et mes expériences nocturnes avaient toutes l'aspect d'une nuit sans lune. Tissant dans mon espace vital une toile aux fils fins et ténébreux, je plongeais dans un univers fait de grisailles et de noirceur. Dans ce monde de ténèbres façonné de mes mains, j'étais devenu l'initiateur inconscient de mon propre désespoir. En bon artisan du malheur, j'avais attiré en syntonie de pensée des esprits aussi désespérés que moi et qui, sans doute pour se sentir moins seuls, se crurent autorisés à exploiter certaines failles de vulnérabilité. Tout devenait alors obscur ! Comme happé dans les profondeurs abyssales

de l'océan, je m'enfonçais lentement dans la négation de la vie. La fatigue, le découragement, la révolte puis le doute finirent par me plonger dans un état léthargique profond. Mon entourage s'inquiéta même de ce visage cadavérique qui avait tous les aspects d'un masque mortuaire. C'est que les pensées aliénantes avaient percuté directement mon enveloppe physique donnant l'aspect effrayant du dépérissement organique ! Il ne me restait donc plus qu'à apprivoiser l'idée du suicide...

Pourtant, même ainsi, je ne m'en sentais pas capable ! Contre toute attente, il y avait quelque chose en moi de suffisamment fort pour contrer ces pensées suicidaires. S'agissait-il d'un acquis me mettant à l'abri de toute résolution soudaine ?

*
**

C'est dans ce contexte difficile que j'ai fait la connaissance de Thierry. Au lycée, nous étions toujours assis l'un à côté de l'autre. C'était un jeune homme plutôt taciturne qui ne se confiait pas facilement. Il était également doté d'une timidité naturelle qui se traduisait par un désir inconscient de se protéger. Il s'exprimait d'ailleurs très peu en public bien qu'au quotidien, il fût quelqu'un d'intéressant à côtoyer. Une affinité particulière semblait d'ailleurs nous rapprocher. De ce fait, nous ne nous sommes plus quittés pendant plusieurs années. C'était avec lui que j'avais pris pour habitude de me rendre dans des cafés entre les cours pour voir du monde et me changer les idées.

Thierry me parlait régulièrement des échecs familiaux auxquels il avait été confronté. Entre un père absent et une mère avec laquelle il communiquait peu, il rencontrait des problématiques intimes difficiles. Aussi, la forme de réserve qu'il s'imposait pouvait être interprétée comme un système de défense qu'il avait mis en place de lui-même pour se préserver de toute intrusion. Bien que ce handicap

familial fût pesant, il souhaitait malgré tout s'en sortir, car il me disait souvent que nous étions des battants ! Je dois dire que je ne me reconnaissais pas vraiment dans cette affirmation à la vue de mon état dépressif du moment, mais nous n'étions finalement pas si différents ! En effet, nous éprouvions tous deux un manque affectif que nous cherchions à combler par tous les moyens.

Puis, nous entreprîmes de faire des études supérieures. Thierry est parti étudier le droit à la prestigieuse université d'Aix-en-Provence tandis que je faisais mon droit à Nice. Peu à peu, nous nous sommes perdus de vue, même si je pus prendre des nouvelles de lui grâce à nos correspondances écrites. Voici d'ailleurs ce qu'il m'écrivit dans une lettre assez révélatrice datée du mois de décembre de l'année 1992 :

« Salut, cela fait un bail que je ne t'ai plus donné signe de vie et je m'en excuse. [...] Au tout début avant la rentrée, j'ai passé dix jours que je trouvais interminables. Il n'y avait presque personne, c'était mortel, mais maintenant c'est un régal. Tu as vu la différence quand tu rentres dans l'amphi par rapport aux salles de classes du lycée ! Je délire quand même un peu trop puisque je n'assiste plus qu'aux travaux dirigés (TD). Les cours, je les ai déjà puisque presque tous mes profs ont écrit un bouquin qui reprend exactement le cours.

Là où j'ai mal assuré c'est quand j'ai planté ma voiture ! Elle est morte et pourtant je ne roulais pas vite pour une fois ! C'est dingue à chaque fois que j'y repense. Sinon, ça ne m'a pas empêché de sortir [...] au contraire ça m'a stimulé puisque tu peux mourir d'une minute à l'autre alors autant profiter de la vie au maximum avant de ne plus pouvoir... »

C'est vrai que la vie à l'université nous changeait radicalement du lycée et que nous éprouvions un sentiment d'intense liberté dans la conduite de nos études ! Nous étions aussi très nombreux en amphithéâtre. Un jour, alors que j'amorçais mes études, un professeur qui ne manquait pas de cynisme nous interpella en ces mots :

— *Regardez votre camarade qui se trouve à votre droite !*

Chacun fixa le camarade qui se trouvait à sa droite.

— *Regardez à présent le camarade qui est situé à votre gauche !*

Nous fîmes de même pour celui placé à gauche...

Puis sur un ton moqueur, il conclut :

— *Et dites-vous qu'il ne passera pas en deuxième année !*

Avec le recul, je ne peux m'empêcher de repenser à l'indifférence sereine de ce corps enseignant protégé par ses statuts...

Dans son cheminement, Thierry accumulait les déceptions. Victime de mésententes familiales, mais aussi d'un cruel manque de réussite tant dans ses études que dans sa vie affective, il paraissait aller de mal en pis. Je fus d'ailleurs tristement surpris de le voir s'adonner à la consommation de drogues. Sans doute agissait-il ainsi pour tenter de soulager son mental en souffrance...

Alors qu'il connaissait un passage à vide, il me fit une confidence bien étrange. En effet, il me déclara ceci : *si je ne parviens pas à devenir avocat, j'aurai le sentiment d'avoir raté ma vie !*

Les quelques rares fois où je pus m'entretenir avec lui à ce sujet, il me parut triste et abattu. Thierry ne priait pas et ne communiquait pas ses états d'âme facilement. De ce fait, il n'a pas pu bénéficier du soutien de la prière, pourtant efficace dans les moments difficiles. Si seulement à cette époque j'avais été en mesure de lui dire que l'échec faisait partie de la vie !

Mais n'étais-je pas moi-même en proie à des pensées suicidaires ?

Je n'ai donc pu qu'assister impuissant à sa lente descente aux enfers ! Changeant d'humeur, il devenait tour à tour anxieux, révolté et distant. Je fus particulièrement attristé par son comportement qui me parut insolite lorsqu'il vint me trouver à l'appartement niçois que j'occupais. Voyant que je ne lui prêtai pas toute l'attention qu'il exigeait, il partit précipitamment ! Il me fallut du temps pour comprendre sa réaction. C'était sa façon à lui de tirer la sonnette d'alarme ! Ce jour-là, j'avais manqué le coche...

À la suite de cette malencontreuse incompréhension, il a totalement disparu de ma vie jusqu'à ce jour fatidique à marquer d'une

pierre noire où j'appris qu'il s'était pendu à un réverbère à Nice le soir de la fête de la musique. C'était dans la nuit du 21 juin 1999. Je reçus cette terrible nouvelle comme un coup de poignard porté en plein cœur un peu à la façon d'un retour direct sur acte posé !

Sa mère m'expliqua qu'il avait planifié son suicide méthodiquement, ce qui avait nourri bien des questionnements à l'époque. C'était comme si Thierry avait mis en scène sa propre mort pour lui donner l'aspect d'une exécution publique. Il voulait sans doute montrer à tous son échec cuisant, prenant à témoin la société elle-même ! D'une certaine façon, son dernier acte avait eu pour effet de jeter à la face de tous un sentiment de culpabilité...

Sa mère me confia même qu'avant de prendre cette résolution fatale, Thierry avait pris soin de l'embrasser tendrement, tout en lui disant qu'il l'aimait. Il lui faisait ainsi ses adieux, mais elle ne le comprit qu'après.

Alors que je méditais sur les conditions effroyables de son départ, je reçus un choc émotionnel intense comme si le suicide de Thierry avait fonctionné à contresens, me plaçant dans la position de victime collatérale. Profondément meurtri, je m'avouais désormais vaincu. Je venais de subir de plein fouet ce que j'avais moi-même fait endurer à d'autres dans un lointain passé.

Les meurtrissures créées par cet épisode tragique me conduisirent toutefois à reconsidérer ma façon d'appréhender l'aventure humaine. À présent que je me trouvais à genoux, les yeux rivés au ciel, je ne pus que pousser un râle de désespoir, hurlant à la nuit : *Thierry ! Tu n'avais pas le droit de faire ça !*

*
**

Alors que les belles occasions d'avancement ne manquent pas dans l'incroyable école de la vie, nous avons laissé la légèreté et la négligence étouffer nos plus belles espérances. Incapables de faire

face au désarroi contextuel qui découlait d'antériorités, nous nous sommes précipités par excès de faiblesse et d'égoïsme, dans l'abîme du suicide, succombant à l'aveuglement de l'ignorance et des passions contrariées. Quelle n'a pas été notre stupéfaction lorsque nous découvrîmes que le suicide n'avait pas mis un terme à nos souffrances comme nous l'espérions ! Et quelle ne fut pas notre consternation lorsque nous pûmes entrevoir, ne serait-ce qu'un instant, toutes les possibilités d'avancement perdues ! Ébranlés par la situation désastreuse dans laquelle nous nous trouvions, il fallut se résoudre à exister malgré tout. Mais qu'il était difficile de vivre avec cette souffrance en lien avec l'acte ayant entraîné la destruction du corps de chair et dont les répercussions atteignaient la structure même du périsprit !

Cherchant par tous les moyens à dissimuler la gravité de l'acte qui nous causait une si grande honte, nous prîmes la décision de nous emmurer dans les prisons de l'esprit, là où la lumière ne filtre pas. Tantôt, enfouis dans ces cavernes faites de noirceur à la merci des princes des terreurs, tantôt, prostrés dans un recoin sombre de la vallée des suicidés, nous avons longtemps souffert de nos manquements méditant sur nos défaites. Les tourments qui nous assaillaient étaient d'autant plus insupportables qu'ils étaient amplifiés par la proximité de tous ceux qui se réjouissaient de voir une sœur ou un frère chuter ! Tel l'oiseau tombé de l'arbre qui ne sait plus comment réintégrer le nid, c'est le cœur enseveli par les remords que nous sommes restés ainsi, tapis dans l'obscurité pendant ce qui nous parut être une éternité. Combien de temps dura ce naufrage ? Nous ne saurions le dire...

Avec le secours du temps, les prières de ceux qui nous avaient tant aimés finirent par trouver un relais suffisant dans les hautes sphères de la compassion. Un tel élan de solidarité eut pour effet de briser peu à peu notre carapace d'amertume, stimulant progressivement l'aspiration à la rénovation. Grâce aux explications reçues, nous finîmes par apprendre de nos erreurs.

Esprits pénitents assoiffés de réhabilitation, il fallait désormais revenir sur terre pour faire jaillir « *la lumière de l'ombre* ». Depuis, nous avons demandé à réincarner au nom du Père, pour entreprendre le long et difficile pèlerinage de rachat. C'est ainsi que certains objectifs, les plus difficiles, nous obligèrent à vivre avec les infirmités en lien avec ce geste désespéré, et ce, afin de reconstituer le périsprit meurtri. Parfois même, nous perdîmes prématurément l'enveloppe physique dans le but d'enraciner profondément dans notre compréhension le caractère tout à fait sacré de la vie ! Toujours dans l'espoir d'une libération, nous dûmes repasser l'épreuve qui nous avait fait chuter et en sortir vainqueur cette fois-ci, révélant ainsi toute la confiance que nous avions placée en Dieu. Enfin, comme notre suicide avait fait du tort à beaucoup de monde, puisqu'il ne meurtrit pas que la famille proche, mais aussi tout l'entourage à divers degrés, nous dûmes réparer le mal qui avait été fait en faisant tout notre possible...

À notre décharge, dans notre combat contre les tendances suicidaires, nous fûmes souvent mal orientés par certaines valeurs inappropriées qui fleurissent çà et là sur notre plan d'incarnation terrestre et dont le résultat fut de créer insidieusement certaines conditions favorables pour le passage à l'acte des plus malheureux d'entre nous. C'est qu'en se détournant de Dieu et en n'offrant que le hasard et le néant comme perspectives d'avenir, nos sociétés avaient tué l'espoir et tari le cœur d'un nombre incalculable d'esprits ! Sans compter que notre plus grande erreur fut de croire qu'il était possible de s'extirper des liens inextinguibles du déterminisme providentiel en ayant recours à un usage irréflecti du libre arbitre !

Aussi, puisque nous sommes revenus pour en parler et parce que nul n'échappe à la loi divine, n'oublions pas que le suicide demeurera à jamais le pire de tous les choix.

7 – APPRENDRE À LUTTER !

Fortement impressionné par la disparition de Thierry, je me suis efforcé de me prendre en main. Si je ne le faisais pas pour moi, je me devais de le faire pour Thierry.

J'ai alors pratiqué le karaté de façon intensive dans une optique d'endurcissement. C'est au Dojo Club de mon village que j'ai suivi mes premiers cours sous la direction d'Alain, un professeur de karaté unique en son genre. Il était incontestablement un OVNI dans le domaine des arts martiaux ! C'était aussi un combattant solide avec des techniques percutantes. Plusieurs fois, alors qu'il s'était trouvé acculé dans des situations de combat devenues inévitables, il avait su réagir efficacement.

C'est ainsi qu'il relatait de temps à autre les faits d'armes suivants. Je le cite : *« à l'armée, je revois ce colosse me foncer dessus ! Je lui ai mis un Gyaku-Zuki (coup de poing direct) au visage qui l'a couché directement au sol puis je l'ai enchaîné au poing. À chaque fois que je lui envoyais une frappe, sa tête rebondissait, le sol lui rendant le coup à l'identique ! Le lendemain, nous nous sommes revus et il m'a offert un verre ! »*

Une autre fois, à la suite d'une échauffourée en voiture, il fit face à un chauffard particulièrement excité qu'il engagea en combat. Voici comment il relata cette altercation : *« lorsque je suis sorti de ma voiture, mon agresseur était prêt à en découdre ! Il avait une garde de boxeur. Ma frappe rectiligne est passée entre ses poings pour venir le*

cueillir à la pointe du menton. Alors qu'il gisait semi-conscient au sol, je décidais de regagner mon véhicule. Il s'est alors relevé et a tenté de me saisir. C'est à ce moment précis que je lui ai mis un empi (coup de coude) arrière, l'expédiant une nouvelle fois à terre ! Cette fois-ci, il ne bougeait plus... »

Il avoua néanmoins que ce jour-là, il avait eu très peur, car son assaillant était resté très longtemps au sol, inanimé... Il se jura d'ailleurs d'être plus vigilant à l'avenir afin d'éviter tout combat en dehors du dojo !

Quoi qu'il en soit sur le tatami c'était tout autre chose ! Une fois, Alain avait pris l'ascendant sur un pratiquant chevronné de son ancien club. Voyant qu'il était en difficulté, le karatéka émérite le frappa vicieusement à la gorge pour tenter de le neutraliser. Du coup, Alain avait dû s'avouer vaincu. Claude, son instructeur de l'époque, avait commenté l'échange martial en ces mots : *« tu avais le dessus ! S'il ne t'avait pas touché à la gorge, tu aurais sans doute gagné ! »*

À la belle époque, Alain avait même fini par devenir l'un des assistants de Claude, ce grand karatéka disciple direct de Taiji Kasé Senseï !

À la lumière de son parcours atypique, maître Kasé était un modèle d'affirmation et de volonté. C'est que le Senseï avait suivi dans sa jeunesse un entraînement extrêmement dur dans un camp dédié à la formation de soldats kamikazes pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agissait de préparer les futurs aviateurs japonais à des missions suicides. D'après ce qu'il confia à certains de ses élèves, tous ceux de sa promotion avaient été conditionnés pour ne reculer devant la mort sous aucun prétexte ! Une fois débarqués des bateaux militaires à destination des zones de conflit (pour ceux qui ne s'étaient pas fait exploser en vol) s'ensuivait une lutte sans merci synonyme de fureur guerrière et de combats à mort. Bien qu'il n'eût pas l'occasion d'effectuer des opérations de commando suicide (et c'est tant mieux) en raison de la signature de l'armistice, la dureté des entraînements qu'il avait eu à subir à l'école de marine *« kaigun*

haiwa gakko » imprégnera à jamais l'orientation de sa pratique martiale totalement engagée et sans concessions.

De ce qu'on m'expliqua, Taiji Kasé avait également été influencé par certains instructeurs japonais, dont Yoshitaka Funakoshi, le fils de Gichin Funakoshi, père fondateur du karaté moderne. Il faut savoir que Yoshitaka avait la réputation de pratiquer un karaté très dur où le mental et la recherche de puissance étaient privilégiés. Aussi, c'est l'idée de transmission d'un art de guerre qui motivera Sensei Kasé dans l'approche de son Karaté-do et nous ne fûmes pas étonnés qu'en France, il l'enseignât à la façon d'un Budo, c'est-à-dire une voie de guerre très éloignée de l'esprit du karaté sportif que nous connaissons aujourd'hui.

S'agissant de Claude, c'était un peu différent. Il avait été très proche de Taiji Kasé, l'ayant même soutenu en facilitant son acclimatation à la société occidentale du mieux qu'il pouvait, et ce, dès son arrivée en France au début des années 70. En retour, Claude avait pu compter sur le soutien indéfectible du maître.

Lorsque je vis Claude enseigner au dojo, je fus tout de suite stupéfait par son style de karaté, à la fois subtil et félin. Claude était d'origine vietnamienne et son style de combat extériorisait une grâce indéfinissable. Mais ne nous y trompons pas ! Derrière la beauté du geste se dissimulaient des techniques d'une efficacité redoutable. Alain n'était d'ailleurs pas peu fier de dire qu'il avait tout appris de lui !

On disait de Claude que lorsqu'il entrait en combat, la physionomie de son visage changeait pour prendre l'aspect de celle du requin, ce qui détonnait incroyablement avec la douceur (hors entraînement) que nous lui connaissions tous. Souvent, pendant les cours, le sang coulait et Claude avait pour habitude de dire : « *quand il y a du sang et que le Karatégi (kimono) est mouillé, c'est que l'entraînement a été profitable !* »

Dans sa jeunesse, Claude avait eu à se mesurer à Hiroshi Shirai, un terrible maître de karaté formé par Taiji Kasé. De ce que nous

savons, il n'eut pas le dessus, car à la fin du combat Claude cracha abondamment des gerbes de sang ! Mon père avait bien connu Claude, à l'époque où celui-ci tenait un restaurant vietnamien. Fidèle à son côté fantasque, papa prétendait aussi avoir été un élève de celui-ci alors que je ne crois pas me souvenir qu'il ait suivi un seul entraînement de karaté de sa vie... Un jour, papa décida même d'inviter Claude à son camping pour une soirée sur le thème des arts martiaux. Papa présenta Claude comme le maître qui lui avait tout enseigné ! De plus, dans l'euphorie de la soirée, mon père s'était mis à exécuter des techniques martiales peu convaincantes... Il s'en était suivi un tonnerre d'applaudissement de la part de campeurs hilares et fortement alcoolisés. Inquiet, je décidai quand même de me tourner vers Claude pour recueillir ses premières impressions. À ma grande surprise, Claude se tenait debout, les yeux pétillants comme s'il avait particulièrement apprécié le spectacle. Alors qu'il applaudissait mon père chaleureusement, Claude déclara devant toute l'assistance :

– *Félicitations Joseph ! Tu as bien retenu toutes mes leçons !*

Interpellé par cette scène complètement surréaliste, je décidais d'aller trouver Claude pour lui demander s'il parlait sérieusement ! Amusé, il me confia sur un ton paternel :

– *Tu devrais davantage faire confiance à ton père ! Il possède un vrai don ! Bien sûr, ce n'est pas celui des arts martiaux...*

J'avais compris la leçon ! Il est vrai que papa était vraiment unique en son genre...

*
**

Par la suite, j'ai poursuivi la pratique du karaté assidûment. Alain, qui avait fait de nombreux stages avec Taiji Kasé, put nous restituer de la façon la plus fidèle qui soit, les instructions du maître. Je m'en souviens encore, comme si c'était hier, lorsqu'il nous martelait :

– *Allez plus fort ! Encore plus fort ! On s'entraîne pour dans une autre vie ! Il faut avoir l'esprit fort. Ayez un mental fort !*

Lorsque l'un d'entre nous paraissait fléchir, il s'écriait :

– *Restez en position ! Qu'est-ce que c'est que cette posture négative ! Redressez-vous ! C'est l'esprit qui commande au corps et pas l'inverse !*

Puis, nous dévoilant une technique de percussion, mains ouvertes, les doigts tendus comme s'il s'agissait de tiges de fer perforantes, il criait à notre attention :

– *Et ça, c'est pour tuer ! Vous devez projeter toute votre énergie pour accompagner l'attaque comme si vous vous apprêtiez à transpercer votre adversaire !*

Alors que sur des techniques bras tendus et mains ouvertes tournées vers le haut, il expliquait :

– *Imaginez que vous tenez un sabre, prêt à trancher n'importe quel membre du corps, et visualisez ensuite le mouvement tout en l'exécutant avec le bras !*

Ça, c'était l'un des enseignements personnels de maître Kasé ! Celui-ci s'était inspiré de Miyamoto Musashi, un légendaire escrimeur et philosophe japonais. Senseï Kasé souhaitait que l'esprit du Budo, qui était très proche de celui des samouraïs du Japon féodal, s'inscrive dans une démarche de recherche constante de vitesse et de puissance pour mener à la victoire. Pour y parvenir, Sensei avait eu l'idée d'utiliser ses bras comme si c'était des sabres, faisant du karatéka un samouraï sabreur. C'est ainsi que le maître fit évoluer le karaté Do en l'associant en esprit à la pratique traditionnelle du sabre japonais. Ce qui donnera naissance bien plus tard à la Shotokan Ruy Kasé Ha, une académie internationale créée en son honneur et qui assure encore aujourd'hui, la promotion de son style de karaté.

Pour nous motiver encore plus, Alain qui ne tarissait pas d'exemples stimulants puisés dans sa riche expérience de pratiquant ne manquait pas de nous confier :

— À la grande époque, lorsque Claude nous entraînait, il faisait tellement monter notre mental que s'il nous avait demandé de nous jeter par la fenêtre nous aurions tous sauté !

Bien que dans ce qui vient d'être dit, tout ne soit pas à prendre au pied de la lettre, les séances de karaté jusqu'à la fin des années 80 ressemblaient à des entraînements paramilitaires où les blessures étaient fréquentes...

À mes débuts, je m'entraînais sans relâche avec un certain Thierry. Celui-ci avait une musculature importante et une ossature osseuse très massive. Ce n'est pas pour rien qu'il devint par la suite un karatéka puissant et brutal. Il était d'ailleurs mon partenaire d'entraînement attitré et nous eûmes de très fortes oppositions. Souvent, lorsque nous étions face à face, prêts à déclencher nos techniques martiales respectives, Alain qui nous observait commentait les échanges d'un air satisfait :

— *C'est bon ça ! Vous avez des énergies qui se repoussent !*

Une fois, alors que le combat venait d'être engagé, Thierry prit l'initiative de la première charge en me fonçant dessus un peu à la façon d'un bulldozer. Profitant d'une faute d'inattention de sa part, je lui ai expédié un coup de pied circulaire en plein visage. Il ne broncha pas bien qu'il eut mal ! Son visage ensanglanté se transforma subitement pour laisser place à la colère. Au second assaut, il déclencha une attaque si violente que plusieurs terminaisons osseuses de mes doigts furent brisées à l'impact. Jamais une technique ne m'avait autant blessé ! Mais il faut dire aussi qu'entre ceintures noires on ne se faisait pas de cadeaux...

Par la suite, j'ai affronté de nombreux autres pratiquants issus de différentes écoles d'Arts Martiaux, y compris sur Nice. Parmi ces combats, certains tournèrent à mon avantage, pas comme avec Thierry ! Bien entendu, nous ne les évoquerons pas ici afin de ne pas nous laisser aller à la jubilation facile et à l'autosatisfaction d'autant plus que vers la fin, ma perception de la pratique avait changé, l'adversaire d'hier étant devenu un partenaire avec lequel on évolue...

Même si j'ai arrêté ma pratique depuis, je retiens du karaté qu'il m'a permis de m'essayer à une forme de dépassement de soi. J'admets que les entraînements étaient parfois violents, mais après tout, celui qui n'a jamais quitté sa zone de confort de crainte de souffrir, a-t-il réellement appris à lutter ?

8 – ENGOUEMENT POUR L'ÉTUDE

Mettant à profit toute l'énergie développée dans la pratique des arts martiaux, je me suis investi corps et âme dans le droit, la philosophie et les sciences politiques. Bien qu'au premier abord ces disciplines apparaissent éloignées, à vrai dire il n'en est rien. Elles se combinent même l'une dans l'autre à la façon des pièces d'un puzzle. C'est le cas tout particulièrement de la science politique qui est une discipline au carrefour des autres sciences et qui ne peut être appréhendée qu'en l'associant à d'autres domaines d'expertise. De là naquirent plusieurs matières dont la sociologie politique, la géopolitique, l'histoire des idées politiques et bien d'autres disciplines tout aussi passionnantes à étudier. Veuillez noter qu'il y a toujours fort à gagner en explorant des domaines très différents. Il faut y voir l'occasion d'un enrichissement de nature à nous préserver de l'isolement qui guette parfois le technicien borné à sa discipline de prédilection.

Après l'obtention d'une licence en droit et d'une maîtrise en sciences politiques, j'ai suivi avec intérêt les cours de philosophie du droit dispensés par un jeune maître de conférences. Je m'efforçais même de répondre au mieux à ses interpellations en amphi, à tel point que nous finîmes par échanger régulièrement en dehors des cours, nourrissant une réflexion soutenue sur le déploiement des normes juridiques et leurs mises en concordance avec l'action publique. Une fois, il vint me trouver pour m'inviter à une conférence

organisée au carrefour universitaire méditerranéen (CUM) et dont le sujet portait sur la notion de démocratie.

Ce jour-là, devant un parterre d'étudiants médusés, un professeur de sciences politiques engagé se mit à vilipender le fonctionnement de notre régime démocratique. Il disait que la démocratie telle que nous la connaissions en France avait peu à voir avec l'idéal démocratique originel. En effet, pour lui, la vraie démocratie, c'était lorsque le peuple était directement associé aux décisions politiques, comme ce fut le cas dans l'Antiquité à Athènes. Aujourd'hui disait-il, si l'on avait à cœur de retrouver l'esprit démocratique, il fallait chercher du côté de certaines localités suisses où la population vote encore ses propres lois (votation). Il poursuivait en nous expliquant que notre régime avait effectivement certaines des caractéristiques de la démocratie, comme le vote et le référendum, mais que celles-ci ne suffisaient pas à constituer une vraie démocratie. Puisqu'en France les citoyens ne votaient pas directement les lois, nous n'étions pas dans une authentique démocratie, mais plutôt dans un régime représentatif. Ce système représentatif qui était en fait une alternative à la démocratie et à la monarchie avait été défendu bec et ongles par l'Abbé Sieyès, un des leaders de la Révolution française de 1789. Pour bien comprendre de quoi il en retournait, il nous expliqua que la représentation était en fait un mécanisme qui donnait le pouvoir à une petite fraction de la population en s'appuyant sur la légitimité populaire issue des urnes. Si l'acte électoral était par essence démocratique, la délégation de pouvoir qui en résultait ne l'était pas nécessairement, car les représentants élus formaient une élite à part, rarement représentative de la population et prenant le plus souvent des décisions allant dans le sens des intérêts matériels. Bien que son point de vue fût quelque peu partisan puisqu'il ne voyait dans la représentation nationale qu'un détournement de souveraineté populaire sans considérer l'impératif d'efficacité du pouvoir, son analyse n'en était pas moins pertinente. Toujours selon son avis, les citoyens n'avaient pas de moyens de contrôle efficaces si les représentants

élus venaient à trahir l'intérêt général. En conséquence de quoi, il fallait en déduire que le régime représentatif français était élitiste, car il réservait le pouvoir à des représentants bien distincts « sociologiquement » du peuple français (les faiseurs de lois), mais aussi aristocratique puisqu'il s'appuyait pour la gestion des affaires publiques sur des élites qualifiées (contrairement au peuple jugé incompetent) et enfin oligarchique puisque la gouvernance du pays était le fait d'une minorité qui cumulait l'essentiel des pouvoirs. Il concluait finalement, après avoir acté que l'argent avait corrompu nos sociétés, que les principaux décideurs en étaient rendus à devoir mobiliser des sommes colossales pour faire face aux frais de campagnes résultant des diverses échéances électorales, choses qu'ils ne pouvaient faire qu'avec l'appui des réseaux qui les finançaient ! À la suite de quoi, ils étaient redevables de ces sponsors et devaient appliquer la politique inspirée par les soutiens financiers et non pas celle promise aux électeurs. Par ces motifs, la notion de « démocratie représentative » portait en elle-même une contradiction singulière puisqu'elle n'avait jamais permis « *le pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple* ».

Bien sûr, ce que disait ce professeur était éloquent, mais il manquait néanmoins à son analyse l'essentiel, c'est-à-dire tout le pendant spirituel qui aurait permis d'explicitier la forme d'impasse qu'il déplorait.

Je dois dire que l'étude approfondie des institutions invite naturellement à entreprendre une démarche interrogative quant aux bases fondatrices de notre société. Avec le désintérêt grandissant du citoyen pour la vie publique, l'abstention n'a eu de cesse de croître de façon exponentielle. Déjà que bon nombre de nos lois n'exprimaient plus la volonté du peuple pour ne répondre qu'aux desiderata de groupes acharnés pratiquant un lobbying intensif, retirant de fait aux plus humbles le droit de décider...

Il s'ensuivit une érosion de l'esprit démocratique où nous nous sommes très vite cantonnés au respect basique de procédures toujours plus complexes, issues du mécanisme de la démocratie repré-

sentative et d'une législation inflationniste censée régler tous les problèmes...

Dans le même temps, notre république, garante des valeurs, occultait dans un silence quasi coupable toute idée de transcendance personnelle... Il fut alors de plus en plus perceptible que notre « prétendue démocratie », qui n'était rien de plus que la loi de la majorité sur laquelle s'appuyait la république pour figer ses propres valeurs, avait atteint ses limites.

À l'occasion de certaines consultations, lorsque les résultats référendaires n'allèrent pas dans le sens souhaité par les dirigeants de la vieille Europe, nous pûmes constater avec effarement des manœuvres particulièrement déloyales contredisant la décision populaire avec une maladresse à l'image de la bassesse d'âme de ceux qui s'y employèrent. La démocratie fut alors perçue comme une sorte de « miroir aux alouettes » puisque le vote du citoyen n'avait pas été respecté. C'est ainsi que furent dévoilés ces grands dénis de démocratie contemporains qui laissèrent des cicatrices profondes et durables dans les esprits ! Depuis cette spoliation dans les urnes, le citoyen éclairé se désintéressa de la chose publique, attendant patiemment que la providence lui restitue ce qui avait été confisqué...

Hélas, il apparut bien vite que nous n'étions pas étrangers à certaines dérives retardataires, faute d'avoir su extirper à temps « les racines du mal » qui contribuèrent regrettablement au désajustement de nos sociétés modernes.

9 – MATÉRIALISME ET SCEPTICISME

Ce jour-là, je me rends dans un bistrot pour lire une revue juridique. Arrivé à destination, je commande un café. À peine plongé dans mes lectures, mon attention se porte sur deux personnes âgées, toutes deux affairées à échanger dans le cadre d'une discussion qui les absorbe littéralement. Ma curiosité naturelle m'incite alors à les observer du coin de l'œil. Poussant plus en avant mon écoute, j'entends que leur conversation porte sur les dérives des sociétés occidentales. L'un d'eux, après avoir tiré abondamment sur son cigare, s'exclame à voix haute : *c'est incroyable ! On se vautre en plein matérialisme !* Dépités l'un et l'autre par ce constat amer, ils se séparèrent ensuite pour vaquer à leurs occupations respectives. En ce qui me concerne, je me trouvais toujours assis à la même place devant mon café qui commençait à refroidir...

À cette époque, le tabac n'était pas interdit dans les troquets et il était fréquent de voir des hommes et des femmes s'engager dans des débats d'idées houleux tout en fumant une cigarette ou bien en dégustant un cigare cubain ou dominicain, quand il ne s'agissait pas d'un ancien savourant les senteurs singulières d'une pipe doucement parfumée. C'est qu'avant, les cafés étaient des lieux de rencontre où très souvent, il faisait bon converser pour refaire le monde à sa façon ! On parlait aussi bien de politique que du quotidien. Baignés dans un halo de fumée gris et bleuâtre et sous le joug d'une intoxication tabagique grossière qui imprégnait jusqu'à nos vêtements, nous

nous engageons dans d'éternels radotages qui, bien que souvent futiles, nous apaisaient terriblement. Il est bien évident que pour des raisons de santé publique l'interdiction du tabac a été une avancée majeure pour notre société, mais les bistrotts de l'époque avaient une atmosphère particulière qu'il faut avoir connue pour comprendre le sens de mon propos.

Quoi qu'il en soit, cette discussion de comptoir me plongea dans une profonde réflexion. Ambitieux, je n'envisageais pas la réussite matérielle comme un obstacle majeur au bonheur, bien au contraire ! Je trouvais même que ceux qui réussissaient brillamment méritaient ce qu'ils avaient. J'étais donc de fait, très sensible aux attraits du monde matériel comme beaucoup de jeunes qui démarrent dans la vie.

Alors que je lui rendais visite tous les mois, ce fut au tour de ma grand-mère Léonie de me faire part de son insatisfaction vis-à-vis de la place qu'occupait l'argent dans notre société. Elle semblait si exaspérée qu'un jour elle s'écria fort mécontente : *de toute façon, l'argent pourrait tout !* Il est vrai que lorsqu'il était mal employé, loin d'être une « énergie de vie positive » l'argent pouvait très vite devenir un instrument au service des ténèbres...

Alors effectivement, en observant la société de l'époque je vis bien que des choses n'allaient pas, mais même avec le regard affûté de l'universitaire pointilleux, j'avais bien du mal à en identifier les causes profondes. Au fil du temps, la notion de matérialisme revint sans cesse à mon esprit et il me fallut l'étudier sérieusement. Méditant là-dessus, je dus admettre que tout n'était pas aussi beau que je me l'étais imaginé et qu'il y avait aussi des inconvénients à épouser un mode de vie strictement matériel. Je pus rapidement distinguer deux types de conséquences qui me parurent peu compatibles avec des aspirations élevées.

D'une part, en tant que système philosophique, le matérialisme militant était aux antipodes de la spiritualité puisque selon lui, seule la matière était digne d'intérêt. Dès lors, se trouvait exclu tout phéno-

mène de transcendance, c'est-à-dire tout dépassement de la matière, quel qu'il soit. Il fallait donc logiquement en déduire que le matérialisme niait catégoriquement l'existence de l'âme (esprit incarné). Cette vision limitée, voire fantasmée, qui reposait sur l'idée d'un atome se suffisant à lui-même, dressait un mur d'incompréhension immense vis-à-vis de la Création puisque tout devait trouver son explication dans les propriétés de la matière ! De plus, pour les partisans les plus irréductibles du matérialisme scientifique, la pensée humaine résultait exclusivement de l'activité du cerveau. Il s'agissait là d'une approche réductionniste de l'esprit qui faisait du cerveau humain un organe producteur de conscience alors qu'en réalité, celui-ci n'était rien d'autre qu'une interface, certes complexe, permettant à l'esprit de se manifester. Par voie de conséquence, le matérialisme avait pour effet fâcheux de nous éloigner durablement de notre nature intrinsèquement spirituelle !

D'autre part, les excès découlant du matérialisme incitaient celui qui n'était pas vigilant à se fourvoyer dans un système de valeurs peu gratifiant pour l'esprit. Nous pourrions citer à titre d'exemple la fascination exercée par l'argent, le désir de possession obsédant, la convoitise, l'accumulation malade de biens, les habitudes de consommation ostensibles et compulsives ou bien la spéculation, cette négation de la charité...

*
**

Que le vide existentiel était grand du temps de mes chères études ! Je questionnais des gens sur les grandes thématiques fondamentales, mais aucune réponse ne me satisfaisait pleinement ! Certains pragmatiques doutaient de tout tandis que d'autres, plus pessimistes, prétendaient ne plus croire en rien ! Ce qui me choquait, voire me révoltait, c'est que la plupart des gens ne s'intéressaient pas sérieuse-

ment aux problématiques de l'être et de la destinée. Mais pourquoi ne cherchaient-ils pas à savoir eux aussi ?

Avec le recul et après y avoir mûrement réfléchi, j'en suis venu à la conclusion que cela arrangeait finalement bien du monde de jouer le jeu de l'immaturation spirituelle. En effet, en refoulant tout ce qui pouvait dépasser le cadre classique de l'expérimentation humaine, nous n'avions pas à nous remettre en question et du coup il n'était pas nécessaire de faire des efforts pour essayer de se changer ! Avec le temps, je suis entré dans une phase de questionnement et de repositionnement personnel. Parfois au petit matin, je me questionnais perplexe en m'observant dans la glace. Qui avait bien pu fabriquer cette créature ? Était-ce le hasard ?

Non, ce n'était pas possible ! À mon sens, rien dans la vie ne procédait du hasard. Au final, ce que nous percevons par l'entremise des sens ne devait représenter qu'une infime portion de la réalité. La partie émergée de l'iceberg en quelque sorte. Platon lui-même l'avait évoqué dans son allégorie de la caverne...

Je dois avouer que dans un premier temps, j'ai cru trouver toutes les réponses aux questions qui me taraudaient dans la philosophie ! Après tout, n'y avait-il pas plus belle école que celle qui se proposait de courtiser la sagesse ? La philosophie nous permettait (entre autres) de nous interroger sur les causes premières dans sa branche métaphysique ou bien de rechercher la forme de sagesse la plus appropriée à l'existence humaine. Il est indéniable que de nombreux penseurs ont contribué admirablement à la consolidation de l'édifice des aspirations humaines les plus élevées. Ces grands philosophes méritent toute notre considération, car ils furent pour l'époque d'authentiques phares de l'humanité ! J'ai tout de même déchanté à la lecture de certains autres...

En effet, certains essayistes posaient plus de questions qu'ils n'apportaient de réponses. Évidemment, le questionnement est l'essence même de la philosophie, mais encore faut-il qu'il procède d'une démarche sincère qui ne soit pas un moyen de noyer le lecteur dans

de l'érudition flatteuse à peine masquée ! Parfois même, certains textes présentaient des contradictions interminables où le philosophe, en proie aux tiraillements de la pensée, cherchait désespérément des réponses qu'il ne trouvait pas. Tout ceci produisait des messages extrêmement confus et hermétiques...

Pour bon nombre de mes collègues de fac, les questionnements fondamentaux n'étaient pas non plus à l'ordre du jour ! Le plus souvent, ils s'expliquaient l'univers par l'absurdité du hasard. Selon leurs propres mots, l'univers était issu d'une combinaison hasardeuse de la matière qui s'était contractée à un moment donné pour finir par exploser en milliards de particules dans l'espace infini. Ensuite, tout ce remue-ménage avait évolué pour former ce que nous connaissons aujourd'hui. Ce qui me contrariait le plus, c'est que même les enseignants tenaient un raisonnement analogue ! Alors que notre monde témoigne en chaque instant d'un génie créatif appliqué en toutes choses, nous aurions dû adhérer à cette théorie d'un hasard chanceux. Même si dans ma jeunesse j'ignorais les belles révélations spiritistes que je ne pus découvrir que bien plus tard, quelque chose me disait que cette histoire de hasard devait être une mystification créée de toute pièce par des esprits confus voulant expliquer coûte que coûte ce qui les dépasse en éludant tout principe supérieur, quel qu'il soit ! Alors que n'importe quel objet créé par la main de l'homme avait nécessité l'action de l'intelligence, les êtres vivants, hautement plus complexes, car fusionnant en leur sein esprit et matière, auraient été le fait d'un heureux hasard à la suite d'une évolution aléatoire issue d'un processus d'adaptation lié à la seule sélection naturelle ! Décidément, cette théorie du hasard expliquait bien mal les lois universelles...

Plus étrange encore était la croyance au néant. Ne pouvant élaborer de protocole terrestre permettant de démontrer la survivance de l'esprit, certains scientifiques, sous couvert de savoir académique, avaient opté pour l'affirmation contraire ! Donc après la mort il n'y avait plus rien faute de pouvoir le prouver ! Mais quel serait le sens

de la vie si nous devons surgir du hasard pour nous dissoudre dans le néant ?

Je revois ces professeurs éloquents, faire état d'une grande désillusion dans des démonstrations magistrales laissant entrevoir un savoir universitaire immense. Dans l'amphithéâtre, les conférenciers dotés d'une grande érudition martelaient des idées empreintes de scepticisme qui me bouleversaient au point de me faire tituber à chaque instant ! Il est vrai que ces arguments impitoyables ne laissaient que peu de place à l'espérance ! Ce fut le cas pour ce professeur qui se battait pour faire reconnaître les droits des peuples opprimés dans le monde. Partisan de l'altermondialisme, il était favorable à la mise en place d'un système davantage protecteur des droits fondamentaux. Comment aurais-je pu oublier certaines de ces interpellations en amphithéâtre ?

Il y avait assurément chez lui quelque chose de grandiloquent et d'infiniment théâtral. À la fin de chaque cours, après avoir pris une inspiration profonde, il fixait son auditoire comme gagné par une inspiration soudaine, puis, le regard pénétrant et l'air assuré, il assénait : *à l'instant où je vous parle, un individu meurt de faim toutes les six secondes dans le monde ! Je vous souhaite une bonne soirée et un bon appétit !*

Je le visualise encore aujourd'hui sur mon écran mental lorsque sur un registre toujours aussi percutant et sarcastique, il décrétait qu'avec plusieurs amis psychanalystes, ils en étaient arrivés à la conclusion suivante : *l'homme ne serait-il pas un immense ratage de la nature ?*

Puis, quittant sa chaire le dos courbé, à la façon d'un instructeur vaincu par les désillusions de la vie, il traversait l'assemblée pour finir par disparaître par le portique d'entrée. C'est vrai qu'il y avait quelque chose de déstabilisant dans sa façon de faire, un peu comme s'il nous fouettait l'esprit ! Je l'avais d'ailleurs interpellé sur le sens de sa démarche, évoquant un possible penchant nihiliste vu qu'il se faisait une piètre opinion des hommes. Sa réponse cinglante ne se fit

pas attendre : *le nihilisme ? C'est un pari absurde puisqu'il ne mène à rien ! Les nihilistes affirment que rien n'a de sens ! C'est ça qui est insensé !*

En fait, je finis par comprendre que son enseignement avait pour but de sensibiliser les étudiants à la nécessité d'harmoniser les relations des pays nord-sud en faisant le choix d'un partage plus équitable. Dans cette optique, il fallait utiliser l'intégralité des leviers du droit international afin que l'enrichissement ne se fasse plus au profit exclusif des pays riches qui exerçaient une véritable spoliation sur les peuples des nations les moins bien loties. Toujours selon son analyse, en respectant les spécificités de chacun, nous n'aurions plus à imposer le modèle de civilisation occidental qui, avouons-le, n'était pas transposable à l'humanité tout entière. Libérée du joug de la culture dominante, chaque civilisation pourrait ainsi prendre son destin en main et cultiver ses propres valeurs d'émancipation tout en relevant les défis de la vie communautaire sans ingérence extérieure. Évidemment, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, concept de justice internationale par excellence, ne pouvait pas encore faire l'unanimité ici-bas. En effet, de par sa nature, l'idéal de libération qu'il se proposait de promouvoir heurtait de plein fouet les intérêts et les ambitions de certains pays du village-monde qui ne souhaitaient pas renoncer de sitôt à leur suprématie ! Voilà ce que dénonçait son enseignement magistral. Je garde le souvenir d'un homme attachant et sincère dans ses convictions, même si sa foi en l'humanité était quelque peu chancelante...

Mais il n'était pas le seul ! Il y avait aussi cet autre professeur, historien des idées politiques. Derrière le masque professoral se cachait un homme qui avait connu un drame familial. Meurtri par la perte d'un être cher, sa vision de la vie avait été ternie au point de faire basculer son enseignement dans une forme d'utopie déprimante et réductrice. À ce propos, il nous disait que lorsque l'on soumettait la Bible à l'épreuve de la raison, il n'y avait plus grand-chose qui tenait debout. Il était également partisan de la révolution et se disait

membre de l'association des amis de Robespierre. Lorsqu'il évoquait la nécessité d'un renversement insurrectionnel par la violence et la terreur, même ses propres étudiants ne pouvaient le prendre au sérieux (moi y compris). Mais comme les hommes valent souvent bien plus que les systèmes auxquels ils adhèrent, il n'en demeurait pas moins un professeur charmant à côtoyer. Je veux dire par là que malgré une approche contestable qui reposait sur des postulats de départ erronés, nous percevions qu'il avait du cœur. Je n'étais d'ailleurs pas en total désaccord avec sa pensée biaisée de l'époque, même si je n'avais guère apprécié qu'un jour il malmène Voltaire ! Pour la petite histoire, je lui avais demandé de faire un cours sur ce philosophe des lumières et il s'en était donné à cœur joie pour démolir celui qui incarnait à ses yeux l'exemple de la bourgeoisie qui ne cessait de se plaindre ! Il avait même conclu son exposé par une tirade drôle et lapidaire qu'il nous dévoila en plein amphithéâtre. Je vous la livre ici :

« La révolution française, c'est la faute à Voltaire ! Son œuvre, ses idées ont répandu un état d'esprit. Voltaire ramenait tout sentiment religieux à une stupide superstition, il avait horreur de la passion du Christ et son seul Dieu était celui de Newton. Il fut cependant intéressé par un prêtre [...] Cet ecclésiastique, bien que généreux avec les pauvres, niait l'existence de Dieu, l'immortalité de l'esprit, condamnait la monarchie et prônait le communisme. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'était pas la vocation qui le caractérisait ! Avec son programme réformiste d'inspiration bourgeoise, Voltaire a habitué l'opinion française à mépriser le passé et a préparé une révolution dans les esprits ! Voltaire n'était pas non plus un démocrate puisqu'il avait pour le peuple qu'il qualifiait de canaille, de l'aversion et du mépris. Selon lui, les hommes étaient rarement dignes de se gouverner eux-mêmes ! Nous avons vu ce que cela a donné après la révolution ! Fils de notaire et arrière-petit-fils de paysan, Voltaire avait l'instinct de propriété et tout en lui exprimait ce cri des bourgeois qui ne se sentent libres que lorsqu'ils peuvent posséder ! »

Ce bon professeur m'a avoué par la suite avoir bien ri lorsqu'il m'a vu me décomposer en amphi...

Je pourrais citer bien d'autres exemples, comme cet enseignant au bord des larmes et le visage affligé qui estimait qu'à partir d'un certain âge il fallait se poser les bonnes questions, mais mon désespoir personnel face aux aberrations que dévoilait le monde ajoutait une note de désespoir supplémentaire au triste tableau des déceptions humaines.

10 – ÉCUEIL DES PASSIONS

Malgré des études supérieures engageantes, j'étais toujours en quête de repères pour me structurer. Victime de carences éducatives, j'étais moi-même devenu négligent. Aussi, je me laissais emporter par des distractions on ne peut plus légères dans l'espoir vain d'oublier ce passé que je percevais comme quelque chose de négatif. J'ai alors commencé à m'adonner à la boisson et au tabagisme tout en multipliant les sorties débridées. C'est dans ce contexte particulier que je me suis rapproché de mon grand cousin Auguste. C'était un vieil avocat pénaliste qui avait connu ses heures de gloire dans les années 70 et 80. Après avoir reçu une éducation empreinte de tendresse où rien n'avait manqué, il avait rapidement entrepris des études d'avocat afin de devenir l'un des représentants de cette bourgeoisie rurale dont il était issu !

Dès le départ, il avait eu à connaître des affaires judiciaires retentissantes qui l'avaient plongé en immersion totale dans les méandres glauques et sordides de la condition humaine, faisant de lui tantôt l'avocat du diable, tantôt celui de la veuve et de l'orphelin. Il fut également l'avocat de célébrités notables. Toujours en recherche de clientèle, Auguste était parfois l'avocat des causes perdues. Aussi avait-il eu à plaider en faveur de très grands criminels ! Du coup, de plus en plus souvent, il était appelé pour défendre « l'indéfendable » comme ce jour où le bâtonnier lui demanda de se dévouer pour prendre à sa charge un Calabrais qui avait violemment assassiné sa

femme. Il accepta sans hésitation d'autant plus que le prévenu terrorisait les jeunes avocates. Auguste m'expliqua que lorsqu'il rencontra le meurtrier pour la première fois à la maison d'arrêt, celui-ci lui avait broyé la main tout en lui disant : *toi ! Tu es le roi des avocats !* Auguste lui rétorqua de ne plus jamais faire ça, car il lui avait fait mal ! Ensuite, toujours dans son rôle, il lui promit de faire tout son possible pour le sortir de ce guêpier ! Curieux de connaître l'issue du procès, je lui ai demandé quel avait été le verdict prononcé à l'encontre de l'accusé. Avec une grande désinvolture, Auguste me confia tout en s'esclaffant : *il a pris perpétuité !*

Auguste avait également eu à s'occuper de personnes impliquées dans des catastrophes notables, comme cet incendiaire qui avait provoqué intentionnellement plusieurs départs de feu pour manifester sa révolte contre la société de consommation ! En d'autres occasions, sa conscience le torturait un petit peu lorsqu'il eut à défendre des cas de délinquance sexuelle, mais sans que cela lui cause une trop grosse fâcherie. Quoi qu'il en soit, ses talents exceptionnels d'avocat ne furent vraiment dévoilés qu'à l'occasion d'un procès traitant d'une vaste affaire de terrorisme international. Ce dossier dont les faits étaient extrêmement graves puisqu'ils s'illustraient par la mort tragique de plusieurs officiers de police, permis à Auguste de mettre en place un système de défense particulièrement efficace. À l'issue d'une plaidoirie-fleuve où il déploya une verve empreinte d'éloquence, Auguste qui paraissait habité, conclut à la barre :

« Monsieur le président du tribunal, mesdames et messieurs les membres du jury, n'oubliez jamais que le terrorisme politique aussi blâmable et abominable qu'il puisse être est avant tout une arme de pauvres ! Croyez-vous que nous soyons des monuments de vertus, nous, les bien-pensants occidentaux lorsque nous faisons la guerre aux quatre coins du monde ? Allez dire cela aux civils qui furent copieusement arrosés de bombes par des frappes hypocritement chirurgicales ! Mais vous risquez d'être bien mal reçus... Elle est belle l'armée des pays dits civilisés ! »

C'est ainsi que les violeurs, les braqueurs, les tueurs et les terroristes finirent par former le gros de sa clientèle, même si reconnaissons-le, il lui arrivait encore quelquefois de défendre des victimes... Il justifiait ce choix par le principe du droit à la défense. Il s'agit d'un droit tout à fait fondamental qui stipule que même le pire des criminels a droit à un procès équitable. Il invoquait aussi un autre grand principe, bien connu des pénalistes, celui de la présomption d'innocence selon lequel personne ne pouvait être reconnu coupable avant d'avoir été jugé.

Lorsque je visitais Auguste à son cabinet, j'étais toujours frappé par les codes et les revues juridiques qui trônaient dans un présentoir fermé à clé. Alors que je le félicitais de posséder une telle documentation, il m'avoua qu'il ne s'en servait jamais ! Selon ses dires, il avait exposé tout ça à l'entrée du cabinet pour impressionner sa clientèle !

En vérité, depuis déjà une bonne dizaine d'années, mon grand cousin ne plaidait parfaitement bien à l'audience que lorsqu'il avait bu une demi-douzaine de sodas agrémentés de whisky. Sa stature imposante le lui permettait. Il était également connu pour ses retards légendaires à l'audience. Évidemment, il n'était pas un modèle exemplaire pour mon cursus juridique, mais il était le seul du milieu qui me témoignait un tant soit peu d'intérêt. Je l'avais d'ailleurs vu plaider une fois dans mes jeunes années. Après être arrivé en retard comme à son habitude, il s'était mis à hurler sur le président du tribunal tout en s'appuyant sur la barre avec une telle force qu'on eut cru qu'elle allait céder sous son poids !

À vrai dire, sa passion pour le luxe, l'alcool et les femmes avaient fait de lui une sorte de bourgmestre local qui s'évertuait à faire le petit train avec les bouteilles carrées d'une célèbre marque de whisky. Grand collectionneur de voitures et de montres de prestige, il m'avait même fait essayer un de ses bolides fort coûteux ! C'était la fois où nous nous étions rendus à l'agence pour l'emploi afin de retirer un dossier d'inscription pour être figurants dans le film d'un acteur très connu. Cette démarche ne donna hélas aucun résultat d'autant plus

que la dame du guichet lui fit remarquer qu'on recherchait un figurant âgé de 45 ans maximum pour incarner le rôle du colonel qui dirigerait l'acteur en question. Auguste lui rétorqua sur un ton autoritaire : *mais j'ai 45 ans !* En fait, il en avait pratiquement 60...

Incontestablement, le cousin Auguste avait tout de celui qui s'était laissé subjugué par les plaisirs terrestres, entraînant avec lui dans sa chute sensuelle d'autres plus jeunes que lui. C'était Auguste qui m'avait initié à la dégustation de cigares en m'offrant mon premier cigare cubain. Nous fumions comme des cheminées sans nous soucier de notre entourage. L'alcool était aussi de la partie, car nous ne pouvions envisager une soirée sans. La viciation alcoolique, tout comme la viciation tabagique, étaient des tares familiales bien ancrées qu'il était difficile d'outrepasser vu le peu d'efforts que nous faisons pour nous en émanciper. J'ai gardé en mémoire ces repas familiaux particulièrement arrosés où Auguste, en présence de papa, ressuscitait l'espace d'un instant, les figures emblématiques du passé. C'est ainsi que Louis XIV, Napoléon, Jeanne d'Arc, Marc Antoine et Jules César se joignaient à nous pour partager une version complètement revisitée de l'histoire où approximations et anachronismes se succédaient sans que cela ne dérange personne ! Auguste était également très doué pour relater avec humour certaines anecdotes de palais. Il se fit souvent le chroniqueur judiciaire de faits atypiques où le meilleur eut à côtoyer le pire.

Mon grand cousin était aussi un oiseau de nuit. Je le revois en discothèque portant chapeau et œillet rouge au coin de la veste, distribuant à tour de bras des cartes de visite à des femmes pour tenter de les séduire tout en cherchant à s'accaparer de nouveaux dossiers. Indéniablement, il avait une attirance irrésistible pour ce monde de la nuit qui l'avait toujours fasciné ! Une fois, il m'avait cédé une bouteille de whisky qu'il possédait dans une boîte de nuit. Il avait griffonné sur une de ses cartes de visite un petit mot que je devais remettre au patron de la discothèque pour qu'il me donne la bouteille. Alors que je lui faisais remarquer qu'il avait fait des fautes d'or-

thographe, il me jeta la carte nonchalamment tout en me disant : *ce n'est pas grave ! De toutes les façons, ils ne savent pas lire !*

Maritalement parlant, Auguste avait toujours choisi de très belles femmes qui attiraient l'œil et accumulait les divorces, le troisième déjà... Il fut pratiquement ruiné lorsque sa dernière épouse le dévalisa en emportant tout ce qu'il possédait. C'était comme si un huissier de justice avait saisi l'intégralité de ses biens !

L'état de dégénérescence dans lequel nous nous trouvions ne laissait que peu de place à une réflexion solide sur les décisions à prendre pour se réajuster. Nous prétendions être des épicuriens, mais en réalité nous étions des hédonistes bien ignorants des enjeux réels de la vie terrestre. En effet, si la philosophie d'Épicure intégrait le plaisir, elle avait pour souci premier la recherche du bonheur en écartant les passions pour atteindre un juste équilibre, source de bien-être pour le corps et l'esprit. Il y avait donc une dimension de sagesse que l'on ne retrouvait pas dans nos agissements. En définitive, notre hédonisme spectaculaire pouvait être assimilé à la forme corrompue de l'épicurisme, la modération si chère au philosophe ayant totalement disparu pour céder la place aux appétits grossiers. Et puis quelle folie d'avoir cru que la vie pouvait se résumer à la recherche du plaisir et à l'évitement des déplaisirs !

*
**

Nous nous situons au mois de décembre de l'année 1995 et Auguste a passé la soirée chez mon père. Après le dîner, il prétendit devoir partir plus tôt. Pressé de rentrer, Auguste n'a vraisemblablement pas vu cette voiture qui arrivait sur sa droite à l'intersection...

Il percuta violemment le véhicule, tuant sur le coup la conductrice d'en face ! Une jeune mère de famille de surcroît... Hébété par l'accident qui venait de se produire, il ne comprit pas tout de suite ce qui s'était passé. Les pompiers ainsi que la police arrivèrent ensuite sur

les lieux du drame. Les forces de l'ordre procédèrent à un test d'alcoolémie où il fut constaté que Auguste avait bu. Placé en garde à vue, il comparut rapidement devant le tribunal correctionnel où il fut condamné à plusieurs centaines d'heures de travaux d'intérêt général. Assigné à un hôpital qui accueillait les grands accidentés de la route, Auguste a pu néanmoins bénéficier d'une législation favorable pour l'époque, car l'alcool au volant n'était pas autant réprimé qu'aujourd'hui. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que de nos jours, il aurait écopé de la prison ferme pour des faits aussi accablants. Mais pouvait-il s'estimer heureux pour autant ?

Pour Auguste, les suites de cet accident furent désastreuses sur plusieurs plans. Esseulé dans sa grande propriété familiale, il ressentit un malaise intérieur oppressant comme s'il se savait coupable d'une très grande faute. Il essaya tant bien que mal d'oublier cette affreuse tragédie, mais sa conscience le tirait terriblement. Professionnellement parlant, il eut de plus en plus de difficulté à soutenir le regard accusateur de son environnement professionnel qui en privé le considérait comme un « *alcoolique qui tue des femmes au volant* ». L'opprobre qui s'abattit sur sa personne le disqualifia définitivement aux yeux des gens et ses affaires s'en ressentirent au point qu'il fut très vite contraint de vendre presque la totalité de ses biens pour éponger ses dettes abyssales. Enfin, et c'est cela le plus effroyable, la défunte victime n'allait pas tarder à se manifester...

Ce furent tout d'abord des bruits de pas qui vinrent troubler le sommeil d'Auguste comme si quelqu'un s'évertuait à frapper le sol avec ses pieds. Ensuite, il y eut des coups violents et répétés dans les murs ! Cependant, les phénomènes n'en restèrent pas là, et dépassèrent rapidement le stade des manifestations à effet physique. Indéniablement, une entité contrariée essayait de se manifester avec les moyens qui étaient encore à sa portée. C'est alors qu'Auguste se mit à avoir un sommeil des plus agités. Ses rêves désormais cauchemardesques étaient peuplés d'agresseurs invisibles qui le traquaient sans cesse pour le traduire devant des juridictions inquisitoriales dont l'in-

flexible sévérité le glaçait d'effroi. Il avait beau chercher à fuir cette réalité pénible, il revivait sans cesse l'accident fatal ayant écourté la vie de la malheureuse victime, comme si un processus obsessionnel opérait sur lui. Il se mit même à entendre des cris et des pleurs d'enfants qui quémandaient, désemparés :

— *Maman... Où es-tu maman ? J'ai peur tout seul, je veux que tu reviennes...*

S'ensuivaient des hurlements de désespoir où il put entendre distinctement :

— *Qu'avez-vous fait à ma famille ? Assassin ! Et mon tout petit, qu'advindra-t-il de mon tout petit !*

Il se réveillait ensuite en sursaut, couvert de sueur, presque rassuré de retrouver la réalité terrestre, un peu comme si son corps physique offrait un rempart contre d'éventuels tourmenteurs invisibles. Pour autant, le mal-être qu'il ressentait ne cessa de grandir de l'intérieur. Couvert de honte, il se sentait méprisable bien qu'il cherchât un temps à rejeter la faute sur la malheureuse victime. Bien mal lui en prit ! Un soir, alors qu'il se trouvait affalé sur une chaise en proie aux plus vives désillusions, il vit se matérialiser devant ses yeux hallucinés le visage de la défunte qui posait sur lui un regard accusateur ! Il manqua de tomber à la renverse ! L'entité dévoilait des expressions faciales changeantes qui exprimaient colère, tristesse et désesparement. Cette apparition fantomatique terrorisa Auguste, le plongeant dans les affres de la culpabilité.

Avec le secours du temps, les manifestations finirent toutefois par se raréfier et cessèrent définitivement au bout d'une année. La défunte s'était-elle résignée à son sort ?

Ce ne fut cependant pas le cas d'Auguste, bien que ses pensées exprimassent un sincère repentir puisqu'il me confia :

« *Je vis une tragédie grecque ! Je veux parler de cette jeune femme à qui je ne peux rendre la vie et dont je suis le débiteur. Que Dieu consacre toute la puissance de son amour à cette innocente victime et qu'il me prenne en pitié !* »

Ruiné et fustigé par les remords, ce fut au tour de l'isolement de siphonner ses dernières forces. Désormais, il n'était plus que l'ombre de lui-même bien qu'il s'en défende quelquefois, prétextant avoir apprivoisé la solitude comme une vieille maîtresse.

J'ai continué à le visiter de temps à autre, mais il n'était décidément plus l'homme que j'avais connu. Trop accaparé par mon propre avenir, je n'ai malheureusement pas pu lui être d'un très grand secours...

11 – RETROUVAILLES

Le triste exemple d'Auguste ne fut hélas pas suffisant pour me sensibiliser à la nécessaire maîtrise des passions. Encore inexpérimenté, j'avais toujours cette fâcheuse tendance à me complaire dans les excès. Nice fut d'ailleurs la ville de toutes les tentations !

Autant dire que le monde de la nuit, mystérieux et envoûtant, exerçait sur moi une éblouissante fascination au point que je récidivais chaque week-end en écumant les pubs du vieux Nice. C'est qu'il y avait souvent des concerts de pop-rock sur place et l'alcool y coulait à flots ! J'ai d'ailleurs gardé le souvenir de soirées mémorables dans ces bars branchés de l'époque. En règle générale, vers 3 heures du matin, je rentrais à pied du Cours Saleya jusqu'au campus de la faculté de droit où se trouvait mon meublé. Il y avait environ une demi-heure de marche pour arriver à destination et je titubais fréquemment le long des trottoirs. Bien que je ne fusse pas frais, j'étais pris dans une atmosphère particulière qui me forçait à redécouvrir la ville sous un angle nouveau. J'errais donc, dans ce dédale de rues faisant occasionnellement des rencontres insolites. Mon itinéraire de retour était bien souvent le même : sortant du vieux Nice, je traversais la place Masséna puis je remontais l'avenue Jean Médecin pour finir par tourner à gauche à la rue de la liberté. Ensuite, j'enchaînais rue de la Buffa, rue Dante, boulevard François Grosso, rue de France, puis je tournais à droite pour rejoindre l'avenue Émile Henriot où se trouvait ma chambre d'étudiant, sur la droite juste après l'impasse

Saint-Lambert. Une fois couché, j'étais pris dans les vertiges de l'alcool. J'avais l'impression que ma chambre tanguait dans tous les sens comme si j'étais à bord d'un super grand 8 ! Après une nuit profondément agitée, je me réveillais le lendemain matin avec une terrible migraine...

Étrangement, alors que j'étais déjà bien engagé dans mes études universitaires j'eus subitement envie de retrouver maman ! En repensant à toutes ces années perdues, j'étais consterné ! D'après ce que je savais, elle vivait en Floride (à Miami plus précisément). Peut-être que le plus simple pour moi était encore de visiter ma grand-mère Suzy qui ne manquerait pas de me mettre en relation avec elle ?

Suzy faisait ses courses chaque samedi en centre-ville. Un beau matin, je pris la décision de me rendre directement chez elle. Après avoir guetté quelque temps devant l'entrée, elle finit par sortir de son domicile. D'après ce dont je me souviens, il était environ 11 h du matin. Oubliant qu'à l'époque j'avais un look de rocker gothique, je l'ai interpellée en ces mots :

— *Bonjour, madame, puis-je vous déranger ?*

Elle me répondit apeurée :

— *Je ne sais pas qui vous êtes jeune homme ! Que me voulez-vous ?*

Une fois l'effet de surprise passé, elle finit tout de même par me reconnaître :

— *Mon Dieu ! Je pensais ne jamais te revoir !*

Après des retrouvailles poignantes où il y eut beaucoup d'émotions, nous nous quittâmes le cœur soulagé. Ma grand-mère m'écrivit quelques jours plus tard la lettre suivante :

« *Mon cher petit-fils, tout d'abord je voudrais te dire que j'ai été heureuse de te revoir et de t'embrasser. J'ai eu ta maman au téléphone, elle a poussé un cri de joie quand elle a su que tu étais venu me voir. Elle va t'écrire, je lui ai donné ton adresse et elle te fait de gros bisous. J'espère que tu vas bien depuis l'autre jour et que je te reverrai bientôt. Grosses bises de ta mamy Suzy. »*

Finalement, je reçus une lettre de maman qui avait été postée de Floride et dont voici le contenu :

« Je viens d'avoir mamy Suzy au téléphone et me voilà à nouveau très heureuse ! Tout est oublié ! Le jour où tu as vu ta grand-mère, j'ai senti malgré la distance que quelque chose d'heureux était arrivé. Te voilà un homme ! J'ai perdu bien des années ! Cela a dû être très compliqué pour toi. C'est ce qui m'a fait le plus souffrir ! Après, que l'on ait essayé de m'atteindre en me discréditant à tes yeux, j'ai pardonné parce que je crois qu'ils l'ont fait par amour pour toi. Si ce n'est pas le cas, j'ai oublié aussi ! Tu fais du droit, j'en suis très fière et tu verras que porter un jugement est quelque chose de très délicat, voire lourd de conséquences. La vie est quelque chose de formidable, d'impitoyable aussi. Il faut payer le prix de l'expérience d'une destinée à laquelle on ne peut échapper, mais si l'on reste pur dans sa tête, elle gracie toujours et redevient belle. Je me réjouis de ta nouvelle vie et t'imagines très bien dans ton studio. C'est beau la liberté d'un étudiant, cela doit être un autre monde ! Tu me raconteras tout ! Et puis de la campagne à la ville de Nice, que de changements ! Il faut que jeunesse se passe, bien sûr il y a les études, mais j'imagines toutes les compensations ! Je serai dans le sud de la France en mars, mais j'espère bien te revoir avant. Les USA, ce n'est pas mal non plus. Bisous, ta maman. »

Finalement, cette rencontre eut lieu à Nice sur le pont qui chevauche la voie rapide de l'avenue Émile Henriot. Nos retrouvailles furent intenses émotionnellement et maman profita de cette belle occasion pour me dire tout ce qu'elle avait sur le cœur. Elle me parla des tentatives vaines pour chercher à me contacter malgré l'hostilité de papa. Elle reconnut ensuite qu'elle avait fait des erreurs et me demandait de la pardonner. Le cœur disposé au pardon, je l'ai tout de suite rassurée, mais il n'en demeurerait pas moins vrai qu'elle retrouvait un fils qui avait cheminé seul et dont les pas hasardeux manquaient indubitablement de discernement ! Elle s'en rendit compte très vite et il ne lui fut pas facile de contempler ce paradoxe où je réalisais des études brillantes tout en ayant l'esprit profondément trou-

blé. Du coup, elle entreprit de faire tout son possible pour attirer mon attention sur certains dangers qui me guettaient ! Un jour, elle me remit un petit mot qu'elle avait griffonné sur la nappe en papier du restaurant où nous avions déjeuné. Le contenu de ce message était particulièrement explicite. Voici en effet ce qu'elle m'écrivit :

« Ce que je voulais te dire l'autre matin, c'est de prendre soin de toi. Certaines personnes qui sont des êtres humains au fond du gouffre, inconsciemment ou pas, entraînent les autres dans leur destinée. Il est probable que cela les rassure, leur départ dans l'autre monde leur paraîtra moins dur, ils ne seront pas seuls ! Les éviter serait inhumain, mais il y a des précautions à prendre et des limites à ne pas dépasser. Le jeune arbre est dans ses racines et c'est mon devoir de mère de te le dire. Si cet envahissement affectif te paraît démesuré aujourd'hui, je sais que ces quelques mots peuvent te sauver la vie. De plus, j'ai la certitude qu'elle sera éclairée. Nous ne parlerons plus de tout ça, je te le promets... »

Effectivement, Maman avait pris toute la mesure de la situation alarmante qui m'engageait. Grisé par cette vie parsemée de libertés enchanteresses que je cultivais à outrance, j'étais à mon tour devenu un oiseau de nuit...

12 – ÉPROUVÉ PAR LA MALADIE

Le moment tant attendu était arrivé ! J'allais enfin faire la connaissance du milliardaire américain qui m'avait enlevé maman dix ans plus tôt. Il s'appelait Giuseppe, mais tout le monde le surnommait « *Joe* ». Maman l'avait rencontrée dans le milieu des années 80 à une soirée-spectacle animée par un célèbre présentateur de variétés. C'était aussi depuis cette fameuse soirée qu'elle s'était liée d'amitié avec ledit présentateur télé.

Ce jour-là, nous devons tous nous retrouver dans un café en bas de l'avenue Émile Henriot, à 19 h précise. Maman m'apprit que Joe avait quitté spécialement les États-Unis pour nous rejoindre. J'étais donc impatient de le rencontrer ! Je dois dire que ne fus pas déçu ! Il arriva dans une grosse berline américaine blanche. La première chose qui m'a interpellé, c'est ce véhicule qui devait faire au moins sept mètres de long au point qu'il paraissait totalement disproportionné par rapport à la chaussée niçoise. Puis, je le vis descendre magistralement de son bolide à la façon d'un prince saoudien. Joe était un homme incroyable qui savait conjuguer extravagance et élégance. On aurait dit qu'il sortait tout droit d'une série américaine : lunettes teintées qui viraient au bleu mauve, bijoux en or massif, montre de prestige, chemise ouverte, pantalon blanc, le tout rehaussé par une veste légère dont les manches étaient retroussées. En tout point, il ressemblait à un seigneur des temps modernes !

Après les salutations d'usage, il nous invita au restaurant. Durant tout le repas, il m'exposa sa vie professionnelle trépidante et incroyablement atypique. En effet, il avait fait des études d'ingénieur en France en suivant le cursus classique (math sup, math spé, puis école d'ingénieur), mais là où son parcours devenait intéressant, c'est qu'une fois son diplôme en poche, il était parti à l'étranger pour valoriser son savoir technique, profitant d'une opportunité dans le cadre d'un accord bilatéral entre la France et la Libye. En effet, Joe avait été choisi pour accompagner l'implantation de plusieurs infrastructures dans ce pays du grand Maghreb. Pour y parvenir, il avait dû apprendre l'arabe. À cet effet, il reçut des cours intensifs directement sur le sol libyen pendant près de deux ans. Il m'avoua qu'avec le temps, il finit par gagner la confiance de Mouammar Kadhafi, au point que celui-ci le nomma ingénieur en chef et conseiller technique national pour les grands projets libyens. Joe supervisait la construction des raffineries, des routes, des chemins de fer, des mines, des aéroports et des centrales électriques, ainsi que toutes les études de projets réalisées en amont. Comme il me l'expliqua, à l'échelon final rien ne se faisait sans sa signature ! Autant dire que c'était des milliards de dollars qui gravitaient autour de ces contrats juteux !

Gracieusement récompensé par Kadhafi durant les nombreuses années où il fut à son service, Joe avait fait fortune en une petite quinzaine d'années. Du fait d'un contexte international compliqué marqué par le raidissement des relations entre le monde arabe et l'occident, il avait fini par quitter la Libye pour s'installer définitivement en Floride. Ayant un sens inné des affaires, Joe était devenu un « *businessman* » très influent sur Miami. Il était à la tête d'un parc immobilier conséquent et possédait plusieurs hôtels en Floride ainsi que de nombreux biens à l'étranger. Il avait aussi récemment fait l'acquisition de plusieurs mines de métaux qu'il souhaitait revendre au meilleur prix. Évidemment, depuis qu'il vivait avec maman, il assurait également la promotion de ses œuvres artistiques, lui offrant des vernissages dans des endroits particulièrement prestigieux.

Au fil des mois, Joe s'était pris d'affection pour moi et il me prit sous son aile protectrice. C'est aussi à partir de ce moment que j'ai voulu voir du pays ! Aussi, lorsqu'il me fut proposé de vivre un temps à Miami, je n'ai pas hésité une seule seconde, au grand désespoir de papa qui ne décollerait pas bien que j'essayasse de le rassurer comme je pouvais !

Avec Joe, nous discutons souvent de mon avenir professionnel et il s'était proposé de m'aider à acquérir des parts dans une étude d'huissier (à l'époque où je souhaitais encore exercer ce métier). Il me donnait également tout un tas de conseils. Il faut dire qu'il n'y était pas allé de main morte lorsqu'un jour, il me confia sur le ton de la plaisanterie : *tu sais, il n'y a rien qui me fasse vraiment souci ! J'ai toujours écrasé tout le monde avec mon fric ! Je te dirai comment gagner des procès ! Il suffit de payer des avocats et de submerger la partie adverse par des citations en justice ou autres injonctions au point que celle-ci, prise à la gorge, ne puisse plus payer ! Je sais de quoi je parle. J'ai même triomphé de l'administration fiscale !*

Je me souviens aussi que Joe avait parfois un tempérament volcanique... Une fois, alors que nous étions bloqués à l'aéroport d'Orlando, il avait piqué une crise de colère, s'en prenant même au personnel navigant dans un anglais rageur : *Stand by (Attente) ? No stand by (Pas d'attente) !!! I don't stay here (Je ne reste pas ici) !!! I have an important meeting (J'ai une réunion importante) ! There is no question that I wait here (Il n'est pas question que j'attende ici) ! You will make the necessary for me to go (Vous ferez le nécessaire pour que je puisse partir). I have no time to lose from now (Je n'ai pas de temps à perdre à partir de maintenant).*

Richissime, Joe ne dépensait jamais sans compter ! En effet, bien qu'il sache se montrer généreux, il se faisait toujours un point d'honneur à mettre le juste prix en chaque chose. Parfois, il lui arrivait même de dénoncer les nouveaux riches qui selon ses mots, dilapidaient l'argent déraisonnablement. Aussi, je ne fus pas étonné de

l'entendre dire à un hôtelier qui lui demandait ce qu'il voulait : *je veux le maximum pour pas cher !*

Il ne manquait pas non plus d'humour ! Alors que nous étions embarqués dans un avion à destination de Key West (au sud de la Floride), il interpella l'hôtesse pour lui demander du vin en ces mots : *we need some fuel (On a besoin de carburant) !*

Un jour, j'ai questionné Joe au sujet d'une chevalière en or rehaussée d'onyx noir qu'il portait à la main gauche. Celle-ci présentait d'étranges motifs comme une équerre et un compas. Amusé, il m'en donna l'explication : *c'est le symbole d'appartenance à la franc-maçonnerie. Il s'agit d'une des sociétés les plus illustres qui soient ! Tous les grands de ce monde sont susceptibles d'en faire partie. C'est dans ces cercles très restreints que certaines décisions sont prises...*

Je ne comprenais décidément rien à ce qu'il me racontait, mais je m'imaginai cette société comme une opportunité immense d'élévation. Si l'occasion venait à se présenter, à n'en pas douter je rejoindrais ces gens fabuleux !

*
**

La vie telle que je me l'étais imaginée à Miami correspondait en tout point à mes aspirations sensuelles du moment. Anéanti par une chaleur étouffante dans les multiples bars de Downtown, je revois ces danseuses se trémousser dans des postures langoureuses et compromettantes. Dans cette ambiance chaude et tropicale, j'étais submergé par la vision de ces femmes qui défilaient lascives, porteuses de promesses d'enivrement. Tout dans leurs gestes lents et mesurés était dédié à l'ensorcellement. Le sourire aux lèvres et arborant de longues chevelures, elles anéantissaient mes pensées par des regards insistants qui en disaient long sur leurs intentions. Des étincelles jaillissaient de leurs yeux impudiques à l'image de vipères magnétiques prêtes à fondre sur leur proie. Leurs langues de satin étaient des invi-

tations à la lubricité et leurs déambulations sans équivoques se succédaient dans un rythme suave et ininterrompu.

En d'autres singulières occasions, chez les frères Yougo, des strip-teaseuses perchées sur des plateformes métalliques dévoilaient des corps de déesses sur des danses sulfureuses qui ne manquaient pas de me troubler. Autant dire que j'étais confondu par un tel déferlement de propositions libidineuses. Malheureusement, je finis par succomber à ces muses aux allures félines et leurs morsures me firent chuter dans de basses sphères... Puis le jour vint où, épuisé par l'accumulation des excès, je finis par m'effondrer sur moi-même ! Alors que je me trouvais dans un bar du côté de Bayside, je fus soudainement pris de tremblements et mes mains me procurèrent d'incroyables démanégeons ! Alors que j'essayais de me maintenir debout, je perdis subitement connaissance...

C'est sur un lit d'hôpital que j'ai recouvré mes esprits ! À la suite de quoi, un médecin franco-américain vint me trouver. Il m'expliqua que j'avais contracté une hépatite fulgurante ! Vu le triste état dans lequel je me trouvais, on décida de me rapatrier en France !

De retour au pays, je me suis installé dans l'un des appartements niçois de Joe situé au boulevard Raimbaldi. C'était un local commercial qui avait été aménagé pour la circonstance. Ce logement était soigné et bénéficiait d'une petite baie vitrée qui ensoleillait la pièce à vivre. La cuisine formait un angle sur lequel on avait monté un comptoir, ce qui donnait un aspect moderne et chaleureux à la pièce. La chambre comprenait un lit spacieux au-dessus duquel avait été accrochée une immense fresque du génialissime peintre Rob Jullien. Si ma mémoire est bonne, la peinture représentait la procession de la semaine sainte en Espagne. C'était une œuvre lumineuse et mystérieuse à la fois !

Par la suite, je pris rendez-vous auprès d'un médecin niçois réputé. Il fut procédé à des analyses complémentaires qui confirmèrent le diagnostic initial de l'urgentiste de l'hôpital de Miami. J'avais été infecté par un virus indéterminé qui avait contaminé tous

les liquides corporels de l'organisme et qui de surcroît avait commencé à détruire mon foie. Le médecin me mit en garde solennellement : *plus une seule goutte d'alcool ou vous allez y rester !*

J'étais à présent épuisé. Il m'était désormais impossible de me déplacer sans éprouver une immense fatigue au point que j'en étais rendu à rester allongé des journées entières sans pouvoir bouger. Il ne faisait plus l'ombre d'un doute que ma santé avait été durablement compromise et je ne savais pas comment tout cela allait finir. Intérieurement, je me disais que je m'étais mal comporté et que tout cela aurait pu être évité si j'avais extériorisé un peu moins de légèreté. Dans mon insouciance, j'avais oublié que les plans de vie pouvaient prévoir des processus de redressement efficaces pour sanctionner les abus !

À présent, j'avais terriblement peur pour ma vie et c'est sans doute pour cette raison que je me suis tourné vers le ciel...

13 – PRIÈRE PROVIDENTIELLE

En cet instant, mille et mille questions fusaient dans ma tête ! Entre les yeux vitreux et une peau jaunâtre, l'état dans lequel je me trouvais témoignait d'un début de vie plutôt mal engagé. J'incarnais en cette période, cette faiblesse humaine qui cède plus facilement aux sirènes de la facilité qu'aux trompettes du devoir ! Combien de temps me restait-il à vivre en cette nuit d'angoisse où je sentis mes forces me quitter peu à peu ?

Cloué au lit, j'étais perdu dans le méandre de mes pensées lorsqu'une inspiration soudaine me fit voir la figure consolatrice du messie nazaréen. Alors je me suis souvenu de Jésus... N'était-ce pas celui-là même qui nous suggérait de prier Dieu avec ferveur pour être entendu ? Et si Jésus avait dit vrai ?

En proie à la plus vive des émotions, j'ai ressenti le besoin de prier intensément. J'ai alors levé les yeux au ciel tout en joignant mes mains comme pour me préparer à entrer dans une ultime transe. Dans cet élan de communion partagé entre tristesse et exaltation, j'ai poussé un cri de désespoir tout en récitant le « *Notre Père* » du plus profond de mon cœur :

*Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite,*

*Sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
Mais délivre-nous du mal...*

Subitement, quelque chose que je perçus comme un phénomène merveilleux vint dissiper la froideur de la nuit ! Une vague d'énergie composée de fluides astraux se mit à m'envelopper dans une chaleur réconfortante. Cette énergie composée de particules électromagnétiques qui ne cessait de gagner en intensité se mit à emplir toute la pièce au point qu'on eût cru que tout baignait désormais dans ces manifestations fluidiques cotonneuses. Puis vinrent les premiers phénomènes extra-sensoriels avec l'apparition d'un brouillard astral multicolore aux teintes violet améthyste, vert émeraude et bleu azuréen. L'ensemble formait une brume d'où jaillissait une multitude de points lumineux ainsi que des filaments de lumière bleu électrique. Au centre, je pus voir distinctement un rayon bleu clair translucide apparaître. Ce flux d'énergie se déplaça vers la partie médiane de mon front comme s'il était mu par une intelligence qui en dirigeait l'action. Le rayon entra à l'endroit précis du chakra du 3^e œil. Ce n'était d'ailleurs aucunement douloureux ! Puis, le faisceau commença à se modifier, de sorte que des boules d'énergie bleutées se mirent à le parcourir sur toute sa longueur pour atteindre une nouvelle fois mon front. Cette manifestation dura au moins un quart d'heure, peut-être plus...

Il y eut ensuite une sorte de prise de contrôle à distance, mais sans violence ! Mon corps se mit à bouger tout seul, comme si j'étais manipulé par un kinésithérapeute invisible. Les mouvements que j'exécutais faisaient craquer les os et décongestionnaient les muscles de façon totalement indolore ! Toutes ces manipulations me procu-

raient un bien-être extraordinaire et semblaient me dénouer de l'intérieur.

Enfin, lorsque mon corps fut de nouveau au repos, des courants d'énergies invisibles me traversèrent pour me ressourcer. Complètement détendu par ces soins mystérieux et émerveillé par ces visions métaphysiques, je finis par m'endormir apaisé.

À mon réveil, j'avais conscience que quelque chose d'inouï s'était produit et mon cœur était empli de joie ! Je me sentais même beaucoup mieux ! De plus, la fatigue insurmontable qui m'éprouvait depuis plusieurs semaines commençait à s'estomper !

La nuit suivante, mon interrogation fut de savoir si ce phénomène pouvait être revécu en priant. Je suis donc entré une nouvelle fois en prière, et à mon grand étonnement, le phénomène se produisit de la même façon que la veille avec quelques variantes cependant. En effet, après l'apparition du brouillard astral qui se superposait à la réalité physique je pus entrapercevoir furtivement par la vue de l'esprit, des matérialisations partielles qui se détachaient de cette nuée lumineuse colorée. Parfois, il s'agissait de l'amorce d'un visage, d'un œil ou bien d'une main et d'autres fois, je pouvais carrément apercevoir une ou plusieurs silhouettes blanchâtres qui passaient devant moi... Mais que m'arrivait-il ?

Croyant bien faire, j'ai commencé à en parler à certains proches afin de recueillir leurs impressions. Ce fut une mauvaise idée, car cela suscita beaucoup d'incompréhension. Pourtant les faits curatifs plaidaient en ma faveur ! Le médecin niçois qui me suivait avait d'ailleurs été très surpris par cette guérison soudaine même si à lui, je n'avais pas osé parler des manifestations spirituelles... C'est que paradoxalement, les médecins de l'école terrestre sont parfois les derniers informés de ce que vivent intimement leurs patients !

Du coup, personne ne comprenait rien à cette expérience, ni ma famille ni mes amis proches. On commença même à évoquer le fait que je pouvais souffrir de troubles de la personnalité voire d'une altération des facultés mentales. Maman me suggéra donc d'éviter d'en

parler, car selon elle, cela pouvait être très mal interprété. Elle me savait sincère même si à titre personnel, je crois qu'elle s'est imaginé que mon cerveau avait surchauffé...

Il faut dire aussi que j'en avais parlé à Joe et qu'à la suite de cela, il avait paru vraiment troublé ! Lui, qui habituellement paraissait si assuré sur les choses de la vie renvoyait l'image d'un homme complètement désemparé face à mes révélations. À vrai dire, rien de ce qu'il avait expérimenté ne permettait la compréhension de ce qui relevait des sphères de l'esprit. Confidence pour confidence, les phénomènes ne se limitèrent pas aux seules manifestations spirituelles pendant la prière, puisque j'ai commencé à ressentir la présence d'entités. Un soir à Raimbaldi, alors que je tournais le dos à la cuisine, j'ai senti tout à coup que l'on m'observait. Spontanément, je me suis retourné et ce que je vis me pétrifia ! En effet, une femme était présente dans l'encadrement de la porte. Drapée dans des voileries blanchâtres, elle rayonnait d'une beauté toute singulière ! L'entité présentait un aspect translucide étant donné que je pouvais voir à travers elle. Ce « *fantôme* » flottait à trente centimètres du sol et n'avait pas de pieds. Autant dire que j'étais stupéfait de pouvoir fixer cette jeune femme même si de son côté, elle parut incroyablement surprise et gênée lorsqu'elle comprit que je la voyais ! Alors que je m'apprêtais à pousser un cri d'étonnement, elle disparut de mon champ de vision en une fraction de seconde !

Après ce que je venais de vivre, il apparaissait désormais évident que la prière était un moyen efficace d'entrer en relation avec le monde des esprits. Elle pouvait même être d'un précieux secours face à l'adversité ! De plus, j'étais persuadé que Jésus avait joué un rôle crucial dans ce qui venait de m'être accordé...

14 – UN DÉPART DIFFICILE

Les choses se compliquèrent vraiment lorsque maman décida de quitter Joe. Selon ses dires, elle ne le supportait plus. Elle lui reprochait, entre autres, de ne s'intéresser qu'à la bourse et aux placements financiers ce qui le rendait mutique et ennuyeux. Le pire, c'est qu'elle m'avait chargé de le réceptionner lorsque celui-ci était venu récupérer ses affaires. Elle avait même entassé tous ses effets personnels devant la porte d'entrée ! J'étais vraiment mal d'autant plus que j'avais dû lui annoncer qu'elle ne souhaitait plus le revoir ! Autant dire que Joe était irrité d'avoir été éconduit de la sorte. De mon côté, j'avais un petit peu honte, car cette situation inconfortable et ambiguë donnait l'impression que j'étais complice de la décision prise par maman alors qu'il n'en était rien. Joe fort mécontent m'avait d'ailleurs balancé, amer :

– Je n'ai rien contre ta mère, mais elle va voir ce que c'est le travail ! Il n'y a qu'une seule personne qui est restée honnête dans cette affaire. C'est Suzy !

Avec le départ de Joe, je pouvais tirer un trait définitif sur mes ambitions les plus audacieuses. J'allais devoir apprendre à me débrouiller seul ! Ajoutons à cela, une conjoncture économique difficile dans les années 90 qui n'arrangeait rien à la situation. En effet, depuis deux bonnes décennies déjà, le chômage de masse et le phénomène de la précarité fragilisaient significativement notre société au point que tout paraissait tourner au ralenti...

Alors que j'étais à présent à la recherche d'un emploi, je m'étais rendu dans la salle des pas perdus à la faculté de Nice pour glaner des informations sur la préparation aux concours administratifs. Arrivé au niveau du couloir principal, mon attention fut attirée par l'immense fresque de Marc Chagall intitulée « *le message d'Ulysse* ». Comme à chaque fois, je pris le temps de lire la belle dédicace qui avait été apposée par l'artiste et dont voici le contenu :

« L'âme illuminée d'intelligence et de sagesse, dans le respect de ses croyances, Ulysse triomphe par son courage de toutes les épreuves qu'il subit. Avec la liberté et la paix reconquises, il réalise auprès de Pénélope, à Ithaque, sa destinée humaine : l'amour du foyer et le service de la cité. Que ce message d'Ulysse témoigne à Nice, qui en reçoit le don après celui du Message Biblique, des sources multiples de l'âme méditerranéenne. Comme les splendeurs sacrées de la Bible, je souhaite que la beauté du poème d'Homère et l'amitié qui inspira cette mosaïque marquent le cœur et l'esprit de tous les étudiants à qui je la dédie. »

Alors que je méditais sur la portée symbolique de ce beau message, j'aperçus au loin le doyen de la faculté de Nice qui avait été l'un de mes professeurs plusieurs années auparavant ! J'eus subitement envie de le questionner sur l'avenir de la jeunesse ! Je ne sais pourquoi...

Après les salutations d'usage, je lui posais une question piège :

— *Cher doyen, comment expliquez-vous que depuis plus de trois ans aucun candidat niçois n'ait été reçu au concours d'entrée de l'école nationale de la magistrature (ENM) ?*

Mais le doyen qui n'était pas né de la dernière pluie me surprit par son sens de la répartie :

— *Mon cher ami, je suis tout à fait conscient de former de futurs chômeurs !*

— *Mais alors que faut-il faire ?*

— *Rien si ce n'est espérer et faire jouer les réseaux ! Le relationnel est à présent plus important que le diplôme ! De plus, entre l'espoir que l'on nourrit pendant les études et ce que l'on fera réellement ensuite, il y a*

une ficelle qui risque rapidement de prendre les proportions d'une corde à nœuds !

Ce bon professeur avait raison ! Il fallait tout d'abord acquérir des connaissances par l'étude et ensuite être capable de décrocher un job. Autant dire que l'insertion professionnelle des jeunes diplômés n'était pas une mince affaire. Il y avait donc un double défi qui attendait chaque étudiant, sans parler du népotisme qui faussait bien souvent la donne...

C'était donc difficile pour les jeunes de ma génération. Nous avions fait des sacrifices pour passer des diplômes, mais à l'arrivée, rien de probant ne nous était proposé. La plupart du temps, l'offre d'emploi s'articulait autour de petits boulots n'ayant strictement rien à voir avec notre cursus de départ. Désarmés, nous étions prêts à faire n'importe quoi. C'est dire si le rêve floridien était désormais loin...

J'ai commencé à me « faire les dents » en distribuant des journaux et des tracts publicitaires dans les boîtes aux lettres de particuliers. Lorsque j'arrivais le matin, on me confiait un plan de tournée et j'avais toute la journée pour distribuer des piles de documents. L'ensemble formait un tout si lourd que le coffre arrière de mon véhicule s'affaissait épouvantablement ! Je me souviens aussi de ce directeur niçois qui nous disait avant de démarrer : *bon ben... Y a plus qu'à !*

Une fois, alors que j'étais très pressé, j'avais glissé sous la porte d'un salon de thé un journal sans me rendre compte que le commerce était encore ouvert. Le responsable était sorti précipitamment pour m'alpaguer :

— *Vous savez que c'est très impoli de déposer un journal sans prendre la peine d'entrer !*

— *Je m'excuse, mais j'étais pressé...*

Se saisissant du document devant des clients interpellés par la scène, il me le jeta violemment au visage en hurlant :

— *On n'en veut pas de votre saleté !*

J'ai alors ramassé le journal qui gisait au sol puis je me suis éloigné en toute hâte pris d'une honte soudaine...

J'ai travaillé ensuite dans une grande surface où j'eus à connaître plusieurs expériences mitigées. Je postulais en parallèle auprès de différentes administrations, mais rien n'aboutissait. Plusieurs entretiens professionnels furent même cocasses en raison des préjugés de certains employeurs. En voici un exemple type :

- *Alors jeune homme, vous avez postulé dans quoi ?*
- *Pour les emplois jeunes.*
- *Mais ce sont des emplois fictifs ! Et puis quoi d'autre ?*
- *L'administration.*
- *Ha ! La voie de garage !*

C'était drôle, car à chaque fois que je lui répondais quelque chose, il tournait ça en dérision ! Bien évidemment, je ne fus pas retenu...

Avec le temps, je finis par pâtir d'une situation de stagnation de plus en plus pesante qui me fit déprimer, d'autant plus que j'étais toujours en attente d'une incorporation prochaine dans l'armée. Avec le sentiment d'inutilité sociale qui me gagnait progressivement et un penchant dépressif de plus en plus marqué, j'allais sans doute faire une sacrée recrue pour l'armée !

*
**

Ça y est ! J'ai reçu ma convocation pour effectuer les trois jours d'évaluation à Tarascon, cette commune des Bouches-du-Rhône réputée pour accueillir les appelés du contingent. Alors que je quittais la gare pour rejoindre mon lieu de rendez-vous, je fus cueilli par un vent saisissant qui projetait des rafales violentes agrémentées de pluie. Ce « mistral noir » soufflait tellement fort qu'il freina considérablement ma progression, mais je finis tout de même par arriver tant bien que mal à destination. La caserne militaire de Tarascon m'ouvrirait donc grand ses bras ! Après deux heures d'attente, un médecin

militaire plutôt antipathique me reçut. Il paraissait excédé par tous ces jeunes défilant à la chaîne dans son bureau, et de ce fait, notre entretien préalable fut très vite expédié ! Son exaspération était bien évidemment compréhensible...

Une demi-heure plus tard, je faisais face au psychologue de l'armée qui perçut immédiatement mon état de stress puisqu'il me fit remarquer :

— *Ça n'a pas l'air d'aller vous ! Qu'est-ce qui vous préoccupe tant ?*

Plusieurs gouttes de sueur ruisselaient sur mon front lorsque je décidais de lui dire toute la vérité sans simuler :

— *Eh bien, voilà, je suis diplômé de l'université avec mention et cela fait déjà deux ans que je suis à la dérive !*

Subitement, ses yeux s'illuminèrent comme s'il avait trouvé le sujet d'étude dont il avait toujours rêvé ! Il demanda à une femme sergent d'amener une bassine d'eau et un linge pour que je puisse me rafraîchir. Ensuite, il me posa une multitude de questions. À chaque réponse que je lui faisais, il s'écriait :

— *J'en étais sûr !*

Constatant que notre entretien s'éternisait, je lui fis part de mon inquiétude quant à une affectation éventuelle... Amusé par ce rappel, il trancha aussitôt dans le vif :

— *Ne vous en faites pas pour votre problème d'armée, car il est d'ores et déjà réglé ! Je vous exempte du service national mais promettez-moi de consulter un spécialiste, car vous êtes dépressif !*

La femme sergent, fort aimable du reste, fut chargée de me reconduire à la gare. Ce qu'elle fit avec un amusement perceptible. Cette situation était vraiment irréaliste, car non seulement j'avais été viré des sélections de l'armée dès le tout premier jour, mais en plus ils n'avaient même pas pris la peine de me garder ne serait-ce qu'une nuit ! Le soir même, je rentrais à la maison, soulagé, comme si l'on venait de me délivrer d'un lourd fardeau...

Comme je m'y étais engagé, dans les semaines qui suivirent, je pris rendez-vous auprès d'un spécialiste afin de faire un « bilan de

santé ». À notre première rencontre, le psychiatre me proposa de m'asseoir dans un fauteuil confortable. Nous n'étions pas loin du cliché du patient allongé sur un canapé en présence de son psy ! Il a souhaité ensuite que je lui indique les motifs qui m'avaient poussé à le contacter. J'ai évoqué tour à tour mon enfance, certaines déchirures intérieures, mon cursus universitaire et enfin les troubles dont je souffrais. De son point de vue, je n'étais pas malade en ce sens qu'il ne décelait pas de troubles psychiatriques, toutefois le vécu pessimiste qui était le mien avait fini par me submerger au point que j'avais basculé dans une dépression nerveuse solidement installée. Toujours selon lui, je souffrais de blessures anciennes qui en se cristallisant sur mon psychisme avaient sapé mes forces, me rendant apathique. La fin de notre entretien porta cependant sur la Révolution française ! Pendant que je lui parlais de Robespierre, il m'entretenait au sujet de Marat... Avant de nous quitter, il me prescrit tout un tas de médicaments destinés à me soulager.

Hélas ! Si le traitement qu'il me proposa me fit du bien, il n'arrangea en rien mon état pour le moins végétatif. Les antidépresseurs et les anxiolytiques prescrits étaient si puissants qu'ils anesthésiaient totalement mes tiraillements intimes, brouillant par la même occasion certaines de mes pensées. J'entrais à présent dans une période de ma vie où toute vérité m'était devenue insupportable. C'est que pour fuir la réalité, certains dépressifs se réfugient souvent dans des traitements médicamenteux faisant office de « camisole chimique ». Il s'ensuivit que le découragement et l'abattement devinrent des familiers au même titre que la complaisance dans l'inaction. En définitive, on avait soigné les effets sans s'attaquer aux causes profondes du mal qui me gangrenait de l'intérieur. Aussi, j'errais sans but réel à la façon d'un mort-vivant. Les mois défilaient à vive allure sans que rien ne vienne modifier le cours de mon existence. Sur la route, j'étais complètement étourdi par les cachets. En effet, ma conduite déjà incertaine s'était aggravée par l'absorption conséquente de psychotropes entraînant une perte de réactivité gravissime au volant. Je rou-

lais donc à tombeau ouvert, risquant ma vie et celle d'autrui à chaque instant. Les accidents potentiellement mortels furent d'ailleurs nombreux, mais j'en réchappais à chaque fois miraculeusement sans provoquer l'enterrement de mon permis de conduire du reste ! Une fois, alors que je donnais un coup de volant maladroit pour éviter un camion qui déboîtait sur ma voie, je me suis encastré dans la barrière de sécurité centrale de la troisième voie d'une autoroute (celle où l'on peut rouler jusqu'à 130 km/heure). En état de choc, mes chances de mortalité étaient fortes puisque n'importe quelle voiture roulant sur ladite voie pouvait me percuter à pleine vitesse d'une seconde à l'autre ! La compagnie qui gère les autoroutes dut bloquer la circulation pendant plus d'une heure afin que je sois évacué. Les pompiers qui vinrent me récupérer me firent part de leur étonnement voyant que je n'avais pas une seule égratignure. Ce qu'ils me dirent fut sans équivoque : *vous avez eu beaucoup de chance ! Bravo et c'est tant mieux ! Trois jours plus tôt, quatre jeunes trouvèrent la mort quasiment à cet endroit dans des circonstances identiques.*

Par la suite, les accidents s'enchaînèrent diaboliquement et je devins très vite un grand malussé au point que plus aucune compagnie d'assurance ne voulait m'assurer ! Il me fallut alors avoir recours à des sociétés d'assurance spécialisées fort coûteuses pour continuer à rouler. Parfois, je rentrais à la maison avec un pare-chocs sous le bras ou bien un pneu en moins, poursuivant mon entreprise de démolition inconsciente.

À n'en pas douter, j'étais devenu un vrai danger public ! Qui pourra m'arrêter ?

*
**

Touché par la nostalgie, je revoyais Thierry sur l'écran de mes pensées. Comment une personne aussi jeune avait-elle pu en arriver là ?

J'avais lu un article pertinent qui traitait du suicide des jeunes au Québec. L'auteur, très investi dans son combat se faisait l'exégète des réalités vécues par tous les jeunes désemparés qui se précipitaient dans l'abîme du suicide. Il insistait également sur les difficultés en lien avec les valeurs sociétales actuelles et dénonçait une crise spirituelle sans précédent dans l'histoire du Québec. Selon lui, cette crise de société aggravait le phénomène du suicide. Il se confiait d'ailleurs en ces mots :

« Pour les jeunes, l'heure n'est pas maintenant aux sérénades de Mozart, car c'est trop souvent l'heure des Requiem ! Pensons donc à ces jeunes qui se sont suicidés à Montréal comme au Québec. Pensons aussi à ces jeunes qui sont dans l'antichambre de la mort et qui attendent désespérément de trouver un sens à leur vie. Étant moi-même un rescapé in extremis de cette déroute, je porte comme une terrible souffrance intérieure ce Québec déboussolé qui m'a engendré. Depuis une trentaine d'années, le Québec vit son petit holocauste : une génération de jeunes a été sacrifiée pour des valeurs qui ne les ont pas comblés. [...] Avant l'argent, le confort, et la sécurité matérielle, ce sont des valeurs spirituelles et morales dont les jeunes ont le plus besoin. [...] C'est pour eux que j'écris, afin que cesse cette absurdité du suicide, et qu'enfin la lumière jaillisse dans tous ces cœurs éteints. [...] Au plan strictement humain, je suis inquiet par ce que semble nous réserver l'avenir ; toutefois, en tant que croyant, je suis habité par une invincible espérance. Grâce à Dieu et à la prière, le Québec entreprendra sans doute sa remontée vers la lumière, les jeunes en tête. Dieu nous réserve peut-être une grande et belle surprise ; ce sera peut-être ces jeunes, qui finiront un jour par convertir leurs parents, par un de ces curieux et inexplicables rebondissements de l'histoire dont Dieu seul est capable. Ce sera peut-être ces jeunes qui, lorsqu'ils auront retrouvé par eux même, par leurs éducateurs ou par la grâce de Dieu, la seule joie et le bonheur véritable, nous indiqueront la route à suivre vers la lumière, la vérité et la vie, nous extirpant du marasme actuel dans lequel nous croupissons tous. Il faut espérer ! En Dieu et en nos jeunes... »

Tout dans mon expérience confirmait ce témoignage poignant. J'étais moi-même un rescapé et j'avais connu l'obnubilation suicidaire. Dieu merci, je ne me sentais plus capable de prendre des résolutions aussi radicales, mais j'étais comme écartelé par des sentiments contraires. De plus, je ne pouvais dissocier l'idée du suicide de mon destin. Toutefois, je ne sais par quel processus mystérieux issu du psychisme humain, l'obsession de la mort succéda à la pensée suicidaire...

L'envie me vint alors de me mettre à la peinture pour exprimer ce ressenti intérieur étrangement sépulcral. Je fus surpris de découvrir que je savais peindre bien que je n'eusse jamais appris. Mais en fait de peintures, je réalisais plutôt des suicides sur toiles ! J'envisageais donc l'expression artistique comme une projection de souffrances sur divers supports. La tristesse, l'accablement et le découragement étaient des sources d'inspiration puissantes qui collaient de près à mon tempérament mélancolique et ombrageux. Certaines nuances de couleur, lorsqu'elles se combinaient, produisaient sur le visuel des émotions frelatées, séduisantes et sinistres à la fois ! En peu de temps, j'étais devenu une sorte de peintre de la mort. Malheureusement, bien que je ne fasse que simuler le suicide sur toile, j'étais retombé dans d'anciens travers qui m'avaient lourdement retardé par le passé...

J'avais montré ma production artistique à maman ainsi qu'à ma grand-mère Suzy. À la suite de quoi elles furent toutes deux en émoi ! Suzy me confia même avoir fait d'horribles cauchemars la nuit suivante. Elle se voyait poursuivie par des créatures inquiétantes qui poussaient des cris stridents. Il faut dire que je peignais à cette époque des êtres difformes souvent à l'agonie, des suicidés ainsi que des esprits affligés perdus dans un néant improbable. Je fus également surpris d'apprendre que certaines de mes peintures exposées à la galerie d'art de maman avaient attiré l'attention. Maman avait même reçu des propositions d'achat très sérieuses. Comme quoi l'humanité allait bien mal...

Je n'avais pourtant pas toujours été aussi sombre et résigné. J'avais même nourri un temps, l'espoir de changer la société ! Seulement, j'étais bien incapable de proposer une alternative viable à ce monde que je percevais dans toutes ses imperfections. Et puis, fallait-il changer le monde extérieur ou bien l'univers intime spécifique à chacun ?

Indéniablement, la crise qui m'avait conduit en dépression s'expliquait par un décalage incroyable entre des idéaux profonds et la dure réalité du pèlerinage terrestre, sans compter le fait de devoir évoluer dans un monde qui, par un effet miroir, me renvoyait certaines de mes faiblesses...

En proie aux désespérances les plus vives et en réponse à mes supplications incessantes, l'Au-delà vint une nouvelle fois à mon secours !

15 – L’ASSISTANCE DE LÉONIE

Ma grand-mère Léonie était une femme d’une droiture et d’un courage édifiants. Dans mes jeunes années, alors que je la sollicitais sur des sujets qui me tenaient à cœur, elle me donnait toujours de judicieux conseils empreints d’un grand bon sens paysan. J’aimais par-dessus tout sa belle logique qui ne s’embarrassait pas de détails inutiles. En effet, lorsque je lui exposais mes problèmes, elle m’écoutait le plus souvent avec calme et philosophie. J’étais à chaque fois apostrophé par la sérénité avec laquelle elle recevait mes confidences, allant même parfois jusqu’à en rire ouvertement ! Mais comment faisait-elle ?

En fait, je compris bien plus tard que ma jeunesse m’empêchait d’avoir ce recul que l’on n’acquiert qu’avec le poids des années...

Issue d’un milieu rural, Léonie avait été orientée très jeune vers le dur labeur des champs. Elle commença donc à travailler à la campagne avant d’avoir atteint l’âge de la majorité ce qui n’était pas si évident que ça, bien que fréquent pour l’époque. Son début de vie fut marqué par l’accomplissement de besognes ardues dont elle s’acquitta franchement avec bravoure et résignation. C’est qu’avant-guerre, les outils employés pour cultiver la terre étaient autrement plus archaïques que ceux hérités du machinisme et de la modernité. Ceci nous prouve, si l’on pouvait encore en douter, que chaque génération d’hommes et de femmes est appelée à se confronter aux défis de son époque.

Arrivée en âge de se marier, elle fit la connaissance de mon grand-père, le fils d'Abélard. Malheureusement pour elle, celui-ci décéda très jeune, laissant femme et enfant. Frappée de plein fouet par le veuvage, Léonie dut élever seule son fils Joseph. Par la suite, elle put refaire sa vie avec Louis, un homme valeureux et bienveillant. Ils eurent ensemble un deuxième enfant, Joël (mon oncle). Louis était devenu par la force des choses mon grand-père adoptif puisque je n'avais connu que lui. Il appartenait à une génération d'hommes qui ne reculait pas devant l'effort, de même qu'il avait eu à subir la guerre de 39-45. Enrôlé dans l'armée française, Louis avait été fait prisonnier par les Allemands. Lorsqu'il m'expliquait le déroulement des affrontements dans les zones de guerre, il ne manquait pas de me dire à chaque fois : *on était considérés comme de la chair à canon !* Souvent, il me parlait de son évasion du camp militaire allemand et de la façon dont il avait procédé pour passer la ligne Maginot (ligne de défense française prévue initialement pour stopper toute intrusion allemande dans l'entre-deux-guerres). Aussi, la 2^e guerre mondiale l'avait profondément marqué au point que son mode de vie n'avait pas tellement changé depuis. C'est que jusque dans le milieu des années 80, mes grands-parents se lavaient encore au puits et utilisaient des toilettes situées dans un bâtiment extérieur. Lorsqu'il pleuvait, je me souviens même que ma grand-mère mettait des bassines à l'intérieur de la ferme pour récupérer l'eau qui s'infiltrait par le toit de la bâtisse tandis que Louis colmatait les fissures aux vitres avec du scotch transparent. Nous étions donc bien loin du confort moderne que nous connaissons aujourd'hui.

Je revois Léonie assise dans la cuisine de la demeure familiale communément appelée « cœur de ferme », affairée à éplucher des légumes pendant des heures sur une petite table en bois tandis que Louis travaillait aux plaines. En été, ma grand-mère préparait ses plats en extérieur et plusieurs fois, je l'ai surprise à converser avec des petits lézards qui arpenaient la dalle en béton située devant la bastide. Elle leur disait : *allez titi viens me voir !* D'autres fois, nous

échangions à propos du cousin Auguste et elle me disait tout en faisant chanter son accent provençal : *Hébé (eh bien), je peux te dire qu'il ne vient pas me voir parce que de l'alcool ici, il n'y en a pas ! S'il veut boire, c'est du sirop que j'ai à lui offrir !* Ensuite, elle partait à rire tout en me montrant une étagère située non loin du frigo où étaient alignés une multitude de sirops colorés aromatisés aux fruits...

Je me souviens que très souvent, elle enguirlandait mon père à cause de l'alcool ! Je la revois hurler à travers la fenêtre de la cuisine : *Joseph ! Ne bois pas tant ! Sois raisonnable enfin... Quand tu as bu, tu ne dis que des bêtises !* Papa de son côté, fuyait les remontrances de sa mère tout en prétextant devoir partir à cause du travail. Mais au loin, on pouvait toujours entendre Léonie crier de plus belle !

Une fois, alors que j'évoquais les dangers liés à la consommation excessive d'alcool en lien notamment avec mes problèmes hépatiques, Léonie leva les yeux au ciel, mains jointes, tout en me disant affligée : *écoute, pour ton père, je ne sais pas ce que j'ai fait au ciel pour qu'il soit comme ça !*

Quelques années plus tard, Léonie est malheureusement tombée malade à son tour... La maladie ne lui offrit que peu de répit et elle eut à lutter de toutes ses forces face à cette terrible affection. Aussi surprenant que cela puisse paraître, même dans cet état de perturbation organique gravissime, c'était encore elle qui me remontait le moral ! Alors que je me plaignais d'une santé fragile, elle me rétorquait affectueusement : *et moi, qu'est-ce que je devrais dire ? J'ai le cancer !* Du coup, j'éprouvais une certaine gêne en comparant ma situation à la sienne. C'est que Léonie ne mâchait pas ses mots ! J'avoue avoir beaucoup d'admiration pour sa vaillance hors norme. Il y avait dans sa façon de surmonter les épreuves, une grande dignité comme si elle ne voulait peser sur personne, y compris dans la maladie ! Je me revois à l'hôpital, tenter de lui remonter le moral, m'efforçant de cacher la tristesse qui assiégeait mon cœur. À sa façon de me remercier, je sais désormais qu'elle avait compris le sens de ma démarche et c'est avec beaucoup d'affection qu'elle m'observait alors

que je tentais de la rassurer. Maman me confia bien plus tard que Léonie s'était préparée à ce grand départ puisqu'elle lui avait confié : *Jacqueline, c'est à chacun son tour !*

Hélas, comme beaucoup avant elle, la maladie finit par l'emporter. À sa mort, j'ai ressenti un chagrin immense, pensant ne jamais plus la revoir. Pour ne rien arranger, la cérémonie d'enterrement se révéla excessivement lugubre, le prêtre accentuant peut-être sans le vouloir, l'aspect tragique de sa disparition ! En fin de compte, tout donnait l'impression d'un départ définitif sans espoir de retour. Un an plus tard, ce fut au tour de Louis de nous quitter...

*
**

Après la disparition de mes grands-parents, je me suis installé dans la bastide familiale, le cœur empli de désillusions. Un passé négatif, le suicide d'un ami, la disparition d'êtres chers et ce mal-être existentiel toujours présent contribuaient à alimenter une dépression toujours plus vivace qui me conduisit au summum de la désespérance. Impuissant face à l'inéluctable, je finis par me replier sur moi, meurtri...

Ayant perdu le goût de vivre, je doutais de tout dans un monde qui heurtait farouchement ma sensibilité. Enfermé dans le noir des journées entières, j'étais confiné dans cet univers clos muré dans mon désespoir. L'idée du suicide ne me tentait cependant plus, car j'en percevais désormais toute l'inanité. En dépit de ce vague à l'âme qui m'imposait fatigue, vertiges et asthénie, je me suis tourné vers le ciel encore une fois, multipliant les prières chaque soir avant de me coucher. M'adressant directement à Dieu, j'espérais une intervention qui me sortirait de cette impasse existentielle qui n'avait que trop duré ! J'ai alors prié avec persévérance pendant plusieurs longues semaines. Alors que j'avais pratiquement perdu tout espoir, quelque chose d'incroyable se produisit ! Ce que j'allais vivre et qui avait tous

les aspects d'une grâce allait bouleverser ma vie au point d'initier l'amorce d'un changement pour le futur..

En cette nuit de septembre 1999, alors que je priais intensément, je ressentis une perte de conscience progressive puis, reprenant mes esprits, je découvris avec stupeur que je me trouvais dans le « cœur de ferme » et non plus dans mon lit ! C'était comme si j'avais traversé le plancher qui séparait la chambre du rez-de-chaussée ! Encore sous l'effet de la surprise, je ne perçus pas tout de suite que ma grand-mère Léonie était présente, là, juste en face de moi...

La première chose qui attira mon attention fut son incroyable tenue vestimentaire. En effet, elle portait des draperies d'une blancheur surnaturelle, enrichies de liserés bleus comme on le voit souvent sur certaines figurines religieuses. Elle avait d'ailleurs une tenue identique à celle représentée sur la statuette de la vierge Marie qui trônait dans ma chambre à coucher ! Il y avait aussi une énergie extrêmement puissante qui resplendissait tout autour d'elle un peu comme lorsque l'on regarde le soleil, mais sans que cette lumière m'éblouisse. Bien au contraire ! Ce halo étincelant avait pour effet de réchauffer mon cœur éprouvé. Entourée de lumière, Léonie resplendissait de mille éclats, témoignage vivant de la splendeur d'une âme ayant bien cheminé. Alors qu'elle posait sur moi un regard empreint de compassion, j'étais subjugué par la texture de cette lumière flamboyante qui l'enveloppait si harmonieusement. Au centre de ce flot lumineux qui débordait de toute part se détachaient des fils d'énergie dorés qui ne laissaient aucun endroit de la pièce sans luminosité. Je peux même affirmer en cet instant que cette énergie luminescente produisait une sonorité particulière comme si la lumière avait émis un son ! C'était vraiment incroyable de revoir Léonie aussi lumineuse et je ne me lassais pas de la regarder. Et puis, il y avait un tel contraste entre l'image que j'avais conservée d'elle éprouvée par la maladie et cette apparition quasi angélique ! Mais que faisait-elle ici ?

Après cette extase enchanteresse, je décidais de mobiliser toute mon attention afin de comprendre la raison de sa venue. À la façon

dont elle me fixait, je la sentis inquiète, un peu comme si j'avais pu deviner ses émotions en raison de notre proximité. Léonie demeurait pourtant calme et silencieuse, ne laissant rien paraître. Après de longues minutes qui me parurent une éternité, elle prit la parole afin de rompre, je présume, l'ivresse contemplative dans laquelle j'étais plongé. Elle me questionna tendrement en ces mots : *qu'est-ce qui ne va pas, François ?*

C'était à peine imaginable ! On me donnait enfin l'occasion tant « rêvée » de dire tout ce que j'avais sur le cœur ! Je me revois lui confier toutes mes difficultés sans rien retenir. J'exposais tour à tour le mal-être intérieur, les déceptions, l'âpreté de la vie, la consternation ressentie dans le deuil, certaines injustices ainsi que mes études qui ne débouchaient sur rien... Les pensées fusaient à toute vitesse comme si mon esprit ne souffrait plus des limitations terrestres. En fait, la pensée et les sentiments paraissaient plus faciles à extérioriser dans ce contexte de rencontre. Léonie demeura silencieuse un long moment comme si ce que je venais de lui exposer nécessitait un temps de réflexion. En observant attentivement ses mimiques d'expression, je perçus qu'elle communiquait par télépathie avec d'autres entités. Finalement, ma grand-mère conclut généreusement : *on va s'en occuper !*

Le lendemain matin, j'étais persuadé d'avoir rencontré ma grand-mère Léonie et, les yeux encore embués de larmes, je reprenais goût à la vie, soulagé d'avoir été entendu ! Dans les mois qui suivirent, les choses se mirent en place comme cela m'avait été annoncé et un travail me fut proposé rapidement à la suite d'un enchaînement favorable de circonstances que je ne pouvais plus attribuer au simple hasard...

16 – DANS LE SECRET DU TEMPLE

Jacques, un campeur venu tout droit de Belgique, souhaitait jeter un œil à certaines de mes réalisations artistiques. Plutôt emballé, il m'expliqua que ce que je faisais était intéressant et que j'avais peut-être ma place dans certains cercles ésotériques...

Cela m'intrigua beaucoup ! Aussi, décidai-je de le questionner :

– *De quoi s'agit-il ?*

– *Connais-tu la franc-maçonnerie ?*

– *Oui, j'en ai entendu parler. D'après ce que je sais, il s'agit d'une société secrète qui œuvre à l'amélioration de l'humanité. De plus, mon bon beau-père en faisait partie !*

– *Eh bien, je suis franc-maçon belge ! Si tu le souhaites, je peux t'aider à trouver un parrain pour te faire entrer.*

– *Pourquoi pas ?*

Jacques, particulièrement affable et enthousiaste, termina la soirée en me faisant un historique complet de la franc-maçonnerie, évoquant tour à tour les constructeurs de pyramides, les architectes du temple du roi Salomon, les bâtisseurs de cathédrales, les Templiers, le compagnonnage et j'en passe... C'était certes passionnant, mais j'avais bien du mal avec cette présentation on ne peut plus indigeste !

Dans les jours qui suivirent, Jean-Pierre, un ami d'origine vietnamienne avait été invité à une soirée-spectacle organisée au camping de papa. Par un drôle concours de circonstances, Jean-Pierre et Jacques se trouvèrent assis l'un à côté de l'autre. Je les vis échanger

fougueusement pendant près d'une heure. Puis, Jacques me fit un signe de la main, m'invitant à les rejoindre. Très excité, il me confia : *je te présente le frère Jean-Pierre, ton futur parrain !*

Eh bien, c'était du rapide ! Une soirée bien arrosée, une ou deux bonnes rencontres et me voilà pressenti pour rejoindre cette noble institution ! Jean-Pierre était d'ailleurs un vieux « *franc Mac* » apprécié de tous ! Il exerçait même une tutelle intellectuelle sur bon nombre de frères du fait d'un savoir académique immense (il était professeur de sciences économiques dans l'enseignement supérieur). Je fus tout de même surpris lorsque, pour dissiper mes inquiétudes, il balaya d'un revers de main toutes difficultés liées à ma possible intégration. En effet, il me dit sur un ton assuré : *ne t'en fais pas pour les entretiens préalables à ton admission, c'est de la foutaise ! Je vais te présenter et tu vas entrer tout de suite !*

Je n'osais d'ailleurs le contrarier, car il avait un peu bu... Dans les mois qui suivirent, on me présenta à deux des parrains les plus influents de la Côte d'Azur. Il s'agissait de Wladyslas et Hector, deux vieux messieurs ayant élu domicile dans un endroit exotique du sud de la France ! Ils étaient fort sympathiques du reste et nous pûmes aborder sans gêne mes motivations. Cela ne dura pas plus d'un quart d'heure montre en main ! En effet, on me demanda simplement si je croyais en Dieu, car c'était la condition sine qua non pour entrer en Franc-Maçonnerie. Ensuite, ils m'indiquèrent le montant dont il fallait s'acquitter pour l'initiation à venir. C'était certes cher, mais Wladyslas fut très clair à ce sujet : *si tu veux de la gloriole, il faut en payer le prix !*

Même si je n'avais aucun recul pour savoir dans quoi je m'engageais, je compris tout de même que cela tournait autour de l'argent ! On m'indiqua que la date d'initiation me serait communiquée ultérieurement. Puis, l'entretien se clôtura sur une intéressante étude portant sur des animaux d'Afrique qu'Hector affectionnait particulièrement. Par la suite, Jean-Pierre se proposa de me présenter à la bande et nous commençâmes par nous rendre à un meeting animé

par un homme politique que je connaissais bien ! Jean-Pierre qui ne ménageait pas son côté théâtral me mit en garde au moment d'arriver sur place : *attention ! Ici, c'est truffé de « franc Mac » !*

On me présenta d'ailleurs plusieurs francs-maçons notables. Toujours la même journée, je profitai de cette rencontre avec ledit politicien pour me faire dédicacer un de ses livres. Jean-Pierre jouait admirablement bien son rôle d'entremetteur et je fis la connaissance d'un nombre incroyable de frères et de sœurs toutes obédiences confondues, et ce, avant même d'avoir été initié !

Il y eut à cette époque des détails croustillants au sujet de mon cheminement aux côtés de Jean-Pierre, mais la charité chrétienne m'interdit de les dévoiler ici. Pour toutes ces raisons, Jean-Pierre est un frère que je garde en haute estime malgré certaines fragilités...

*
**

Le moment tant attendu est arrivé. Je viens de recevoir ma convocation pour la cérémonie d'initiation. Le passage sous le bandeau est prévu le 01/10/2001 dans une loge à l'Orient d'Addis-Abeba en Éthiopie. Petite anecdote, bien que n'ayant jamais mis les pieds là-bas, on m'a dit qu'il était possible d'être initié en France dans une loge africaine !

Sur la lettre de convocation, il était aussi indiqué « À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers », Addis-Abeba, le 15/09/6001. Ma mère m'interpella à ce sujet : *regarde, ils se sont trompés ! Ils ont indiqué l'an 6001 au lieu de 2001 ! Et puis qu'est-ce que c'est que cette histoire d'Addis-Abeba alors que cela a été posté depuis la France ?*

En fait, j'ai appris par la suite que le calendrier maçonnique s'en référait à « l'ère de la vraie Lumière » qu'ils situaient environ 4000 ans avant Jésus-Christ. Cela est étonnant puisque d'après le Nouveau Testament, Jésus est la lumière du monde : « *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il*

aura au contraire la lumière de la vie. » Jésus. (Jean 8 : 12) S'agissant d'Addis-Abeba, j'expliquais à maman que cette loge africaine était basée en France ce qui la laissa très perplexe d'autant plus que j'allais découvrir par la suite qu'elle était composée exclusivement de frères blancs !

Arrivé le jour J, je découvre avec étonnement que le temple se situe dans un ancien restaurant aménagé pour la circonstance. Je fus ensuite placé dans une pièce exiguë et sombre. On m'expliquera bien plus tard qu'il s'agissait du cabinet de réflexion dans lequel je devais réaliser une introspection afin de me préparer à une transformation intérieure. Après une attente interminable, on vint me trouver pour me préparer à l'initiation. J'aurais bien aimé vous décrire dans le détail la cérémonie d'admission au 1^{er} grade, mais force est de constater que le tout forme un ensemble assez ennuyeux. Aussi, nous ne retiendrons que quelques points clés sur lesquels nous nous interrogerons afin de nourrir une réflexion sur la prétendue lumière reçue en loge.

Après avoir été dûment inspecté à l'entrée de la loge par le frère tuileur, c'est les yeux bandés, un pied en pantoufle et une corde autour du cou que j'ai pénétré dans l'enceinte. S'ensuivit une déambulation étrange où je fus conduit de l'Occident vers l'Orient, guidé par les frères experts. En fait, la cérémonie invite le candidat à se présenter devant les principaux officiers de la loge afin que soient communiqués les attouchements et les mots de passe spécifiques au degré et au rite concerné. Enfin, c'est face à l'Orient devant l'Autel où le Vénérable Maître siège dans toute sa superbe que j'ai prêté le serment d'Apprenti la main posée sur le Volume de la Loi sacrée. On s'y engage solennellement à respecter les obligations maçonniques de l'Apprenti Maçon sous peine d'avoir à subir un châtiment pénal particulier. Voici le passage crucial de ce serment au rite émulation :

« En présence du Grand Architecte de l'Univers, et de cette Loge de Maçons Francs et Acceptés, honorable, respectable, régulièrement constituée assemblée, dédiée et dûment consacrée, de mon plein gré et consen-

tement, par ceci (le Vénérable Maître touche de sa main gauche la main droite du candidat) et sur ceci (le Vénérable Maître touche de sa main gauche le volume de la loi sacrée) sincèrement et solennellement, je promets et jure que toujours je tairai, cacherai et jamais ne révélerai aucune partie ou parcelle des secrets ou mystères, touchant ou appartenant aux Maçons Francs et Acceptés en Franc Maçonnerie, soit ceux qui me sont déjà connus, soit ceux qui vont maintenant m'être communiqués ou qui me seront révélés à l'avenir, sauf à un ou plusieurs Frères, véritables et réguliers, et même pas à celui-là ou à ceux-là, sans les avoir éprouvés, strictement examinés, ou sans avoir été assuré par un Frère bien connu qu'ils sont dignes de cette confiance ; sauf également, au sein d'une Loge juste, parfaite et régulière d'anciens Francs-Maçons. Je promets en outre solennellement, que je n'écrirai pas ces secrets, que je ne les burinerai, sculpterai, marquerai, graverai, ni ne les tracerai en aucune façon, sur quoi que ce soit de mobile ou d'immobile sous la voûte du ciel, que je n'engagerai personne à le faire, ni ne le permettrai, s'il est en mon pouvoir de l'empêcher, afin que nulle lettre, caractère ou dessin ou la moindre trace d'une lettre, d'un caractère ou d'un dessin, ne puisse être lisible ou compréhensible par moi, ou par n'importe qui au monde, de crainte que nos arts secrets et nos mystères soient révélés par mon indignité. Ces différents points, je jure solennellement de les observer sans faux-fuyant, équivoque, ou restriction mentale d'aucune sorte, sous peine si j'en viole un seul, d'avoir la gorge tranchée, la langue arrachée à la racine et enfouie dans les sables de la mer à marée basse à une encablure du rivage, là où le flux et le reflux se font sentir deux fois par vingt-quatre heures, ou bien sous la peine plus effective d'être flétri comme un individu volontairement parjure, d'être stigmatisé comme étant un être dénué de toute valeur morale, totalement indigne d'être admis dans cette Très Respectable Loge ou dans une autre Loge légitime, ou même dans toute réunion d'hommes qui estiment l'honneur et la vertu, au-dessus des avantages extérieurs du rang de la fortune. Que Dieu m'aide et m'arme de constance pour tenir fidèlement cette obligation solennelle d'Apprenti Franc-maçon ».

Il me fut ensuite demandé si je voulais voir la lumière. Après avoir répondu par l'affirmative, tous les frères tapèrent dans leurs mains pendant qu'on me retirait le bandeau tout en maintenant fermement ma tête vers le bas afin de me forcer à fixer le Volume de la Loi sacrée, l'équerre et le compas. Je pus ensuite voir les frères présents ainsi que le temple maçonnique truffé de symboles mystérieux censés représenter le temple de Salomon : pavé mosaïque, colonnes, voûte céleste au plafond, lune, soleil ainsi que le delta lumineux...

Incontestablement, ce serment était très dérangent ! En effet, on me demandait dès le départ de prêter des obligations sur des choses dont j'ignorais tout ! C'était d'ailleurs à l'opposé du sens commun où l'on se renseigne un tant soit peu avant de s'investir dans quelque chose qui engage...

Mais ce n'était pas tout ! Non seulement j'avais pris des engagements formels sans avoir le recul nécessaire pour être à même de faire un choix éclairé prenant Dieu à témoin de surcroît, mais pour ne rien arranger, ce serment était assorti d'un pacte de sang où j'acceptais d'être assassiné, si j'enfreignais les règles maçonniques auxquelles j'avais nouvellement adhéré ! Quelle école de morale digne de ce nom imposerait à ses membres de prêter un serment assorti du meurtre, fût-il symbolique ?

Bien plus tard, je finis par comprendre que ce rituel initiatique était en contradiction caractérisée avec l'évangile : « *Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, ni par la terre, parce que c'est son marchepied [...]. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux pas rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit "oui" pour oui "non" pour "non" ; ce qu'on y ajoute vient du mal* » Jésus. (Matthieu 5 : 34 à 37)

Puis, comme vu précédemment, il y avait aussi cette histoire de lumière reçue à l'initiation qui posait soucis. En effet, avant d'entrer en Franc-maçonnerie on nous répétait sans cesse qu'on était dans les ténèbres et que seule l'initiation nous permettait de recevoir la « vraie Lumière ». Pourtant, la vérité ne nous était-elle pas parvenue

« *il y a 2 000 ans* » à la lumière de l'évangile du seigneur Jésus ? :
« *Je suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi.* » Jésus. (Jean 14 : 6) En conséquence, d'où provenait cette lumière diffusée dans l'ascension des grades maçonniques et qui semblait n'être réservée qu'à une élite d'initiés ?

Guidé par la curiosité de l'Apprenti maçon, je me suis mis à étudier certains textes maçonniques afin d'essayer de retracer l'origine de cette société initiatique qui remontait « à la nuit des temps ». Concomitamment, je posais des questions précises aux « grands Frères », mais malheureusement je n'obtenais rien qui puisse étancher ma soif de connaissance. C'est triste à dire, mais une majorité de Frères (y compris dans les hauts grades) se cantonnaient à restituer un rituel initiatique sans le soumettre à leur propre discernement...

On enseignait au profane que la Franc-maçonnerie était un système particulier de morale, enseigné sous le voile de l'allégorie au moyen de symboles. Mais qu'est-ce que tout cela cachait ? En faisant plusieurs recoupements d'informations, j'ai découvert que la Franc-maçonnerie prenait sa source dans quelques passages remaniés de l'Ancien Testament ainsi que dans la philosophie véhiculée par certaines écoles de pensée occultes comme la Kabbale (Mysticisme juif) et la gnose (Mysticisme grec). Ajoutons à cela de l'ésotérisme égyptien, l'ordre des chevaliers du Temple, les tailleurs de pierres, les frères rose-croix (héritiers des templiers) et l'on obtenait un jus hermétique où plus personne n'entendait rien tant les apports philosophie, ésotériques et religieux procédaient d'un syncrétisme effréné sans logique apparente si ce n'est celle d'entretenir la confusion et un sentiment de mystère quasi impénétrable ! Pas grave m'étais-je dit ! Peut-être qu'en progressant dans les grades, les choses seraient plus limpides ? En vérité, ce ne fut pas le cas...

Je ne parlerai pas de la cérémonie de passage au grade de compagnon qui n'a que peu d'intérêt puisqu'elle se résume à une augmentation de salaire où l'on explique aux candidats, les us et coutumes des arts du métier du temps des bâtisseurs (à l'époque du roi Salomon).

L'élévation au sublime grade de maître maçon est par contre plus intéressante. Elle correspond à la fin d'un cycle où l'on dévoile au candidat, toute la dramaturgie qui préside à l'ensemble du travail symbolique effectué en loge bleue (loge des trois premiers grades). Aussi, dès le départ, la philosophie de l'ordre s'appuie sur un mythe fondateur qui est l'assassinat injuste du maître Hiram Abiff, grand architecte du temple du roi Salomon. En effet, celui-ci ne voulant pas dévoiler les secrets du grade de maître à des frères de rang inférieur, fut lâchement assassiné nous dit-on dans l'enceinte du temple par trois frères compagnons scélérats : Jubelo, Jubela et Jubelum. Pour coller à cette légende qui n'existe nulle part dans la Bible, la cérémonie d'élévation se propose de faire revivre au candidat le martyre du maître en le faisant symboliquement mourir et renaître en Hiram. Il s'agit en fait d'un baptême maçonnique qui ne dit pas son nom. D'ailleurs, il est difficile de ne pas voir en Hiram, un plagiat de la passion du Christ façonné par certaines personnes qui cherchent à promouvoir un faux messie, dont le mérite ne repose sur rien et pour cause, il s'agit d'un mythe !

*
**

Si le symbolisme en loge ne brillait pas par sa clarté, c'est en collaborant au sein de l'institution à divers degrés que je pus me faire une idée plus précise de la vie maçonnique. Ma loge mère était vraiment à part puisqu'elle avait la particularité de n'être composée que de Frères anciens combattants où le moins gradé était déjà Très Vénérable ! Pour information, il faut savoir qu'à partir du grade de Très Vénérable Frère, on porte un tablier bleu et l'on siège à l'Orient (en loge, il s'agit du positionnement le plus prestigieux). D'ailleurs, ces tabliers bleus étaient ceux que bon nombre de frères enviaient secrètement...

À mes débuts, chaque tenue était une occasion incroyable de recevoir les enseignements de la part de Frères plus aguerris. Aussi, le Respectable Frère Bernardin me confia : *tu as le droit de dire que tu es franc-maçon, car ça, personne ne peut t'en empêcher, par contre tu n'as pas le droit de dire que tel ou tel frère est maçon !*

Le Respectable Frère Alexandre poursuivait mon apprentissage en me prodiguant des conseils de base : *normalement, en tant qu'Apprenti, tu dois t'abstenir de prendre la parole pendant au moins un an. Médite bien sur le silence de l'Apprenti !*

S'agissant de la pratique des visites entre loges, le Très Respectable Frère Wladyslas me mit en garde : *tant que tu ne seras pas élevé au sublime grade de Maître Maçon, tu ne pourras pas visiter seul les loges de la province et il te faudra être accompagné d'un maître si tu es en déplacement !*

Je détestais ces règles, car je les trouvais trop restrictives ! Aussi, dès le départ, je me suis comporté comme un mauvais maçon, visitant les loges extérieures au grade de compagnon, prenant la parole à tout bout de champ notamment au moment des Agapes (repas après la tenue en loge) et surtout, sacrilège de tous les sacrilèges, je me suis parfois rendu coupable de certaines indiscretions ! Moralité, je fus rapidement détesté par une partie des frères et les brimades ne manquèrent pas ! Au fil du temps, j'étais même devenu le vilain petit canard faisant l'objet de critiques particulièrement acerbes. On me convoquait en m'expliquant qu'il fallait que je reste à ma place, mais je n'en faisais qu'à ma tête ! Je trouvais même que mon obstination avait quelque chose d'héroïque dans cette façon de bousculer tous ces anciens fossilisés dans des traditions éculées d'un autre temps ! Comme ils en avaient marre de moi, ils décidèrent de me nommer très vite Maître Maçon afin que je puisse voler de mes propres ailes ! Je n'étais certes pas le maçon idéal et les avis étaient très mitigés à mon sujet, mais il me faut vous avouer ici que je comptais autant de défenseurs inconditionnels que de farouches détracteurs...

Un jour, Wladyslas et Hector nous annoncèrent qu'il était question de dissoudre la Loge africaine pour en créer d'autres, plus petites. Les loges futures devaient être consacrées prochainement au rite émulation en français. La cérémonie de consécration eut lieu à l'occasion de deux tenues provinciales. Je fus désigné pour être l'un des membres fondateurs de ces loges et c'est donc sans surprise que j'ai commencé à occuper des postes d'officier au sein de ces « respectables ateliers ». En effet, malgré mon statut de mouton noir, on avait besoin de bras pour employer des frères officiers. De plus, il fallait garnir les rangs de cette organisation composée essentiellement de frères vieillissants, il faut bien le reconnaître...

Je fus ensuite affecté à plusieurs tâches d'organisation ayant trait aux assemblées générales de l'obédience. Nous fûmes embarqués dans cette aventure, car Wladyslas qui était Grand Inspecteur et accessoirement chargé de mission auprès des Grands Maîtres de l'obédience avait décidé de mobiliser tous ses sbires (dont je faisais partie) pour accompagner les instances maçonniques nationales... À Paris, en 2002, j'étais présent au siège de l'obédience pour comptabiliser les votes des dignitaires de loges à l'A.G qui devait conduire à la désignation d'un nouveau Grand Maître. À Cannes, en 2003, à l'entrée du Palais des festivals, je faisais le tuileur avec un frère huissier de justice pour empêcher tout profane d'entrer dans l'enceinte de ce bâtiment reconverti en Temple Maçonnique. Enfin, je fus affecté par Wladyslas dans plusieurs loges pour donner la main aux frères dans la conduite de leurs travaux. C'était déroutant au début, car les loges n'officiaient pas toutes au même rite. En effet, les travaux étaient très différents selon que l'on ouvrait au rite d'York, émulation, standard d'Écosse, français, écossais rectifié, ancien et accepté, etc.

Pendant 7 ans, j'ai occupé successivement les postes de 2^e expert, 1^{er} expert, tuileur, secrétaire, 2^e surveillant et 1^{er} surveillant. Il faut dire que pour commencer, je m'étais « fait les dents » sur le poste d'expert. Il s'agissait d'un poste d'officier dont personne ne voulait, car il fallait apprendre le rituel par cœur et mémoriser les déplace-

ments au sein de l'atelier sans pouvoir s'aider du livre ! En effet, armé d'une verge, l'obligation qui incombait à l'expert était de conduire le candidat en loge dans une déambulation circulaire qui se faisait dans le sens des aiguilles d'une montre autour du pavé mosaïque...

Lorsque j'ai accédé aux postes de 2^e puis 1^{er} Surveillant qui sont les principaux emplois, notre loge était déjà dans un état moribond. Elle avait souffert, comme la plupart des loges nées de la dissolution de la loge mère africaine, d'un éparpillement important de frères rendant les colonnes fort peu chargées...

*
**

Nous nous situons au mois de juin 2007 et je viens d'être élu Vénérable Maître pour l'année qui vient. J'ai bien senti que cela avait contrarié certains ayant voté pour moi à contrecœur...

J'ai deux ans pour redresser cette loge qui se trouve dans une situation déplorable ! Sur mon chemin, il faut que je m'attende à des coups bas ! Pourquoi s'en étonner ? Il ne faut pas perdre de vue qu'il existe une compétition réelle entre les loges sans parler des obédiences qui se livrent une guerre terrible un peu à l'image de ces mafias où les familles concurrentes s'affrontent féroce­ment malgré les apparences de la fraternité ! D'ailleurs, je commençais sérieusement à douter du bien-fondé de cette association prétendument humaniste...

J'avais déjà constaté que lorsqu'un frère démissionnait, plus personne ne prenait de ses nouvelles comme si celui-ci n'avait jamais existé ! En définitive, la fraternité entre les frères « trois-points » donnait l'impression d'un rapprochement opportuniste cimenté sur la base d'intérêts passagers. Dès que l'on n'avait plus besoin de vous, soit parce que vous n'aviez plus rien à vendre, soit parce que vous n'étiez plus intéressant, tout le monde vous lâchait ! Seuls restaient les quelques rares amis connus avant l'entrée en franc-maçonnerie.

Autant dire que pour sauver les apparences, le plus souvent, nous passions notre temps à nous féliciter dans une hypocrisie à peine masquée ! Ainsi, lorsqu'un frère faisait une dissertation maçonnique médiocre, appelée planche dans notre jargon, tout le monde lui disait : *mon frère, ce fut une belle pièce d'architecture !*

Lorsqu'à l'occasion d'une cérémonie de piètre qualité, le Vénérable Maître (ainsi que ses officiers) s'était illustré par un jeu d'acteur digne des pires guignolades, toujours, le frère visiteur, la bouche en cœur s'extasiait complaisant : *Vénérable Maître, ce soir j'ai reçu mon salaire et c'est toujours un plaisir de vous visiter. Je tiens à vous féliciter pour la qualité de vos travaux !*

Souvent à l'Agape, chaque frère prenait la parole pour exposer sa conception de la fraternité. Je ne compte plus le nombre de fois où il s'agissait d'impressionner les frères présents en les assommant avec un discours-fleuve qui n'avait pour seul but que de se conforter dans l'idée que nous étions des gens formidables ! S'ensuivaient une ou plusieurs leçons de morale que chacun donnait à la terre entière invoquant tour à tour les grandes valeurs maçonniques comme l'humanisme, la tolérance, la fraternité et la liberté. Mais après tout ça, que faisons-nous concrètement pour notre prochain ?

À la fin de chaque prise de parole, le Vénérable Maître ne manquait pas de remercier le frère qui s'était exprimé oralement en le gratifiant à peu près en ces mots : *merci, Très Respectable, Respectable, Très Vénérable, Vénérable, bien aimé (barrer la mention inutile) Frère pour ce très beau témoignage de fraternité !*

Un jour, un respectable ancien me dit sur un ton taquin : *ce qui est bien avec la franc-maçonnerie, c'est qu'on peut raconter presque n'importe quoi, on sera toujours félicité !*

Quoi qu'il en soit, en ma qualité de maître élu, j'étais désormais l'un des chefs de l'ordre. On me l'avait d'ailleurs assez répété dans les tenues d'instruction provinciales ! De ce fait, je me devais de prendre mes responsabilités dans l'exercice de mon Vénéralat (mandat maçonnique). Pour s'en convaincre, voici l'allocution que j'ai pronon-

cée pour la rentrée maçonnique de septembre 2007 et qui prouve que j'alimentais à ma façon, cette illusion mystificatrice que je déplore aujourd'hui :

« Très respectables frères, respectables frères, très vénérables frères, vénérables frères et vous tous mes frères en vos grades et qualités, je souhaite que nous poursuivions le labeur entrepris l'année précédente afin de donner toujours plus de consistance aux travaux maçonniques de notre loge. Je vais développer 3 points qui me paraissent essentiels, mais il est bien évident que d'autres aspects pourront être évoqués.

Le premier point que je souhaite aborder est l'importance du rituel et plus spécifiquement du rite Émulation, connu pour sa prédominance du rituel sur les planches. Cette nécessité de pratiquer le rituel avec exactitude, se comprend à la lumière de ce que l'on peut appeler communément la profondeur du rituel et nombreux sont les frères qui ont pu en faire l'expérience : plus on l'approfondit, plus on le redécouvre et dès lors, plus on s'initie ! Lorsqu'un frère plus aguerri nous reprend, il faut bien comprendre que ce n'est pas pour le plaisir de nous mettre en difficulté, mais pour nous permettre de tailler notre pierre, de la façonner, car elle est perfectible, elle est à notre image... Un mot, un simple mot peut dévoiler brusquement des horizons insoupçonnés ! Cette prédominance du rituel doit être bien comprise, car, de ce que j'en sais, le rite Émulation n'a jamais interdit explicitement les planches, mais il professe que le cœur de la maçonnerie est dans le rituel. Par conséquent, rituel cérémoniel, symbolisme et planches doivent être envisagés dans une complémentarité où leurs essences respectives s'interpénètrent profondément, historiquement et philosophiquement.

Le second point qui retient toute mon attention est la réalisation de planches afin de sensibiliser tous les frères aux impératifs et à la beauté de la symbolique maçonnique. Pourquoi faire des planches ? Pour développer notre curiosité qui se doit d'être synonyme de soif de connaissance maçonnique et pour encourager la réflexion. Si la symbolique est au cœur du rituel, elle n'en est pas moins présente dans nos divers travaux de recherche qui constituent, et c'est une interprétation person-

nelle, un autre angle d'approche. Dans d'autres rituels, les planches viennent en complément des séances d'instruction afin de permettre aux frères de procéder à l'esquisse de divers tracés en vue d'une augmentation de salaire. J'ai déjà demandé à des frères dont certains vont rejoindre notre atelier de préparer des planches sur le thème de leur choix avec comme seule condition que ces travaux soient du niveau du premier grade afin que tous les frères puissent en profiter.

J'insiste désormais sur le troisième point qui constitue ce vers quoi nous devons tous tendre à savoir l'égrégoire. L'égrégoire, c'est cette force de cohésion de groupe, cette communion spirituelle qui unit l'ensemble des frères d'une loge lors d'une cérémonie particulièrement réussie. L'égrégoire, c'est une somme de pensées humaines accumulées dans une intention précise. C'est un influx que l'on ne reçoit qu'après plusieurs années de présence en atelier. C'est l'égrégoire qui donne l'efficiace aux rituels et ce n'est que lorsqu'il a été correctement éveillé par un rituel approprié, qu'il fait des Maçons de véritables constructeurs participant à l'édification d'un monde idéal (sic). Pour certains maçons, un égrégoire serait même une pensée maîtresse reprise par chaque individu, lancée dans une direction définie et multipliée par la concentration de tous pour l'accomplissement d'un but commun : la tolérance, la fraternité et l'amour. »

À vrai dire, je perçois désormais cette allocution à portée générale comme une succession de mots vide de sens...

D'ailleurs, depuis que je suis vénérable, tout va de mal en pis. Certains anciens se sont même éclipsés ! Peut-être par jalousie ou bien par esprit revancharde, mais le fait est qu'en visitant d'autres ateliers, j'ai découvert avec stupeur que ces mêmes anciens « maçonnaient » dans des loges sœurs alors qu'ils prétextaient ne plus pouvoir venir chez nous... Ils étaient aussi très contrariés par le fait que j'avais été désigné référent local auprès d'une fraternelle interconfessionnelle. C'est vrai que cette adhésion opportuniste me permettait de contourner la règle de la régularité selon laquelle un frère régulier ne pouvait rencontrer que des frères réguliers appartenant à des obédiences

reconnues par la Grande Loge Unie d'Angleterre (le Vatican de la Maçonnerie). Du coup, par ce biais, je croisais même des sœurs...

*
**

Depuis un certain temps, lorsque je siège à l'Orient, dans la chaire du Vénérable Maître, je sens des énergies bouillonnantes accompagnées de voix tonitruantes qui me parlent à l'esprit ! Ces entités qui me communiquent, loin de réfréner mes ardeurs de jeunesse, paraissent s'évertuer à exciter l'orgueil que je ne suis pas encore parvenu à corriger. Elles disent me comprendre, mais le moins que l'on puisse dire, c'est que ces conseils provenant de l'invisible ne m'incitent guère à l'apaisement. S'agissait-il des forces qui président aux loges de toutes les nations ?

Concernant les anciens, elles me susurrèrent que j'avais déjà suffisamment fait preuve de charité et qu'à présent, il ne fallait plus que je me laisse marcher sur les pieds par une bande de vieux aigris ! J'ai même fini par adhérer à ces inspirations soudaines ! Il n'y avait qu'à regarder comment se comportaient les dignitaires de cette obédience ! Toutes ces personnes parlaient d'amour et de fraternité alors que je les surprénais continuellement à médire les uns sur les autres dans le secret du temple ! Je devais donc réagir promptement ! Les suggestions reçues par voie télépathique m'incitèrent également à sortir l'épée ! Et pour ne pas me laisser à court d'idées, elles me soufflèrent même le prénom de celui qui allait devenir l'instrument de notre vengeance. Il s'agissait d'une épée bien affûtée ! C'était donc décidé ! J'allais déchaîner sur les anciens une volée de bois vert ! Après tout, n'y avait-il pas qu'un diable pour en neutraliser d'autres ?

Le lendemain même, j'appelais Alban. Il était Inspecteur Général en Assurance et dirigeait une équipe de commerciaux qui bossaient pour lui depuis plus de 20 ans. Je n'avais jamais connu quelqu'un d'aussi énergique, au point que je pensais qu'il était lui-même pos-

sédé par des énergies surnaturelles ! Il avait un culot, un bagou, un charisme et une forme de combattivité très au-dessus de la moyenne. Il avait bien entendu quelques vices aussi... Il était selon moi, l'homme de la situation ! Ce fut d'ailleurs très clair dans notre entretien téléphonique :

— *Comment ça va mon Alban ? Je viens vers toi, car j'ai quelque chose d'important à te demander !*

— *Le fils de Daï ! Cela me fait plaisir d'avoir de tes nouvelles. Depuis tout ce temps ! Vas-y je t'écoute !*

— *Eh bien voilà, depuis un certain temps j'ai pris des responsabilités dans une association à caractère spirituel, en l'occurrence la franc-maçonnerie et je vais avoir besoin d'un bras armé pour mettre de l'ordre dans mes rangs ! Il me faut quelqu'un de loyal qui n'ait pas peur de foncer dans le tas !*

— *La franc-maçonnerie je connais très bien ! J'ai des clients qui en font partie. Pas très lumineux d'ailleurs...*

— *Je peux compter sur toi ?*

— *Bien sûr !*

— *Je te remercie. Il y a quelques frères irascibles dont tu vas devoir t'occuper ! Désormais, tu seras mon épée...*

— *Avec plaisir ! Tu vas me voir à l'œuvre ! Et je ferai de toi la flèche, petit Daï ! La flèche !*

J'ai initié Alban dans les mois qui suivirent puis je l'ai passé et élevé. Alban fulminait dans tous les sens au point qu'il dépassa très vite toutes mes espérances. Quelques anciens qui étaient restés dans la loge pour nous espionner passèrent plus d'une fois à côté de la syncope ! Le Frère Alban fracassait toutes les conventions, méprisait les rituels poussiéreux, tournait en dérision les bigoteries maçonniques, défiait les frères autosuffisants et humiliait les esprits pourtant enorgueillis par le prestige des tabliers. Un éléphant dans un magasin de porcelaine n'aurait pas fait pire ! Nous sommes ensuite entrés dans une spirale infernale. Alors que j'étais toujours sous le joug d'une médiumnité torturée, nous décidâmes de prendre le pou-

voir et de renverser définitivement ces vieux bigots ! C'est ainsi que pour conquérir la majorité, je suis devenu une véritable machine à initier grâce au soutien indéfectible d'Alban. Chaque semaine, nous partions en expédition pour trouver de nouvelles recrues. Une fois, alors que je m'apprêtais à faire « mon speech » comme toute allocution de circonstance qui vise à charmer tout en racontant n'importe quoi, Alban eut une inspiration soudaine et me suggéra : *parle-lui de la mafia ! Il adore ça !*

Pour tout dire, notre recrutement maçonnique consistait à vendre du fantasme, mais il fallait aussi faire rentrer de l'argent pour rembourser les emprunts immobiliers contractés par l'obédience... Surpris par « les miracles » que nous accomplissions en un laps de temps très réduit, un jour j'ai demandé à Alban : *tu as prêté serment sur la Bible, mais crois-tu en Dieu ?*

Alban éclata de rire et me confia sur le ton de la plaisanterie : *moi ? Je crois au diable !*

Au bout de deux ans, j'avais tellement bien boulingué que je fus remarqué par la province qui vit en moi un jeune Vénérable si brillant, que je méritais de rejoindre « les petits et grands manitous » qui siègent à l'Orient. J'obtins alors le titre pompeux de « Très Vénérable Frère », « Passé Porte Étendard Provincial ». Je portais désormais ce tablier bleu qui faisait tant rêver certains frères ! Ce fut je dois dire, le point culminant d'une carrière maçonnique édifié sans sagesse.

*
**

Il n'y avait rien à redire, Alban était vraiment dans son élément en loge. Chacun de ses (faux) pas, brillait d'une lumière toute particulière. Quelle épée formidable ! Son côté grande gueule, roublard, combinard et sa personnalité attachante faisaient de lui le maître parfait. Il allait même toujours plus loin, repoussant sans cesse les

limites de la provocation. À partir d'un certain moment, alors qu'il prenait de plus en plus « d'assurance », je ne suis plus parvenu à le maîtriser ! Alors qu'il analysait les turpitudes des respectables anciens, il commença à monter les nouveaux frères contre eux en mettant en avant tous leurs défauts. C'était difficile de lui donner tort, car à l'époque les anciens n'avaient pas brillé par leurs vertus ! Une guerre terrible entre anciens et nouveaux éclata ! Les boules noires se mirent à pleuvoir en loge comme une pluie de météores s'abattant sur un temple dévasté. Le conflit devint total et chacun prit part au combat ! Pour tenter de sauver les meubles, un conseil de maîtres élus fut désigné. Comme j'étais le seul maître élu dans le camp de la jeunesse, j'affrontai alors verbalement les anciens assénant de façon incisive mes arguments alors que ces derniers répliquaient avec éloquence. Aucun accord ne fut trouvé et la foire d'empoigne se poursuivit jusqu'au point culminant où, contre toute attente, nous triomphâmes du clan des anciens, leur infligeant une défaite sévère qui destitua par vote majoritaire le fils et le père. Ce dernier, actant sa défaite dans un réflexe d'orgueil blessé, nous asséna dans un ultime adieu : *vous avez sali mon sang !*

Cette victoire eut tout de même un goût amer et rien ne fut jamais plus comme avant. Je me suis ensuite mis à repenser à certaines conversations que j'avais eues avec plusieurs grands dignitaires de l'obédience. J'avais gardé en mémoire les paroles terriblement lapidaires du Grand Maître Provincial à qui je devais mon ascension maçonnique et qui m'avait confié au sujet d'un frère qui se révélait décevant : *je lui ai tranché la gorge avec le sourire !* Il s'agissait là d'un bel exemple de fraternité...

Un autre grand pont de la Maçonnerie Provinciale me fit part de sa fascination pour l'argent. En effet, le dignitaire provincial, à propos d'un profane fortuné en passe d'être initié, me suggéra : *avec tout l'argent qu'il a celui-là, il faut que tu l'inities ! Ne le laisse pas à une autre loge !* Belle leçon de détachement vis-à-vis des attraits du monde matériel...

J'avais finalement interpellé Wladyslas, mon parrain, à propos d'un frère qui avait trahi les siens pour obtenir un tablier prestigieux et celui-ci m'expliqua :

— *Il a fait ça pour avoir plus de pouvoir !*

Aussitôt, j'arguai :

— *Mais de quels pouvoirs parles-tu alors que nous sommes censés être une association humaniste et désintéressée ?*

— *Il s'agit de pouvoirs qui s'exercent sur d'autres pouvoirs ! Les pouvoirs de pouvoirs en quelque sorte !*

Du pouvoir, encore et encore, pour obtenir toujours plus de pouvoirs... ça tournait complètement en rond ce truc !

Avec le temps, une grande lassitude m'a envahi. À chaque fois que je siégeais à l'Orient, j'étais comme plongé dans une torpeur indéfinissable ! En effet, je ressentais un ennui profond de même que je percevais désormais toute la fausseté de nos discours maçonniques bienséants. Exaspéré par le gouffre abyssal entre les belles paroles et les actes concrets de fraternité, j'actais que la plupart d'entre nous croupissions dans l'hypocrisie pleutre, la médisance, l'intérêt combinard et la recherche de gratifications passagères. Déjà que ce n'était pas très noble d'avoir coupé le monde en deux : les profanes d'un côté, et les initiés de l'autre ! Trop c'était trop ! Ulcéré par ces comportements aux antipodes d'une démarche spirituelle digne, un soir, j'ai pris à témoins les frères dans une allocution que j'ai conclue ainsi : *je n'ai jamais vu une association où l'on se complimente autant !*

Puis le cœur déçu, j'ai claqué la porte du temple. Plus personne n'entendit parler de moi et peu de frères cherchèrent à me recontacter.

Un dimanche, en présence d'Amed, j'ai placé l'intégralité de mes décors maçonniques au sol et j'y ai mis le feu ! Alors que les flammes dévoraient ces outils d'apparat, j'interpellai mon ami musulman pour l'inviter à méditer sur ce bûcher des vanités...

17 – EN CHEMINEMENT

Professionnellement parlant, j'avais amorcé mon parcours auprès de jeunes en situation de rupture dans des quartiers sensibles. C'était une expérience enrichissante d'un point de vue humain même si je fus confronté très tôt à de sérieuses difficultés. Les jeunes manifestement très remontés, avaient souhaité des animateurs à leur image et n'ayant pu obtenir que partiellement gain de cause, ils s'étaient prosternés dans une attitude de rejet fort regrettable. De plus, nous étions les seuls référents sociétaux identifiables à leurs yeux sur lesquels ils ne manquèrent pas de déverser toutes leurs frustrations ! Lorsque j'y repense, ce furent tout de même des années pénibles où, livrés à nous même, nous dûmes faire face à des agressions physiques et verbales fréquentes. Épuisé d'aller au travail la boule au ventre alors que je faisais désormais l'objet d'une chasse à l'homme et actant que dans une tentative désespérée, les jeunes avaient lancé un assaut final qui aboutit à la destruction des locaux de la maison de quartier qui nous hébergeait, je décidais d'abandonner mon poste pour toujours...

J'ai ensuite rejoint une collectivité pour accompagner un dispositif permettant la création de conseils de quartiers sur un territoire communal. En fait de démocratie, il s'agissait de faire remonter au niveau du cabinet du maire les revendications des habitants pour tenter d'y apporter une réponse rapide et efficace. Il y avait aussi une finalité électoraliste évidente...

Au tout début, j'étais le secrétaire de séance de ce dispositif puis je devins rapidement responsable du service. Mal préparé par des études universitaires académiques qui ne formaient pas à la réalité du terrain, je fus rapidement disqualifié par des gens en qui j'avais pourtant confiance. En l'absence d'orientations claires, contraint d'évoluer dans un milieu où la trahison était permanente, je suis tombé en disgrâce auprès de l'exécutif de l'époque avant même d'avoir pu le rencontrer ! Il s'ensuivit une mise au placard où je fus placé dans un bureau sinistre qui appartenait à un monsieur congédié pour cause de maladie incurable...

Après un an d'isolement, je fus déplacé dans le service d'une autre structure. Pierre, l'ami chef de projet qui dirigeait le service en question me signifia que je n'étais pas le bienvenu, car selon ses propres mots, « je sentais le sapin » ! Mais nous finîmes tout de même par nous entendre et je pus travailler avec lui en bonne intelligence. Hélas, j'allais devoir travailler sous l'autorité d'une autre personne qui, bien que possédant des qualités propres, avait encore à progresser dans l'apprentissage de l'intelligence émotionnelle. Après avoir subi une forme de harcèlement moral, je pris la décision de passer des concours pour me sortir de ce borborygme. Alors que je m'apprêtais à tout lâcher, mon ange gardien intervint pour me souffler ceci : *la patience et la résignation font également partie du chemin qui mène à la lumière !*

Finalement, je fus reçu au concours et l'on me proposa d'intégrer un service juridique. Ce que je fis ! Concomitamment, mon cheminement aux côtés de Nelly produisit l'effet d'un soleil qui illumina ma vie ! C'était elle qui avait attiré mon attention sur les comportements parfois limites de certaines personnes toujours prompts à se donner une fausse importance. C'était aussi grâce à sa persévérance sans failles que j'avais fini par être sevré des cachets.

Nelly avait un sens de l'observation et des capacités d'analyse remarquables qui s'expliquaient par une expérience de vie à la fois riche et déconcertante. En effet, dès son plus jeune âge, elle avait été

sujette aux carences affectives les plus regrettables et avait même été placée dans plusieurs familles d'accueil. Son père était parti dans des circonstances tragiques alors qu'elle n'avait que deux ans tandis que sa mère, victime des tourments familiaux les plus déroutants, n'avait eu d'autre choix que de la confier aux services sociaux. Dans cette position malaisée, Nelly dut apprendre à se débrouiller seule sans pouvoir bénéficier du soutien parental. Elle finit tout de même par trouver dans l'émancipation professionnelle une forme de salut. Cette volonté de s'en sortir qui découlait de son désir de revanche sur la vie lui permit d'atteindre des objectifs professionnels honorables tout en reprenant confiance en elle.

En définitive, nous étions tous deux issus d'un naufrage familial ce qui nous rapprochait considérablement !

*
**

Depuis plusieurs années, Nelly s'investissait énormément à la ferme. C'est qu'il y avait toujours quantité de travaux à réaliser dans cette vieille bâtisse ! Hélas, au fil du temps, je ne sais par quel mauvais sortilège je me suis remis à broyer du noir ! Du coup, je négligeais de plus en plus mon entourage. À la longue, j'ai même fini par m'enfermer dans une sorte de bulle dont je ne voulais plus sortir. Avec le recul, je pense que j'avais tout simplement peur de m'engager. Aussi, lorsque Nelly m'annonça qu'elle était enceinte, je ne me suis pas senti la force d'assumer cette paternité...

Intérieurement, je n'étais pas fier, car Nelly souhaitait garder l'enfant. J'endossais donc la responsabilité de la décision qui fut prise, mais vu que l'avortement était légal, je me disais finalement que ce n'était pas si grave puisque la société l'autorisait !

Nous entrâmes ensuite dans une dynamique étrange où les individus les plus fantasques se mirent à nous côtoyer ! Cela a commencé avec Rémy qui nous visitait régulièrement à la ferme. C'était l'ancien

maire de notre village. Il avait été démis de ses fonctions à la suite d'une dépression nerveuse consécutive au décès de son épouse. Alors qu'à la grande époque, celui-ci ne jurait que par le football et les grosses cylindrées, il était désormais transfiguré, dévoilant des sourcils ayant démesurément poussé et une chemise noire qui lui donnait l'aspect d'un sorcier ! Il portait aussi en permanence un pendule autour du cou et prétendait pouvoir faire de la radiesthésie physique et mentale. Comme je n'y croyais pas, il se proposa de réaliser des recherches avec son pendule. Au départ, c'est les yeux bandés qu'il pouvait détecter ma présence dans la pièce. Ensuite, il utilisa des photos que je lui présentais pour détecter dans quelle direction se trouvaient les personnes photographiées.

L'expérience était intéressante, mais j'étais toujours sceptique aussi décidais-je de lui tendre un piège en lui présentant la photo de Jean-José, un ami qui avait connu une fin tragique en Thaïlande. En effet, celui-ci avait été victime d'autochtones qui l'avaient détroussé. Comme il avait opposé une forte résistance, ils le poignardèrent sauvagement et le jetèrent dans un précipice. Néanmoins, comme je connaissais un peu sa vie, je pressentais intérieurement que mon ami s'était empêtré dans une succession de mauvais choix qui, d'erreur en erreur, l'avait conduit à ce drame à la façon d'un suicide inconscient. C'était d'ailleurs la deuxième fois que je perdais un ami dans des conditions aussi effroyables. Étais-je poursuivi par une malédiction ?

Lorsque Rémy passa le pendule au-dessus de la photo de Jean-José (sans connaître les circonstances terribles de son décès), il marqua aussitôt un temps d'arrêt ! Puis, se tournant vers moi, il me dit : *il y a un problème ! Le pendule ne réagit pas ! C'est très mauvais signe ! J'ai bien peur que ton ami ne soit plus de ce monde !*

J'étais scotché ! Rémy avait perçu le décès de Jean José ! Cette faculté radiesthésique était donc à prendre au sérieux !

Jean-Marie, le sculpteur de mon enfance venait aussi quelquefois nous rendre visite. Souvent, il nous racontait sa vie atypique. À ses débuts, lorsqu'il avait vingt ans, il avait débuté comme batteur dans

un groupe de rock. Certains soirs, à l'occasion de concerts particulièrement déjantés, il racontait qu'il pouvait boire jusqu'à une bouteille de whisky ! Il nous relatait d'ailleurs cette période avec une nostalgie à peine dissimulée. Il avait ensuite délaissé la musique pour se consacrer à la sculpture et c'est dans les fonderies qu'il s'initia au formage des métaux. Ses sculptures à base d'alliages siègent d'ailleurs dans plusieurs communes du sud de la France. Il va sans dire qu'il est un sculpteur très apprécié.

Jean-Marie possédait également des perceptions peu communes. En effet, il était doté d'une sensibilité médiumnique aiguë qui lui donnait une lisibilité certaine de l'histoire des lieux qu'il visitait. À la ferme, il nous confia un jour : *je perçois de belles énergies ! Je revois tous ces gens affairés dans les champs ! Il y avait beaucoup d'agitation ! On ressent le pain béni du labour qui anoblit les âmes ! Il règne ici une sérénité qui s'harmonise avec la loi du travail, d'essence divine !*

Il y avait aussi Morgane, une cartomancienne qui venait de temps à autre nous visiter. Il faut dire que Nelly aimait bien qu'on lui tire les cartes...

Pour ma part, je n'étais pas très attiré par la voyance, préférant vivre le présent sans anticiper sur le futur, mais je fus tout de même interpellé lorsqu'elle m'annonça : *je vois de grandes choses sur la toile de ton destin ! La vie, la mort, l'ombre et la lumière... C'est vraiment captivant ! Il y a certes de la souffrance, mais que de compensations à la clé ! Prends ce livre, je suis certaine que tu en feras un meilleur usage que moi !*

Après me l'avoir dédicacé, elle me tendit un vieux livre jauni par le temps. Il arborait une reliure à l'ancienne de type 19^e siècle. Il s'agissait du livre des médiums d'Allan Kardec. Je pris le bouquin pour ne pas la vexer, mais très suspicieux quant à son contenu, je l'ai laissé choir dans un coin de la maison pour finir par l'oublier...

*
**

C'est par un beau soleil d'été que Nelly me présenta David. C'était un garçon sympathique, bien que perturbé. Elle l'avait connu alors qu'elle travaillait dans un restaurant qui desservait une zone industrielle. David était fan de hard rock. Il portait également une chaîne autour du cou à laquelle était accrochée une lame de rasoir en guise de pendentif ! C'était malgré tout quelqu'un de très gentil bien qu'il eut parfois un physique inquiétant !

Professionnellement parlant, il tenait un commerce de brocante également situé dans la zone industrielle précitée. Je lui rendais souvent visite pour chiner un peu ! Cela faisait déjà une petite dizaine d'années qu'il exerçait le métier de brocanteur et les affaires ne marchaient plus trop. À vrai dire, il ne s'en plaignait pas et trouvait refuge dans les sorties nocturnes, arpentant les pubs niçois et les festivals de musique punk et métal de la région. De plus en plus souvent, j'étais de la partie pour le suivre dans ces endroits où la bière coulait à flots ! Il s'agissait une nouvelle fois d'une période trouble de ma vie où je ne savais plus trop où j'en étais !

Avec David, nous passions néanmoins de bons moments, excités en concert par le déchirement des guitares, le mitraillage ininterrompu des batteries et le chant guttural et morbide de chanteurs qui, en véritables apôtres de la décadence, nous engageait dans des symphonies aux relents sombres et angoissants ! La glorification du suicide et l'exaltation des transgressions étaient les thèmes éminemment intrusifs et récurrents de ce black métal dérangent ! Il est bien évident que ces valeurs profondément sinistres étaient loin d'être lumineuses, mais nous éprouvions une fascination pour ce style musical désenchanté.

David était d'ailleurs envouté par ces rocks stars qu'il prenait souvent en exemple. Combien de fois m'a-t-il parlé de ce chanteur qu'il

admirait furieusement et qui s'était suicidé en se tirant une balle en pleine tête après avoir pris la peine d'écrire sur le mur de la pièce qui allait abriter la sinistre tragédie : « *Sorry for the blood !* » (Désolé pour le sang !)

Malheureusement, ça allait de plus en plus mal pour David et je le vis très vite se perdre dans des fâcheries inutiles. Puis il y eut la séparation avec son épouse qui fut un drame le laissant sans garde-fou. Mal dans sa peau et peu enclin à la modération, il se mit à consommer de plus en plus de bières pour noyer son chagrin. Ses affaires s'en ressentirent au point qu'en peu de temps, il fit faillite et dut mettre la clé sous la porte ! Alors qu'il était couvert de dettes, l'huisier le harcelait tous les mois à la demeure familiale où il s'était retranché. Pour ne rien arranger, ses excès répétés avaient ouvert la voie à la maladie !

Suite à ces multiples revers du destin, il rencontra tout de même une jeune femme aimante qui souhaitait l'aider. J'ai pensé un temps qu'il était sorti d'affaire, mais mon soulagement ne fut que de courte durée lorsque j'appris quelques mois plus tard qu'il s'était suicidé à l'arme à feu comme l'avait fait son idole des années auparavant...

Bien que ma situation ne fut pas comparable à celle de David, j'ai commencé à dériver dans l'absurde du fait de la présence de plusieurs suicidés dans mon entourage direct. Progressivement, une sorte d'incapacité à cerner les enjeux du quotidien ajoutés à des désirs plus fantasmés que réels m'incitèrent à prendre des décisions torturées que je n'allais pas tarder à regretter ! C'est ainsi qu'avec Nelly, nous décidâmes de nous séparer...

Le soir même, j'ai fait un rêve troublant en lien avec la décision qui venait d'être prise. Voici ce que j'ai rapporté :

« Il est 3 h du matin. Je viens de me réveiller anxieux. J'ai fait part à Léonie de mes angoisses et de ma possible séparation avec Nelly. Cette décision ne semble pas faire l'unanimité ! J'ai l'impression d'être rattrapé par mes vieux démons ! Je suis aussi très obnubilé par l'idée de la mort. Je n'ai pas arrêté de demander à Léonie comment ça se passait au

moment du décès. J'ai été aussi très insistant s'agissant de sa propre mort, souhaitant savoir si elle avait souffert au moment du départ. À force de la harceler avec toutes ces questions, Léonie a bien senti qu'il y avait un malaise... J'ai vu que ce questionnement inopportun l'avait plongée dans une certaine perplexité. Ce fut un manque de délicatesse de ma part d'autant plus que Léonie, inquiète, m'a demandé si je voulais partir. Cela m'a secoué et je dus me justifier auprès d'elle. Je lui ai expliqué que je ne voulais pas mourir, mais que j'étais inquiet s'agissant du passage qui mène de vie à trépas. Sondant mes intentions, elle me confia ne pas souhaiter me cacher la vérité et qu'en ce qui la concernait, elle avait effectivement souffert mais pas au moment de la mort physique à proprement parler. Finalement, elle conclut l'échange en me suggérant de ne plus penser à tout ça... »

Au début de la rupture, ça allait à peu près bien, mais très rapidement, j'ai commencé à ressentir une gêne pénible accompagnée de vertiges et de troubles respiratoires inconfortables me faisant douter du bien-fondé de ma décision. Je fus ensuite plongé dans un état d'engourdissement tel que j'errais hagard comme foudroyé par le ciel ! Moi qui croyais être un loup solitaire, fuyant mariage et enfants, j'étais désemparé ! Il apparaissait désormais évident que je m'étais surestimé, sans doute par orgueil. De surcroît, la demeure familiale autrefois joyeuse et animée était à présent figée dans une froideur mortelle.

C'est donc là, dans le silence de la méditation, que j'ai commencé à comprendre qu'une vie centrée sur soi constituait une impasse qui ne pouvait combler le cœur humain. Des amis suicidés, une série de décisions lâches et irresponsables, une maison dorénavant déserte et tout un monde qui s'écroule... Mais de quelles forces a-t-on besoin ?

18 – RÉVÉLATION !

Les orientations de vie que j'avais privilégiées gagnaient à être reconsidérées. Au final, mes décisions prises à l'emporte-pièce n'avaient été motivées que par des fantasmagories illusoires aux tournures incertaines. Il fallait donc tout reprendre à zéro ! Ainsi affermi dans mes nouvelles résolutions, je décidai de me prendre en main. Ce fut à partir de ce moment, alors que je m'apprêtais à fournir des efforts sincères, que des réponses précises allaient me parvenir par des voies inhabituelles. Tout d'abord, j'allais devoir présenter mes excuses à Nelly, car je m'étais mal comporté ! J'espérais qu'elle me pardonnerait, d'autant plus qu'elle allait devoir réapprendre à me faire confiance...

À peu près à la même période, je fus victime d'inondations. En effet, l'artificialisation des sols liée à une pression foncière mal maîtrisée conjuguée à de fortes pluies sur une courte période avait produit un phénomène de débordement des cours d'eau qui submergea les terres soudainement. Du coup, Nelly se proposa gentiment de m'héberger...

Depuis notre séparation, elle louait un appartement dans le centre de notre village. Après cet épisode pénible, il fallut entreprendre des travaux importants dans la bastide familiale, car les inondations avaient considérablement endommagé notre habitation. Nelly qui était revenue habiter à la ferme m'accompagna dans cet effort de rénovation. Alors qu'elle défaisait ses valises pour réaménager ses

affaires, elle me tendit soudainement un livre tout en me disant : *tiens ! Ce livre est à toi ! Je ne sais pas pourquoi je l'ai pris en partant...*

Il s'agissait du livre des médiums que m'avait offert la cartomancienne. C'était comme si le livre avait eu une volonté propre le faisant échapper aux inondations ! Puisque ce bouquin avait un statut particulier de survivant (j'avais perdu tous mes autres livres dans les eaux boueuses), je pris la décision de le feuilleter...

Je dois reconnaître que sa lecture fut passionnante ! La médiumnité y était abordée d'une façon sérieuse et convaincante. Il y avait cependant quelque chose qui me posait souci : c'est qu'Allan Kardec faisait sans cesse référence à un autre bouquin, en l'occurrence le livre des esprits ! Du coup, ma compréhension s'en trouvait gênée puisque je ne l'avais pas lu ! Que pouvait-il bien contenir ? Poussé par la curiosité, il ne me restait plus qu'à l'acheter...

Une fois le livre des esprits entre les mains, je l'ai parcouru avec empressement, cherchant des réponses au questionnement existentiel qui me taraudait depuis toujours ! Près de mille questions avaient été posées aux esprits et Allan Kardec, cet homme remarquable, avait pris soin de codifier toutes les réponses dans ce recueil incroyable. Après avoir littéralement dévoré ce livre, je fus en état de choc ! J'étais comme ébloui par ces vérités sublimes qui me transperçaient de toutes parts ! Finalement, tout faisait sens !

Ainsi donc, Dieu était l'intelligence suprême, cause première de toutes choses !

Ainsi donc, dès leur création les esprits jouissaient de l'immortalité !

Ainsi donc, les esprits avaient été créés sur un pied d'égalité c'est-à-dire sans expérience ni connaissances, mais possédaient intrinsèquement les facultés leur permettant de les acquérir.

Ainsi donc, les esprits étaient tous soumis à la loi de l'évolution.

Ainsi donc, la réincarnation accompagnait la trajectoire évolutive des esprits.

Ainsi donc, l'homme était un esprit momentanément incarné dans un corps physique.

Ainsi donc, la composante de l'homme était triple : Esprit, Péri-sprit et Corps matériel périssable.

Ainsi donc, la terre était une école, où chacun venait apprendre en fonction des objectifs qu'il s'était fixés avant l'entrée dans la chair (ou que l'on avait pensé pour lui s'il n'était pas suffisamment avancé).

Ainsi donc, le but de la vie était d'atteindre des objectifs de progression pour se grandir moralement et intellectuellement.

Ainsi donc, la loi du travail et de l'effort accompagnait les esprits dans leurs cheminements évolutifs.

Ainsi donc, nous n'étions pas livrés au caprice du hasard puisque chacun pouvait bénéficier des conseils avisés d'un ange gardien (ou guide spirituel).

Ainsi donc, une planification avait été pensée pour chaque esprit avant la réincarnation.

Ainsi donc, les esprits devaient accomplir leur devoir d'état en assumant courageusement les exigences rencontrées dans les différents contextes d'incarnation qu'ils avaient à traverser.

Ainsi donc, le voile de l'oubli qui provoquait une amnésie temporaire avait été une nécessité pour permettre à l'esprit incarné de vivre une expérience complète.

Ainsi donc, l'aide obtenue du plan invisible ne pouvait être perçue directement (sauf cas exceptionnel), afin que l'esprit conserve tout le mérite de ses actions.

Ainsi donc, la justice divine parfaite n'exigeait jamais plus de la créature que ce qu'elle était en mesure d'offrir.

Ainsi donc, le principe de responsabilité découlant de l'exercice du libre arbitre engageait chaque esprit dans ses actes comme dans ses pensées.

Ainsi donc, l'esprit était l'artisan de son bonheur ou de son malheur, selon qu'il était disposé à fournir (ou pas) les efforts nécessaires à son amélioration.

Ainsi donc, les vicissitudes inhérentes à la condition humaine permettaient à l'esprit de prendre la mesure de ses acquis et de ses faiblesses.

Ainsi donc, la souffrance était un instrument au service de l'évolution susceptible d'accélérer le processus d'éveil des esprits légers, endurcis ou tout simplement ignorants.

Ainsi donc, la vie actuelle avait été conditionnée par les agissements du passé (karma) et la vie future serait le résultat du présent (destinée).

Ainsi donc, il ne pouvait y avoir de liberté sans entraves en raison du déterminisme providentiel qui fixait le cadre d'exercice des dites libertés selon les besoins (et les agissements) des esprits partis en stage terrestre.

Ainsi donc, chaque esprit plongé dans l'émulation terrestre devait s'acquitter de ses dettes tout en s'efforçant d'acquérir d'innombrables perfections.

Ainsi donc, l'esprit ne pouvait régresser, chaque conquête lui étant définitivement acquise.

Ainsi donc, la Création était régie par la Loi universelle d'Amour voulue par Dieu.

Ainsi donc, le but ultime de chaque esprit était de rejoindre Dieu dans ses hautes vibrations...

*
**

Après ces révélations soudaines, j'étais devenu un volcan en éruption ! Je voulais bousculer les gens afin de les réveiller d'autant plus que je constatais avec amertume que la majorité de mes contemporains ignoraient tout de leur véritable nature ! Pendant un certain temps, je me suis engagé dans des débats interminables, essayant de partager ce que j'avais découvert, mais à chaque fois je me heurtais à la raillerie ou à l'incrédulité. Au-delà de l'expérimentation ordinaire,

personne ne voulait rien entendre ! Pour l'immense majorité, seule la vie matérielle était digne d'intérêt ! Aussi, malgré tous mes efforts, je connus des échecs cuisants y compris auprès de proches...

Comment des gens pourtant éduqués en arrivaient à des conclusions aussi lapidaires qui niaient catégoriquement la réalité de l'esprit ?

Selon toute évidence, je ne pouvais pas changer le monde puisqu'il appartenait à chacun de se responsabiliser et pour ce qui me concerne, je ne pouvais m'empêcher de réexaminer avec sévérité mes agissements passés !

Mais même ainsi, je n'avais pas encore pris toute la mesure de ce que j'avais fait...

19 – MÉDIUM GUIDE

La confrontation avec la dimension physique avait été harassante et je souhaitais désormais imprimer un sens nouveau à ma vie ! Éberlué par ce monde éprouvant qui me cernait de toute part, je demeurais silencieux méditant sur la trame de ma destinée. Alors que je visionnais sur mon écran mental les moments cruciaux de la première partie de cette incarnation terrestre, je ressentis un fort courant rénovateur opérer au plus profond de mon âme. L'orgueil, l'égoïsme et la sensualité qui asservissaient l'âme en la cloisonnant dans une vie faite d'indigence m'avaient fait beaucoup souffrir et j'étais enfin décidé à lutter méthodiquement contre ces viciations intimes pour que toute lumière soit faite sur chaque zone d'ombre !

Alors que je lisais une revue traitant de spiritualité, je vis qu'il y avait une interview en trois parties d'un certain Serge Girard, médium écrivain. Après avoir pris connaissance du contenu de l'article, je fus très emballé par ce que relatait ce monsieur dont les explications coïncidaient avec mes expériences de vie ! Je décidais même d'en parler à Nelly :

— *Regarde attentivement cette interview. Ça t'intéresse ce qu'il dit ?*

— *Non !*

— *Ah bon ? Pourtant je trouve que son témoignage est intéressant et je compte même acheter un de ses livres !*

— *Que ce soit clair, moi je ne veux pas développer ça, c'est dangereux !*

– Tu sais, il parle des personnes qui vivent des phénomènes de médiumnité ! J'ai bien envie de lui écrire !

– Tu perds ton temps, il ne va jamais te répondre ce monsieur !

– Écoute, ma décision est prise, je lui écrirai !

– Eh bien, fais ce que tu veux !

Curieusement, Nelly ne partageait pas mon enthousiasme. Je trouvais que c'était un comble pour quelqu'un qui pouvait voir les esprits !

Dans la première lettre adressée à monsieur Girard, je lui fis part de mes contacts répétés avec ma grand-mère Léonie. Je lui joignais également un texte fraîchement rédigé en lien avec la protection des animaux dans lequel j'énonçais un tas de solutions prémâchées pour en finir avec la souffrance animale ! À l'époque, j'étais si révolté par les actes odieux perpétrés contre les animaux que le ton employé dans mes écrits ne laissait guère de place à la contestation ! Pour dire vrai, j'ignore tout des forces mystérieuses qui m'ont poussé à écrire à Serge Girard ce jour-là, si ce n'est que je voyais en lui quelqu'un susceptible de me comprendre voire de m'aider. Puis j'ai posté cette lettre à la façon d'une bouteille lancée à la mer...

À ma grande surprise, je reçus un courrier de Serge Girard dans les semaines qui suivirent. Voici d'ailleurs un extrait de cette lettre pleine de bons conseils :

« Le choix que vous faites pour la cause animale répond bien aux impératifs qui s'imposent à l'humain dans son évolution spirituelle. Ce combat est donc intrinsèquement justifié.

Votre approche doit cependant se centrer sur la dimension spirituelle du problème. Vous devez amener le lecteur dans une réflexion où il pourra évaluer lui-même son degré d'éveil et comprendre les changements qu'il pourrait devoir opérer dans sa vie.

Le rappel des abus et des atrocités envers les animaux qui se passent dans nos sociétés est important puisqu'il va appuyer vos arguments, mais la base de votre réflexion doit être d'une autre nature. En d'autres mots, l'objectif premier doit être de stimuler l'évolution spirituelle du

lecteur, la protection des animaux venant d'elle-même par la suite. Votre démarche pourra certes aider la cause de certains protecteurs des animaux, mais votre approche sera plus élevée. Vous ne vous insurgez pas contre la cruauté envers les animaux pour calmer votre sensibilité, mais parce qu'elle constitue l'expression d'une grande ignorance des lois de l'évolution spirituelle. Or, vous tenterez par votre essai d'apporter les connaissances pouvant combler ce vide. [...]

Comme vous voyez, l'impératif qui se pose à nous, pauvres incarnés de ce monde inférieur est foncièrement d'apprendre à respecter ce qui vit, nous accompagne et nous nourrit, d'exprimer de la reconnaissance et surtout de l'amour envers toutes ces créatures qui, elles aussi, survivent au-delà de la mort. [...]

Concernant le contact avec votre grand-mère, soyez très prudent dans vos échanges avec l'au-delà. Il y a toujours des esprits malveillants qui rôdent autour des médiums pour chercher à s'introduire sous de fausses identités. [...] »

Les informations contenues dans cette réponse honnête tombaient sous le sens et je devais me remettre en question ! Après avoir passé plusieurs jours à méditer, une rencontre dans l'au-delà qui ne me fut restituée que sous la forme d'inspirations me permis d'envisager une nouvelle façon de porter mes idées. Je ne pouvais donc que remercier monsieur Girard pour sa précieuse collaboration ! L'allusion concernant ma grand-mère m'inquiéta cependant. Aussi, je pris la décision de lui envoyer une seconde lettre dans laquelle je lui suggérai de regarder une photo de Léonie. Cette démarche me gênait vraiment, car il devait être très sollicité, mais je voulais en avoir le cœur net ! Enfin, je décidais de profiter de cette correspondance pour me livrer davantage tout en le questionnant sur ma situation actuelle. Cette fois-ci, je le reconnais, c'est fiévreusement que j'ai attendu la réponse de Serge. Celle-ci d'ailleurs ne tarda pas à venir. Je le cite :

« Vous avez vraiment compris le sens à donner à votre message. Ce dernier doit effectivement s'adresser à la conscience du lecteur pour l'amener d'abord à se questionner, puis à trouver lui-même ses réponses.

Référez-vous à votre gros bon sens comme vous l'avez fait lors du repos où vous avez été reçu et votre message aura une portée directe dans le cœur des gens. Ce sont les positions extrêmes qui empêchent la réflexion. [...]

Je suis heureux de vous dire qu'il n'y a aucune inquiétude à vous faire concernant l'esprit de votre grand-mère ! Si vous aviez des contacts négatifs avec elle, ce serait qu'un autre esprit aurait pris son identité et son apparence. Elle est entourée de lumière. Elle est aussi droite et directe que de son vivant terrestre ! Vous avez des liens spéciaux qui vous relient. Je ne parle pas ici des liens du sang, mais de ceux de l'esprit. Vous pouvez lui faire confiance. Elle est même en mesure de vous aider. Lors de notre bref contact, j'ai reçu l'image précise du grand livre de votre plan de vie. Elle le tenait dans ses mains comme si votre cheminement terrestre la concernait. Le livre était ouvert. J'ai cru comprendre que vous en étiez à la moitié de votre passage terrestre et que vous aviez effectivement compris le chemin que vous deviez suivre. [...]

Plus personnellement, vous suivez bien votre plan de vie. Ne craignez pas de faire fausse route ! Suivez simplement l'élan de votre cœur. Vous êtes bien entouré et ce que vous faites est important. »

Serge était vraiment un médium incroyable. Cela faisait plus de vingt ans que je vivais des phénomènes de médiumnité sans que personne ne puisse me les expliquer, et voilà qu'il entraînait dans ma vie donnant la lumière sur tout et semant les graines de l'espérance sans ménagement !

Désormais, je souhaitais en savoir davantage sur les manifestations spirituelles vécues en prière, mais j'étais tout de même quelque peu embarrassé, car je l'avais déjà tellement dérangé ! Pourtant, une voix intérieure se fit de plus en plus forte, m'incitant à lui écrire de nouveau. Ce que je fis ! Voici donc les précieuses informations que je pus obtenir grâce à lui :

« Le phénomène que vous vivez pendant vos prières provient de la sortie extracorporelle partielle qui s'enclenche dès que le contact s'éta-

blit avec les vibrations de lumière. Vous êtes alors dans les deux mondes à la fois. Demandez toujours la protection divine avant de prier pour que les esprits retardataires du bas astral ne cherchent pas à vous atteindre par cette voie. Vous ne courrez alors aucun risque. [...]

Les points lumineux que vous voyez pendant que vous priez sont rendus visibles par l'élévation de vos vibrations périspirales, elle-même engendrée par l'application adéquate du processus de la prière. Cette élévation permet l'expression vibratoire des entités attirées par vos invocations. Quant à la capacité de les percevoir, elle découle de l'intervention des esprits guérisseurs qui ont travaillé sur vous il y a vingt ans. Leur action directe a déclenché une médiumnité qui vous permet de prendre conscience de ces phénomènes.

Tant que les points que vous percevez sont brillants et lumineux, vous êtes assurés d'être entouré d'esprits bienveillants et avancés, mais il en serait tout autrement s'ils étaient opaques et surtout rouges, gris, bruns ou noirs. Il faudrait alors faire appel aux esprits policiers de l'au-delà [...]

Que Dieu vous accompagne sur la route qui mène jusqu'à Lui ! Avec toute mon amitié spirituelle, Serge. »

J'en avais le souffle coupé ! Mais comment faisait-il pour savoir toutes ces choses ? Assurément, la lecture de ses livres devait me fournir un début de réponse...

Porté par un élan de nature spirituelle, je décidais donc de m'y atteler sans plus tarder !

Dans « *L'au-delà à notre écoute* », j'ai pris connaissance des possibilités qui permettent d'établir un contact avec les entités peuplant l'Au-delà infini. Serge y décrit également plusieurs techniques d'invocation en prenant soin de préciser l'impact produit par celles-ci lorsque l'incarné qui s'y emploie formule une demande empreinte de sincérité. Ce livre fourmille d'exemples qui illustrent fort bien son propos. J'ai particulièrement apprécié l'explication détaillée des conditions requises pour qu'une demande puisse aboutir ainsi que la description du processus de requête décliné en cinq étapes que Serge

recommande vivement pour que l'entrée en relation avec l'esprit invoqué se fasse de la façon la plus sécurisée qui soit, c'est-à-dire par le biais d'une autorisation divine.

J'ai poursuivi mon étude naissante en lisant « *Quand l'Au-delà se manifeste* ». Dans ce bouquin, Serge expose (entre autres) les différents types de manifestations provenant de l'au-delà. Je ne lui ai d'ailleurs jamais parlé de la façon dont s'était déroulée la lecture de ce second ouvrage... En effet, c'est le plus souvent dans un contexte délié que je prenais ce livre pour en lire quelques extraits à Nelly qui écoutait bon gré mal gré. Connaissant son côté réfractaire à la question, je profitais de la passion de Nelly pour les films traitant du surnaturel pour lui relater certains passages mettant en scène des esprits perdus ou tourmentés du bas astral. Je savais que Serge assortissait chaque cas précis d'une leçon spirituelle qui profiterait à Nelly d'une manière ou d'une autre...

Toujours assoiffé de connaissances, j'entrepris la lecture du précis « *Au cœur de la prière* » avec enthousiasme. Il s'agit d'un petit manuel dans lequel Serge décortique avec minutie le mécanisme subtil de la prière. Pour avoir été déterminante dans les grands moments de ma vie, la prière ne m'était pas inconnue ! Pourtant, grâce aux approfondissements exposés dans cette étude admirable, je pus l'appréhender avec un ravissement nouveau.

Je ne crois pas me tromper en disant que « *Messages de l'Au-delà* » laisse entrevoir un effort de simplification considérable mettant à la portée de tous les connaissances spirituelles fondamentales, de nature à aiguiller chaque esprit incarné dans la conduite de sa destinée. J'ai trouvé que ce livre faisait une synthèse brillante des connaissances spirites d'hier et d'aujourd'hui avec une particularité notable qui consiste en l'apport d'informations inédites comme la mention d'un « esprit guide des nations » dont j'ignorais jusqu'à l'existence !

En lisant « *L'Au-delà et le suicide* », j'ai tout de suite su que j'étais en terrain connu... J'éprouve un attachement particulier pour cet ouvrage dont le sujet mériterait d'être davantage débattu dans nos

sociétés souvent dépassées par cette tragédie. Agrémenté de précieux conseils formulés principalement en huit grands principes, ce livre mérite toute l'attention de celui qui est résolument décidé à illuminer sa vie !

Quant au dernier livre en date de Serge intitulé « *La lumière de l'ombre* », il renvoie à bien trop d'imbrications personnelles pour que je me hasarde à en donner une appréciation au stade où nous en sommes.

Entre l'étude des livres de Serge et nos correspondances écrites devenues régulières, j'avais reçu une aide précieuse et nous aurions très bien pu en rester là ! Pourtant, aussi incroyable que cela puisse paraître, je n'allais pas tarder à le rencontrer directement dans l'au-delà du sommeil.

*
**

Si mes contacts avec les défunts avaient fini par devenir presque aussi familiers que les échanges entre « vivants » à l'état de veille, j'ignorais que la même possibilité était offerte aux esprits incarnés durant le sommeil. En voici quelques exemples précis (en lien avec Serge) tirés de mes notes personnelles :

« Dimanche 26 mai 2013. Il est 4 h du matin et je viens de me réveiller. J'ai rencontré Serge Girard dans l'au-delà. Ce qui est surprenant, c'est que j'ai été placé dans une salle d'attente comme lorsqu'on rend visite à un médecin. Il y avait aussi un service d'ordre presque imperceptible qui filtrait les esprits susceptibles d'être admis. J'étais étonné, car je pensais pouvoir accéder à lui directement, mais ce ne fut pas le cas. Stoppé dans mon élan, je ne manquai pas de le signaler aux esprits accompagnateurs qui me répondirent par un sourire qui soulignait poliment mon inexpérience. Qu'est-ce qu'il y avait comme monde en cette nuit-là ! Il était cependant possible d'apercevoir Serge à travers une sorte de fenêtre qui donnait directement sur son bureau. Il était en

conversation avec l'esprit d'une jeune femme. Après un temps d'attente que je ne suis pas en mesure de quantifier, j'ai fini par être admis dans son bureau. Il y avait une bibliothèque juste derrière lui. Prenant pour appui certains ouvrages qui y figuraient, nous avons échangé sur nos lectures respectives. Nous avons ensuite évoqué le codificateur Allan Kardec. J'ai dit à ce moment-là que j'avais beaucoup apprécié la lecture du livre des esprits. Serge qui l'avait lu également me confirma qu'il s'agissait effectivement d'un très beau livre pour débiter. Après nous avons parlé des livres de Serge et je lui ai indiqué les avoir tous lus. Je confiais à Serge que ses livres me faisaient un bien immense en plus de consolider mes connaissances sur l'au-delà. Je fus surpris de découvrir que la relation que nous entretenions faisait penser à celle d'un élève questionnant un professeur. Je compris donc qu'il possédait déjà de solides acquis dans le monde des esprits. Serge désigna ensuite un petit muret dans le coin de la pièce sur lequel apparaissaient des enseignements spirituels résumés en courtes phrases et qui étaient (vraisemblablement) adressés à lui-même. Le petit texte avait un effet revigorant une fois lu, mais hélas, je n'en ai gardé aucun souvenir précis ! Serge m'a également donné plein de conseils. Subitement, nous avons changé d'endroit pour nous retrouver dans une salle de séjour avec des boiseries. Il y avait une sorte de carnet, sur lequel Serge consignait certaines de ses expériences hors du corps physique. Au centre de la pièce, je pus distinguer une fumée blanche ce qui m'étonna beaucoup. Serge, quant à lui, était vêtu d'un costume noir classique. Alors que je lui signalais la présence de cette fumée bizarre, il me proposa de me rendre sur une terrasse à partir de laquelle nous sommes matérialisés dans un autre endroit. Il s'agissait d'un circuit sur lequel apparaissaient plusieurs pistes. Il me fallut un temps certain pour comprendre que j'étais en présence d'une conceptualisation d'épreuves formée à partir d'énergie malléable et dont l'exécution répondait à des objectifs précis. Chaque piste correspondait à une difficulté qu'il fallait s'efforcer de surmonter pour acquérir ou consolider une qualité spirituelle et/ou morale. Serge m'invita avec humour sur l'une des pistes, mais je n'étais pas très partant.

Subitement, je connus un phénomène de double réveil ! Je me suis retrouvé à mon domicile en haut des escaliers de la ferme. Après les avoir descendus, je découvris avec étonnement que Serge me faisait face. J'en profitai pour le questionner au sujet de la médiumnité, car j'avais du mal avec ça. Je ne comprenais pas pourquoi je n'arrivais pas à obtenir quelque chose de plus régulier. Il me répondit que la médiumnité pouvait aussi être vécue par intermittence, citant même plusieurs exemples personnels. Me sentant comme aspiré, je me suis réveillé une seconde fois. J'étais à présent dans mon lit... »

« Mercredi 25 décembre 2013. Il est presque 5 h du matin au moment où j'ouvre les yeux. J'ai revu Serge en astral. Nous étions au milieu d'un paysage fortement enneigé qui faisait penser à celui que connaît le Québec en plein hiver. La neige formait un tapis épais qui recouvrait gracieusement la végétation et paraît les arbres d'un blanc manteau cotonneux. J'ai rejoint Serge dans un chalet. Un tableau mural avait été préparé pour la circonstance et Serge débuta un cours magistral qui portait sur l'âme humaine. C'était comme s'il était possible de l'étudier de l'intérieur ! Alors qu'il me questionnait sur cette thématique difficile, je m'efforçais de faire valoir mes idées. Après avoir passé en revue les différentes étapes de mon raisonnement, Serge exposa avec une perspicacité méthodique qui surclassait de loin mes pauvres analyses, certaines des forces agissantes au cœur de l'esprit humain. Il insista fortement pour que je conserve certains des points essentiels abordés dans cette entrevue, mais malheureusement, force est de constater qu'à mon réveil, je n'ai rien conservé de ces éléments. Après avoir quitté le chalet, nous nous sommes retrouvés dans cet environnement aux tonalités froides et glacées si peu familier aux gens du sud ! Si l'arrivée de Nelly ne fut pas une surprise, par contre la présence d'un homme que je ne connaissais pas me questionna davantage. Après m'avoir salué chaleureusement, le monsieur ne fit pas mystère sur son identité puisqu'il se présenta comme un membre de la famille de Serge. Nous avons brièvement discuté tous ensemble puis nous nous sommes quittés après des remerciements réciproques. J'ai ensuite réintégré mon corps physique. »

« Nous sommes le dimanche 12 janvier 2014 et j'ai fait un rêve étrange. J'étais en présence d'une pile de documents avec quantité de notes inscrites sur des brouillons. Certains textes avaient l'aspect de copies qui avaient été corrigées et notées par Serge lui-même. Toutes correspondaient à des thématiques différentes. Un document attira plus particulièrement mon attention. Il s'agissait d'un graphique avec des formes véhicules. Il était indiqué : a suffisamment progressé pour utiliser un véhicule de manifestation de type [...] Il était ensuite fait mention d'un code d'identification propre à ce genre de véhicule de manifestation. C'était totalement incompréhensible ! D'autres textes se référaient à un ensemble de prières adressées à des frères. Lorsque j'ai voulu lire le contenu de ces prières, il y a eu comme un flash lumineux qui m'a totalement ébloui. J'ai vu ensuite un accident de voiture et les jours qui défilaient à grande vitesse jusqu'à un hypothétique rétablissement. Il y avait aussi une ville lumineuse que j'entrevois de plus en plus distinctement. Enfin, de nouveaux textes sont apparus ! Certains écrits de la main de Serge, d'autres laissant apparaître mon écriture. Puis les deux écritures ont fusionné symboliquement donnant l'impression que l'une pouvait retranscrire la pensée de l'autre et inversement. Je suis sorti quelque peu désorienté de ce songe mystérieux... »

« Dans la nuit du samedi 22 mars 2014, j'ai rencontré Serge dans une salle polyvalente. Je me suis présenté à lui avec le manuscrit qui traitait de la défense des animaux. Dans un premier temps, j'ai insisté sur les objectifs que je cherchais à atteindre ainsi que sur le sens profond de ma démarche. Ensuite, je lui ai fait part de certaines exigences de mon cheminement actuel. J'ai expliqué à Serge qu'à force d'évoluer dans un monde matériel difficile, je me suis senti de plus en plus concerné par la très grande souffrance qui nous entoure. Je lui ai également indiqué que j'avais pu identifier un certain nombre de choses qui n'allaient pas sur cette planète et pour lesquelles il était préférable de prendre des mesures salutaires au plus tôt. Après un bref rappel de mon cursus universitaire que Serge accueillit sans surprise puisqu'il était déjà bien informé, je lui rappelai que le texte en faveur de la cause ani-

male avait pour but premier de pointer du doigt nos mauvais comportements vis-à-vis de la nature. Serge approuva cette initiative puisqu'il me confirma que c'était une bonne chose ! J'ai poursuivi en lui signalant que mon essai n'avait que très partiellement atteint son objectif et que j'avais pris la décision de ne pas le publier. Enfin, je l'informai d'un nouveau projet sur lequel je travaillais sans relâche et qui avait cette fois ci, de sérieuses chances d'aboutir puisqu'il était à la mesure de ce que je pouvais atteindre. Je lui précisai également que mon ange gardien m'aiguillait dans ce travail que j'effectuais quotidiennement. Je lui signalai aussi que certains désincarnés s'étaient joints à cet effort de vie. Serge m'écouta attentivement et je reçus des encouragements sincères et spontanés. Après des salutations cordiales, nous nous quittâmes ensuite. Je suis resté encore un long moment dans cette pièce à réfléchir puis je me suis réveillé dans mon lit... »

Voici au travers d'exemples concrets ce qu'il m'est permis de dévoiler au sujet des expériences astrales partagées avec le médium ami. Serge, qui a le cœur généreux, a toujours su trouver les mots justes pour m'inciter à aller de l'avant. Alors que je quémandais des conseils à un moment compliqué de mon existence, il fit preuve de beaucoup de patience vis-à-vis de mes sollicitations répétées. Il faut dire que je me suis souvent confié à lui...

Un médium qui guide un autre médium ! Qui aurait imaginé que cela puisse exister ?

20 – LIBÉRATION

Il y a quelque chose qui me tracasse. Dans ses livres, Serge traite de la question de l'avortement avec sévérité. Autant dire que cela m'interroge, car le libre accès à l'IVG est aujourd'hui un droit reconnu, voire plébiscité dans notre société dite « civilisée ». Pourtant, la Loi n° 75-17 du 17 janvier 1975 relative à l'interruption volontaire de grossesse en son article 1^{er} nous dit : « *La loi garantit le respect de tout être humain dès le commencement. Il ne saurait être porté atteinte à ce principe qu'en cas de nécessité et selon les conditions définies par la présente loi.* »

Première observation, si le législateur parle de respect de l'être humain dès le commencement, c'est qu'implicitement, il pressent que la vie humaine commence à prendre racine dès la conception et non pas plus tardivement.

Seconde observation, dans l'esprit originel de la loi, l'avortement ne devait être pratiqué qu'en cas « d'état de nécessité » c'est-à-dire à titre exceptionnel ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

Troisième observation, c'est la loi qui définit l'opportunité du recours à l'avortement et les conditions de sa mise en œuvre. Il y a lieu de déterminer si en pareil cas, législation et éthique se fondent en un même principe d'expression supérieur. Si dans les faits, la dépénalisation de l'avortement a pu être perçue comme une avancée pour le droit des femmes à disposer librement de leur corps, a contrario pour le futur enfant à naître, son droit inaliénable à la vie ne débute qu'au

terme du 3^e mois de grossesse soit à la fin de la 12^e semaine. Nous savons cependant qu'un embryon devient un fœtus à partir de la 11^e semaine et qu'à ce stade, tous les organes sont en place, le sexe est différencié, le cœur bat et qu'il commence à bouger dans le ventre maternel. Pourtant, aujourd'hui encore, la naissance seule confère la personnalité juridique et l'embryon (ou fœtus) n'est toujours pas considéré comme une personne à part entière. De ce fait, en l'état actuel du droit français, il appartient à chacun de décider du statut de l'embryon (ou fœtus) en faisant usage de son libre arbitre pour lui offrir ou non le droit de vivre !

Quatrième et dernière observation, on retrouve ici une des caractéristiques invariables du juridisme français, où l'on pose un principe pour y déroger ensuite par de multiples exceptions. Cette déformation nous amène bien souvent à vider de sa substance le principe que l'on entendait défendre à force de dérogations...

Je dois dire que les rares fois où j'ai essayé de parler de l'avortement, la discussion a malheureusement tourné court. Jamais, je ne m'étais heurté à un tel mur d'incompréhension ! Pour les plus catégoriques, je fus confronté à un phénomène de glaciation de la pensée où tout avis critique se voyait excommunié. En effet, je m'entendais systématiquement dire que les femmes s'étaient battues pour obtenir ce « droit » à l'IVG et que jamais elles ne reviendraient dessus...

Elles poursuivaient ensuite, affirmant que leur corps leur appartenait et que la grossesse correspondait à un choix personnel qui concernait la femme et pas le fœtus qui à ce stade ne pouvait être assimilé à la vie...

Après avoir remué les épouvantails du passé en se référant aux pratiques clandestines abominables où certaines femmes perdaient la vie lorsque des spécialistes improvisées (faiseuses d'anges) essayaient de les avorter avec des aiguilles à tricoter, elles ergotaient sur le fait qu'il s'agissait d'une affaire de femmes et que les hommes seraient bien inspirés de s'occuper de ce qui les regarde plutôt que de chercher à les culpabiliser...

Finalement, elles concluaient en affirmant que ceux qui s'opposaient à l'avortement représentaient une menace pour leurs libertés et qu'ils appartenait à la catégorie des obscurantistes rétrogrades à faire disparaître au plus vite...

Pourtant, si l'on fait preuve d'un minimum d'honnêteté, on voit bien que la dépénalisation de l'avortement, qui part à l'origine d'une « intention louable » puisqu'il fallait trouver des solutions « sanitaires » à des femmes plongées dans la détresse, est devenue au fil des décennies un phénomène massif et banalisé dont on nie catégoriquement les effets comme si l'avortement n'avait rien de dommageable. Le droit à la vie serait-il désormais en deçà de la liberté individuelle ?

Ce qui me sidérait, c'est que dans la vie de tous les jours les personnes qui tenaient des discours pro-IVG étaient pour la plupart dignes d'éloges, mais dès qu'il était question de l'épineuse problématique de l'avortement on aurait dit que « leur vérité » les remplissait de haine. Autant dire que cela me questionna beaucoup ! Loin de me rallier à leur cause, leur attitude incompréhensible qui excluait tout débat, me fit douter davantage du bien-fondé de ce prétendu « droit fondamental à l'avortement ». Après tout, n'y avait-il pas des exemples dans l'histoire de l'humanité où ce qui était perçu à une époque comme acceptable fut déconsidéré par la suite, car jugé cruel et immoral ?

Je me tournai désormais vers les principaux initiateurs de la réforme ayant conduit à la dépénalisation de l'avortement pour tenter d'y voir plus clair. Il ne pouvait m'échapper que ce projet de loi pour partie d'inspiration maçonnique avait fait l'objet de nombreux travaux en loge. Plusieurs frères et sœurs, toutes obédiences confondues, s'étaient même vantés en ma présence d'être à l'origine de ladite réforme. D'ailleurs, l'un des plus grands promoteurs de la dépénalisation de l'avortement en France, ancien Grand Maître de la Grande Loge de France, avait écrit et il faut le savoir que désormais « *la vie n'était plus un don de Dieu, mais un matériau qui se gère...* »

Ceci nous prouve, si l'on pouvait encore en douter, que la promotion de l'avortement va de pair avec l'ignorance spirituelle ! Indiscutablement, ces évolutions sociétales qui combattaient la vie au lieu de la défendre trahissaient une incompréhension profonde des enjeux de l'incarnation terrestre, une incapacité totale à appréhender la justice divine et une méconnaissance abyssale des mécanismes expiatoires et régénérateurs de l'âme humaine.

Arrivé à ce niveau de compréhension, je me suis soudainement remémoré mon implication malheureuse dans l'avortement de Nelly ! Je revoyais ses yeux larmoyants lorsqu'elle me suppliait de garder l'enfant. Animé par une lâcheté qui masquait difficilement mes aspirations égoïstes du moment, je lui avais laissé entendre que je ne me sentais pas prêt. Autant dire que derrière toute tragédie d'avortement, il y a bien souvent un homme embusqué...

*
**

Je n'arrivais pas à le croire ! J'étais bel et bien empêtré dans une tourmente criminelle. En effet, j'avais enfreint la règle la plus élémentaire, à savoir celle du respect de la vie ! Moi qui croyais me battre pour de justes causes, j'étais désormais aux prises avec le plus douloureux des paradoxes. Quelle ironie du destin !

Il s'ensuivit que j'ai commencé à me sentir très mal. Du coup, j'ai cherché par le biais d'autres lectures, des informations susceptibles d'atténuer ma responsabilité. Mon choix s'est porté sur l'œuvre colossale (plus de 400 livres psychographiés) du médium brésilien Francisco Candido Xavier dit « Chico ». Je dois dire qu'en lisant ses principaux livres traduits en français, le constat fut pour le moins accablant ! Non seulement les esprits André Luiz (médecin de l'au-delà) et Emmanuel (guide spirituel de Chico) confirmaient que l'avortement était bien une violation de la loi divine, mais ils ajoutaient qu'il s'agissait d'un crime douloureux aussi bien pour la mère que

pour l'esprit de l'enfant rejeté. De plus, la responsabilité de cet infanticide ne pesait pas seulement sur les épaules de la femme, mais aussi sur tous ceux qui avaient concouru à l'avortement à quelque niveau que ce soit, d'où un phénomène de responsabilité collective. Ainsi, les informations que je pus recueillir de la lecture des livres de « *Chico* » ne laissèrent aucune place au doute.

J'étais à présent totalement dévasté ! Déçu de moi-même, je songeais désormais à porter l'intransigeance vis-à-vis de ma faute jusqu'à un point culminant afin de m'immoler dans le feu de la honte, récoltant ainsi la semence d'épines en lien avec le crime ignominieux sur lequel j'avais fermé les yeux ! Je décidai donc sans plus attendre, de buriner dans la structure même de mon être, la trace hideuse et indélébile de cette lâcheté ultime en guise de pénitence ! Voici ce qui attendait tous ceux qui avaient fui le devoir ! La consternation se fit même de plus en plus poignante alors que j'examinais avec sévérité mes agissements passés.

À présent, plus rien ne semblait pouvoir atténuer cette culpabilité profonde, pas même la miséricorde divine dont il était souvent fait mention dans mes lectures spirites. En proie aux afflictions intimes les plus vives, je ne voyais plus aucune issue. Je pouvais même visualiser mentalement ce visage stigmatisé par des gerbes de sang qui souillaient mon apparence désormais ternie. Alors que je scrutais avec les yeux de l'âme cette scène digne des pires tragédies, je pleurais amèrement en découvrant toute l'infortune induite par un si mauvais choix et comme j'estimais que ma faute était impardonnable, je décidai de demeurer ainsi, reclus dans la honte...

À un moment donné, il y eut tout de même un fléchissement de mes pensées culpabilisatrices. C'est que c'était bien beau de vouloir s'exposer au feu réprobateur en se cristallisant sur la faute commise, mais encore fallait-il être capable de tenir le choc et c'était loin d'être devenu le cas ! Je finis même par considérer que la culpabilisation excessive avait des effets contre-productifs puisque de toutes les façons, il était impossible de refaire le passé. Et puis, tout le monde

faisait des erreurs ! Il fallait donc les intégrer dans notre cheminement et en tirer des leçons de vie pour l'avenir ! Je me suis aussi souvenu des écrits de Serge. En effet, s'agissant de nos fautes d'incarné, Serge expliquait que ce qui avait été vécu appartenait au passé. Il poursuivait en expliquant que pour ne pas se laisser happer démesurément par les remords, il fallait s'accrocher à ce qu'il y avait de bon en nous pour continuer d'avancer. Je crois même que cette réflexion de Serge se référait au cas d'une dame qui avait causé du tort à une entité à la suite d'un avortement alors même que l'esprit qui avait souffert de l'extraction du cloître maternel s'était engagé dans un regrettable processus d'obsession ciblant celle qui n'avait pas honoré la promesse de maternité...

Toutes ces informations reçues en un laps de temps très court m'incitèrent à rénover mes pensées. Toutefois, si ces réflexions du moment semblaient m'indiquer le chemin à suivre, il faut bien reconnaître qu'à ce stade, il n'était toujours pas question de pardon !

Il est cependant intéressant de noter que dans les jours qui suivirent, j'ai eu la chance de rencontrer Serge directement dans l'au-delà. Voici d'ailleurs ce que j'ai consigné dans mon carnet de rêve au sujet de cette entrevue astrale pour le moins inattendue :

« Dans la nuit du vendredi 11 octobre 2013, j'ai rejoint Serge dans une demeure astrale à l'aspect rustique. À ma grande surprise, il n'était pas seul ! En effet, un autre esprit était présent à ses côtés. Il s'agissait d'un homme d'une cinquantaine d'années avec des yeux marron, une barbe, des cheveux châtain et un air fort sympathique. Voulant faire connaissance et comme il présentait un aspect simple, je l'ai aussitôt tutoyé en lui posant cette question : et toi, qu'est-ce que tu fais de beau ? Il s'en est amusé et, résolument de bonne humeur, il me fit une réponse qui n'en était pas une : moi ? J'accompagne Serge ! Drôle de réponse, je n'étais pas plus avancé. Cela me fit d'ailleurs beaucoup réfléchir. Partiellement conscient du dédoublement, je me disais en moi-même : Serge aurait-il besoin d'un chauffeur pour venir jusqu'ici ? Me tournant ensuite vers Serge, je lui fis part de mon souhait de communi-

quer avec ma grand-mère maternelle qui était désincarnée depuis déjà 5 ans. Pour rappel, il y a quelques mois, j'avais eu l'occasion de me rendre à sa demeure astrale pendant mes heures de sommeil, mais arrivé à destination, j'avais découvert avec étonnement que la maison était vide. On aurait dit qu'elle s'était absentée pour un laps de temps plus ou moins long. J'ai expliqué à Serge la situation et il m'a proposé de nous rendre à l'extérieur afin de répandre une huile qui, selon ses dires, favoriserait la communication avec les esprits. Une fois devant la maison, je crois que Serge a prié puis il a versé cette huile étrange à même le sol. À ce moment précis, un processus triple s'est enclenché : il y eut d'abord plusieurs foyers de fumée qui se sont élevés vers le ciel. Ensuite des phénomènes lumineux sont apparus et pour finir, nous fûmes soumis à une puissante distorsion de la réalité qui, je dois le dire, n'a pas d'équivalent terrestre... Ces phénomènes incroyables eurent pour effet de m'enthousiasmer au plus haut point ! Par contre, je ne sais pas si le contact avec ma grand-mère fut rendu possible puisque je n'en ai conservé aucun souvenir. Par la suite, nous avons réintégré la maison du départ et c'est là que je découvris avec étonnement que Nelly était également présente. L'expérience astrale s'est poursuivie par un exposé à l'oral réalisé par Serge. Différents thèmes ont été abordés. Le médium ami s'exprimait avec passion comme s'il cherchait à faire passer certains messages tout en s'efforçant de capter l'attention de son auditoire en rendant l'échange extrêmement ludique. Je l'ai vu déambuler entre nous avec une incroyable légèreté comme s'il dansait en paroles. Il nous a expliqué en faisant chanter son accent canadien qu'il y avait quatre thématiques qui lui tenaient particulièrement à cœur. La première sur laquelle il insista fortement était la notion d'apaisement. Il paraissait nous inciter à soulager nos cœurs meurtris par le poids des erreurs du passé. Ma femme posait aussi tout un tas de questions et Serge captait tellement notre attention que j'ai subitement eu le sentiment d'avoir négligé l'esprit qui l'accompagnait. Dès cet instant, je n'ai plus rien entendu du discours de Serge pour me tourner vers celui qui, bien qu'il fût présent depuis le début, restait en retrait dans une attitude de réserve bien-

veillante. Nous étions désormais face à face. En l'observant attentivement, je découvris à sa façon de faire que c'était en fait lui qui supervisait les débats ! En effet, il examinait Serge précautionneusement, prêt à intervenir si certaines choses non autorisées venaient à être dévoilées. C'est que Serge était en pleine exaltation ! Ce fut pour moi un grand étonnement de découvrir que le superviseur était en fait celui qui ne disait mot... L'esprit devina aussitôt ma pensée et m'adressa en réponse un sourire suivi d'un regard empreint d'une sincère compassion qui eut pour effet de me bouleverser ! À l'issue de cette conférence, je suis allé trouver Serge pour lui parler de tout autre chose. En effet, j'étais soucieux de connaître son retour s'agissant d'attaques dirigées par des esprits noirs du bas astral. Finalement, après avoir partagé plusieurs expériences en la matière, nous nous sommes quittés. »

Il va sans dire que je me suis empressé d'écrire à Serge afin de recueillir ses impressions. Voici quelle fut sa réponse :

« Bonjour François. C'est avec un double intérêt que j'ai lu la description détaillée de notre expérience vécue dans l'au-delà, d'abord pour la richesse et la précision des informations, mais aussi pour les aspects techniques concordant avec mes expériences de veille.

Commençons par l'huile que vous m'avez vu appliquer sur le sol. Peu après la publication de mon premier ouvrage, je fus initié directement dans l'astral de lumière à l'utilisation d'une huile comme support de contact. Le processus était dirigé par un esprit lumineux qui fut canonisé par Rome quelques années plus tard. Ici-bas, comme les incarnés de notre pauvre niveau n'y sont pas suffisamment préparés, je n'y fais appel que pour des cas exceptionnels. [...]

L'émanation de ce qui ressemble à de la fumée est un phénomène d'énergie qui précède le passage à un niveau vibratoire supérieur. Il en est également ainsi de la distorsion de la structure pseudo-matérielle que vous avez observée. [...]

Concernant les quatre thématiques que vous m'avez entendu enseigner dans l'au-delà, il en est ainsi dans mon enseignement d'ici-bas et tout particulièrement celle de la notion d'apaisement par le pardon de

soi que j'explique d'ailleurs dans la lumière de l'ombre. Cette notion prit encore une place importante dans ma dernière conférence au centre spirite de Montréal. Il s'agit là d'une notion tout à fait fondamentale pour notre libération vers les vibrations divines. Malheureusement, nous sommes encore peu en mesure de l'appliquer pleinement.

Concernant l'esprit qui m'accompagnait, il s'agissait d'un membre de l'équipe qui supporte mon travail autant ici-bas que dans l'au-delà. Celui que vous avez vu est d'une grande sagesse et il est brillant dans tous les sens du mot. Malheureusement, je ne peux en nommer aucun pendant mes heures de veille, car tous tiennent à travailler dans le complet anonymat. Évidemment, je respecte cette volonté qui a sûrement une bonne raison d'être. Une veille de Noël, alors que je méditais avant la grande nuit, ils se sont tous présentés à moi, chacun me donnant un baiser sur le front. Ce sont des êtres lumineux d'une grande bienveillance inconditionnelle.

Il est vrai que j'ai essayé plusieurs attaques d'esprits retardataires du bas astral. Elles découlaient presque toutes de mon implication dans des cas de hantise ou de soutien à des suicidés. Je fus cependant toujours très bien protégé et je n'ai jamais craint pour ma sécurité ni pour celle des miens. [...] »

Il ressortait de nos échanges que j'allais devoir entreprendre un sérieux travail de réflexion sur cette thématique cruciale du pardon. Serge l'envisageait d'ailleurs sous trois angles distincts : le pardon divin, le pardon accordé aux autres et le pardon de soi. Loin d'être figés, ces trois aspects du pardon s'interpénétraient mutuellement en s'influçant les uns les autres. Indiscutablement, le grand mérite de Serge était d'avoir su décortiquer toute la mécanique spirituelle du pardon. Il prit d'ailleurs la peine de me l'expliquer lors d'une expérience astrale en date du 11 novembre 2013. À cette occasion, nous avons échangé par le biais d'un outil de télécommunication pseudo-matériel. Voici qu'elles furent ses paroles en réponse à mon questionnement :

« Le pardon procède d'une sorte de va-et-vient entre pardon accordé aux autres et pardon de soi. Le pardon divin quant à lui, bien qu'il soit automatique n'exempte pas de l'obligation de réparer. »

Enfin, je fus ensuite autorisé à participer à un atelier de travail organisé par Serge et son « équipe de l'au-delà. » C'était dans la nuit du 12 janvier 2014 et je m'en souviens comme si c'était hier ! Voici d'ailleurs une brève narration de ce que j'ai retenu de cette expérience vraiment exceptionnelle :

« Serge devant un parterre d'esprits assurait un colloque ! Une salle avait été apprêtée pour l'occasion et les décorations qui ornaient la pièce donnaient à l'ensemble un aspect festif et lumineux au point que nous avions tous l'impression d'être dans une salle des fêtes ! Serge portait un costume gris clair brillant, un peu comme les costumes de cérémonie que l'on trouve chez certains mariés. Il faisait face à l'assemblée entouré de 6 ou 7 esprits placés dans son entourage direct. Il y avait ensuite les bénéficiaires prioritaires c'est-à-dire une petite dizaine d'esprits placés au centre de la pièce. Enfin, dans un second cercle, se trouvaient les esprits dont je faisais partie et qui étaient positionnés en arc de cercle au fond de la pièce derrière ceux situés au milieu. Après avoir salué tout le monde, la conférence a débuté. Hélas, malgré toute l'attention portée à ses propos, je ne suis pas en mesure de rapporter le moindre mot de la conférence en elle-même ! Lorsque celle-ci s'acheva et pendant un laps de temps plus ou moins long, Serge a répondu aux questions qui étaient posées. Enfin, il y eut une distribution de livres (à ceux du milieu exclusivement). Il s'agissait de "la lumière de l'ombre" dont l'une des thématiques centrales est l'apprentissage du pardon. Puis, apostrophant l'assistance Serge déclara : allez, à la lecture maintenant ! Étrangement, j'ai entendu mentalement quelque chose de différent. En effet, pour moi Serge aurait dit : je vous souhaite un bon appétit ! Serge faisait-il référence à la nourriture spirituelle présente dans le contenu du livre ? Ai-je entendu sa pensée ? Quoi qu'il en soit, j'avais déjà lu ce livre sur le plan d'incarnation terrestre, c'était sans doute pour cette rai-

son que j'étais placé en retrait, dans le deuxième cercle. J'ai ensuite réintégré mon corps physique... »

À mon réveil, j'ai cru avoir assisté à un salon littéraire faisant la promotion du livre de Serge, mais à la lumière de ce que je sais aujourd'hui, je me dois de reconnaître que je me suis lourdement trompé ! Cette conférence était en réalité, une invitation destinée à celles et ceux (exception faite des anges gardiens accompagnateurs) qui désiraient progresser dans la compréhension du pardon. J'admets volontiers que c'était inespéré d'avoir pu bénéficier des lumières d'un conférencier de l'au-delà assisté d'esprits lumineux et selon toute vraisemblance, je devais écrire ici que tout s'est finalement arrangé pour moi, mais il faut le dire, cela ne serait pas faire honneur à la vérité...

Ainsi, même si l'assistance divine ne nous fait pas défaut, il faut bien admettre que l'âme prise dans le filet de ses erreurs se doit de s'en extirper d'elle-même au moyen de sa propre volonté. En d'autres mots, si les précieux conseils prodigués par les auxiliaires généreux de la spiritualité supérieure m'avaient instruit sur le caractère tout à fait fondamental du pardon, ils ne m'avaient pas dispensé de cheminer pour autant ! Empêtré dans une culpabilité excessive, mon cœur continuait donc de saigner. Écartelé entre deux sentiments contraires, j'étais confronté à une problématique bien difficile à résoudre. D'un côté, il y avait cette implication compromettante et de l'autre le pardon qui apparaissait désormais comme une urgence impérieuse. Alors, comment faire lorsque l'on entrevoit un chemin et que l'on ne parvient pas à l'emprunter ?

À force de méditations, j'ai fini par comprendre que la réponse résidait dans l'acceptation des afflictions morales en guise d'expiation. En effet, nous devons concéder ici que les remords et les tourments aident à une meilleure compréhension de nos fautes d'ignorance. Finalement, après un temps variable spécifique à chacun, le désir de réparation succède à la détresse expiatoire. Ainsi renoués dans nos dispositions intimes par la grâce du repentir, il

devient désormais possible d'envisager des actes concrets d'amendements terrestres destinés à effacer les manquements du passé. Porté par cette belle compréhension qui illuminait désormais mon âme, je suis alors entré dans une forme d'acceptation spirituelle. D'ailleurs, dans les jours qui suivirent, j'ai fait un rêve étrange dont voici une brève narration :

« Nous nous situons dans la nuit du 29 août 2014 (4 h du matin) et je viens tout juste d'ouvrir les yeux. Si mon imagination ne me joue pas des tours, il semblerait que j'ai été admis en cette nuit dans une clinique de l'au-delà. Il y avait beaucoup d'agitation en cet endroit. Étaient mélangés pêle-mêle esprits souffrants et personnels soignants au point que j'ai cru reconnaître un avant-poste astral dédié aux esprits incarnés (et désincarnés) les plus nécessiteux. Alors que j'étais au beau milieu d'une foule d'esprits, je les ai interpellés en ces mots : je suis un incarné ! Est-ce que cela se voit ? Les infirmiers spirituels présents m'ont observé avec amusement tandis que les patients me fixaient d'un regard vide comme s'ils n'avaient pas toute leur lucidité. Je me suis ensuite approché d'un vieillard qui souffrait d'une infirmité au bras qui le handicapait au point qu'il ne parvenait plus à le mouvoir. J'ai décidé de lui montrer que malgré une atrophie présente sur un de mes doigts en raison d'une blessure ancienne liée au sport, ici en astral j'avais retrouvé toute ma motricité articulaire. Il en fut grandement surpris ! Je lui ai alors expliqué que son infirmité était présente essentiellement dans son esprit ! Après quelques efforts pour dénouer ses crispations, nous sommes finalement parvenus, avec difficulté j'en conviens, à lui faire plier le bras. Après avoir pris congé du vieux monsieur, j'ai été admis dans un bloc opératoire où deux médecins étaient présents. Il s'agissait de médecins de l'au-delà. Il y avait une femme d'une cinquantaine d'années en âge terrestre et dont le visage exprimait rigueur et discipline. Je veux dire par là qu'on sentait qu'elle n'était pas là pour plaisanter ! L'autre médecin à l'apparence masculine paraissait légèrement plus jeune. Il me faisait penser à un médecin urgentiste de notre plan terrestre. J'ai pu échanger quelques mots avec le second même si à

aucun moment, il n'est sorti du cadre médecin-patient. Ils m'ont ensuite allongé sur le lit d'opération et la doctoresse a percé au moyen d'un appareil qui m'était inconnu une ouverture au niveau d'une de mes oreilles. Je ne le savais pas encore, mais il s'agissait d'un travail préparatoire sur la structure même de mon périsprit, anticipant un processus à venir... Tout est devenu très confus ensuite et j'ai fini par perdre connaissance. »

Si dans les jours qui suivirent, le désir de réparation me portait littéralement, je vivais néanmoins cette transgression odieuse de la loi divine comme une insulte faite à la vie. J'avais même l'impression que mon apparence spirituelle laissait entrevoir une plaie béante impossible à cautériser. Je pris alors la décision de me réfugier dans la prière comme je l'avais déjà fait si souvent ! C'est là, dans la pénombre de la nuit que je me suis tourné vers Dieu dans une fervente prière que nous pourrions restituer ainsi :

« Père Bien-aimé. Sois loué pour ce que Tu m'as permis d'expérimenter dans le serpentueux chemin de la vie. À présent, je comprends que la souffrance est parfois rendue nécessaire pour éveiller les consciences endormies et je l'accepte. Oui ! Cette souffrance est bonne et je la reconnais comme faisant partie intégrante de mon cheminement évolutif. Puisse-t-elle laver ma conscience troublée en éveillant mon cœur au sens des responsabilités ! Pour autant et bien que je sois affligé, nous poursuivrons ensemble ce que je T'avais promis... »

Alors que je persistais dans cette prière faisant l'inventaire de ce que je souhaitais entreprendre pour me réhabiliter, la pièce parut subitement baigner dans une atmosphère fluide chargée en énergie d'où émergeaient des luminescences bleutées et un brouillard astral enveloppant. Je perdis ensuite subitement connaissance ! À mon réveil, je me suis retrouvé sur une table d'opération directement dans l'au-delà du sommeil. Voici ce que j'ai consigné dans mon journal intime à ce sujet :

« Tout d'abord, c'est un bruit atypique qui m'a sorti de cette profonde léthargie comme si l'on téléchargeait quelque chose en moi. Je

pouvais visualiser par la pensée, une sorte de faisceau lumineux et sonore qui pénétrait mon oreille pour atteindre une zone inconnue du cerveau périsprial. Pour comprendre cette sonorité, il faut se rappeler le son produit par les tout premiers ordinateurs à cassettes. En effet, lorsqu'on téléchargeait des données informatiques de la cassette vers l'ordinateur, cela faisait exactement le même bruit que ce qui pénétrait mon esprit présentement.

Ensuite, dans la deuxième phase, j'ai reçu sur le visage, un bombardement de particules de lumière à forte intensité comme si ma tête avait été placée en face d'un ventilateur à énergie soufflant sur des points ciblés de la zone faciale. À ce moment précis et comme j'ignorais tout de ce qu'on me faisait, j'ai demandé à bénéficier de la protection divine par deux fois ! Le travail qui s'exécutait sur moi fut néanmoins poursuivi sans interruption durant plusieurs longues minutes. Je compris donc que je n'avais rien à redouter.

Dans la troisième phase, je recouvrai progressivement mes esprits comme lorsque l'on sort tout juste d'une anesthésie à l'hôpital. J'ai alors demandé : qu'est-ce qui m'a été fait ? Soudainement et sans que je puisse m'y attendre, un esprit m'est apparu ! Il s'agissait d'une femme médecin de l'au-delà. C'était le même esprit guérisseur qui m'avait reçu dans l'avant-poste hospitalier quelques semaines auparavant. La doctoresse spirituelle portait d'ailleurs une blouse blanche. J'ai pu observer son visage attentivement. Elle ne laissait transparaitre aucune émotion. Elle m'a ensuite présenté un tableau sur lequel apparaissait un croquis de mon oreille en grand format accompagné de détails explicatifs comme s'il s'agissait d'un compte-rendu opératoire. Puis elle a disparu et je me suis retrouvé dans mon corps physique. »

À mon réveil, je me suis senti tout bizarre comme si j'étais à présent transfiguré ! En effet, je ne ressentais plus aucune peine ni aucune souffrance ! Le sentiment de culpabilité et les afflictions morales avaient totalement disparu ! C'était un vrai miracle ! Dieu m'aurait-Il pardonné ?

Dans les jours qui suivirent, une amie de Nelly vint à la maison. Alors que nous discutons de choses somme toute très banales, elle nous confia avoir déjà eu recours à l'avortement. Je connaissais bien cette jeune femme et je savais qu'elle possédait de vraies qualités de cœur. Étrangement, je ne la percevais pas comme une criminelle malgré la gravité de la révélation. En fait, ma perception des choses avait changé. Sans doute, l'ignorance spirituelle l'avait conduite à cette sinistre résolution et je ne doutais pas que le moment venu, elle ferait tout son possible pour se réajuster.

Quelque temps après, je suis passé en voiture à proximité d'un quartier que je connais bien pour y avoir été animateur dans mes jeunes années. Je fis alors un véritable bond en arrière. Je revoyais ce jeune homme avec le niveau de conscience qui le caractérisait à l'époque. J'admettais que son début de parcours avait été chaotique et qu'en ce temps, il avait fait ce qu'il avait pu avec sa compréhension du moment. Aussi, en toute conscience, je pris la décision de le pardonner...

Comme cette intervention miraculeuse avait été radicale dans ses effets, je décidais également de la partager avec Serge. J'espérais secrètement que nous pourrions obtenir des éclaircissements sur cette expérience astrale. Le mois suivant, je reçus la réponse du généreux médium dont les explications me laissèrent incroyablement surpris. Je le cite :

« Le rappel des faits que vous me décrivez nous démontre encore une fois comme nos erreurs découlent de notre ignorance. Il nous fait voir également comme il est difficile de se pardonner à soi-même. Heureusement, vous avez eu le privilège de vous libérer d'une grande partie de son poids.

Selon ce que j'ai reçu, cette libération fut autorisée pour vous permettre d'atteindre le niveau vibratoire inscrit dans les objectifs de votre plan de vie et devint possible grâce à la sincérité de votre acceptation de la volonté divine et au degré de compréhension du processus de l'affran-

chissement de vos fautes d'incarné. L'autorisation parvint finalement de la réflexion divine dont j'ignore la teneur.

Toujours selon ce que j'ai reçu, le phénomène en lui-même est un processus rarement utilisé. Vous avez vécu l'implantation dans votre périsprit, à travers le voile qui fait oublier, d'une importante information qui est devenue comme un acquis inscrit en vous pour l'éternité. C'est cette information qui vous a permis de vous libérer de votre tourment. Je ne sais pas pourquoi ils n'ont pas jugé bon de la dévoiler clairement à votre conscient ni pourquoi je dois la taire, mais l'important n'est-il pas que vous ayez pu en bénéficier et que vous puissiez ainsi mieux avancer !

L'esprit que vous avez vu était effectivement un médecin de l'au-delà. Sa présence était importante, car il y avait un risque pour votre santé physique. Ces entités assistent souvent nos chirurgiens terrestres. Ces esprits spécialisés travaillent dans l'anonymat. Ils assurent l'harmonie entre le périsprit et le corps de chair et protègent ainsi le plan de vie du malade. [...]

Le croquis de l'oreille vous indiquait par où ils avaient procédé à l'implantation de la précieuse information. Finalement, la confiance de l'amie de Nelly fut permise pour que vous réalisiez où en était rendue votre réflexion.

À la lumière de ce que vous avez vécu, je peux vous affirmer que non seulement Dieu vous a pardonné, mais encore qu'Il vous a libéré. »

C'est donc sous les auspices de l'espoir que s'achève ma douloureuse implication dans cette violation de la loi divine que constitue l'avortement. Si les esprits qui font la promotion de ce crime savaient ce qu'il en coûte une fois rendu de l'autre côté, pour sûr ils supplieraient le ciel de les stopper dans leurs élans pour ne plus être mesure d'aggraver leurs débits. Finalement, seuls les plus enclins au mal persévéraient !

Mais même pour ceux-là, c'est-à-dire les plus réfractaires à la volonté divine, des mécanismes de redressement complexes issus de la justice divine sont prévus pour qu'ils soient relevés dès l'appari-

tion des premières failles dans leur endurcissement retardataire. Viendront ensuite les luttes expiatoires irrésistibles où les entités qui jusqu'alors n'étaient pas en capacité de se juger prendront leurs responsabilités en quittant les zones vibratoires infernales pour s'acheminer vers des mondes aux incarnations rudes et âpres, à l'image de leur inconsistance criminelle, qui leur offriront des occasions inédites de se régénérer.

*
**

Alors que l'atelier de la vie déborde de travaux constructifs en lien avec nos besoins évolutifs, bien souvent nous avons repoussé le labeur édifiant au profit de chimères que seule l'enfance de notre esprit pouvait justifier ! Tournés vers la satisfaction d'intérêts égo-centriques, nous avons privilégié des postures individuelles excessives faisant du corps humain un bien dont on jouit à discrétion. Dans cette précipitation, nous avons oublié que notre véhicule de manifestation était un prêt consenti par Dieu et dont l'utilisation nous engageait. Étrangers à cela, nous avons préféré l'étourderie à la vigilance affirmant non sans audace : *mon corps m'appartient ! Je fais ce que je veux !*

Quand la providence divine entreprit de placer entre nos mains le destin de plusieurs créatures vis-à-vis desquelles nous étions tragiquement obligés, le manque de courage associé à l'individualisme nous fit peu à peu reculer devant la nécessité de prendre nos responsabilités. Toujours avec cette même lâcheté qui encourageait le moindre effort, nous avons gémi : *je ne suis pas prêt ! Je ne veux pas le garder !*

Multipliant les revendications provocatrices pour ne pas honorer les attributions fondamentales de l'incarnation sexuée, nous avons déserté le devoir et prit en grippe la maternité, exigeant que soient votées des lois mortifères qui désacralisaient la vie... Il en fut fait

ainsi ! Créant un droit étrange à l'avortement sans consultation préalable des petites victimes dont les voix étaient restées désespérément muettes, nous avons donné une légitimité humaine au plus infâme de tous les crimes.

Mal comprise dans nos pays spirituellement sous-développés, la découverte d'une grossesse non voulue fut perçue comme un fardeau dont il fallait se débarrasser au plus vite ! Ne voyant pas que derrière toute grossesse, se présentait un esprit en instance d'incarnation et qui de surcroît nous invitait silencieusement au travail rectificateur, nous avons opté trop souvent pour la désertion criminelle. Il s'ensuivit une chute regrettable pour nos peuples intellectualisés où nous délaissâmes parfois l'occasion de nous sauver tout en secourant autrui...

C'est qu'il y avait quelque chose de déconcertant dans cet acharnement à déconsidérer la vie de crainte de perdre nos libertés ! Chemin faisant, l'ignorance spirituelle dominante poursuivit sa sinistre besogne faisant de l'avortement un acte presque anodin. Ne rencontrant que peu d'obstacles, les avortements pratiqués sur les tout petits furent consolidés par une avalanche de mesures avilissantes instituant un enracinement profond dans la culture de la mort. Nous vécûmes alors ce que connurent bien des civilisations en déclin, c'est-à-dire une forme d'inversion spacieuse des valeurs où, dans une certaine mesure, le mal fut perçu comme le bien et inversement. Avec l'émergence de valeurs concurrentes empreintes de faux bons sentiments, nous sombrâmes très rapidement dans une forme de relativisme moral. D'aucuns se mirent à penser qu'il n'y avait plus de vérités d'essence divine tandis que d'autres se mystifièrent en considérant toutes valeurs comme équivalentes entre elles. De là naquirent des concepts particulièrement sournois destinés à masquer la réalité morbide de nos agissements. On se mit à fabriquer des notions hypocrites et perfides comme « *l'avortement thérapeutique* » laissant entendre que l'on pouvait soigner en tuant ! L'infanticide découlant d'un avortement devint « *l'exercice d'une liberté fondamentale pour la*

femme » ou encore « un droit à disposer de son corps pour faire ses propres choix de vie. » Le souci c'est que ces décisions n'engageaient pas que les futurs parents démissionnaires, mais aussi l'enfant en devenir dont le droit à la vie était bafoué jusqu'à un délai fixé à l'avenir par un législateur totalement dépassé.

Pour ne rien arranger en cette période de transition difficile, nous devons également composer avec la présence massive d'esprits qui s'employèrent à stimuler sournoisement certaines de nos infériorités. À ce propos, toute la malice des esprits du bas astral et de leurs homologues incarnés fut de parvenir à faire croire aux gens qu'il était noble de tuer pour des raisons de confort de vie alors qu'avec un minimum de bon sens et de discernement, nous aurions très rapidement démasqué l'imposture qui fulminait derrière tout cela !

À partir de ce moment précis, tous ceux qui s'employèrent à dénoncer la pratique de l'avortement comme l'expression d'une très grande méconnaissance des lois divines universelles eurent à subir l'incompréhension et le dénigrement d'une frange de l'humanité souffrante et très éloignée des vérités spirituelles.

Croyant toujours bien faire, nous avons éliminé les embryons et les fœtus qui présentaient des anomalies pour pallier les prétendues erreurs de la nature. Nous appelions ça : « *supprimer une vie par compassion !* » Nous avons simplement omis de considérer que certains esprits avaient programmé le handicap pour mieux se grandir ainsi que pour amener l'entourage à progresser dans l'acceptation de la différence...

Claustrés dans des législations qui reflétaient tragiquement nos limitations évolutives, nous avons fait subir à tous ces esprits en voie de probation l'amère désillusion du rejet. Misère de toutes les misères ! Nous avons assassiné l'espoir et brisé les rêves d'émancipation de tous ces malheureux en les rejetant brutalement dans l'au-delà de la consternation ! C'est qu'en refusant d'accueillir ces esprits vaillants au sein de nos foyers, nous avons déçu leurs plus belles espérances !

Finalement, les inévitables confrontations destinées à faire voler en éclats le carcan de nos illusions nous permirent de tirer les leçons de nos terribles échecs. Il s'ensuivit que nous eûmes à souffrir des tourments de l'angoisse et d'une culpabilité assommante dont il fallut apprendre à se libérer au fil du temps. Dans cet aventurisme négligent, nous découvrîmes à nos dépens que « *nul ne pouvait porter préjudice à autrui sans s'entraver lui-même...* »

Que la confiance en la miséricorde divine, l'effort personnel d'amendement et la propension à la bienveillance soient désormais nos points d'ancrage afin que plus jamais nous ne fassions souffrir nos semblables par ignorance.

21 – VALORISER LA VIE

En cette journée torride d'été, une chaleur suffocante régnait dans l'enceinte de l'amphithéâtre vieux de près de 2 000 ans. Véritable témoignage à ciel ouvert de l'Antiquité, les arènes exhibaient avec fierté des voûtes imposantes soutenues par des pierres brutes aux reliefs massifs et saillants. Autrefois, des gladiateurs s'y affrontaient jusqu'à ce que mort s'ensuive. En d'autres sinistres occasions, les premiers chrétiens y étaient enfermés pour être donnés en pâture aux lions...

Comme chaque année, l'édifice romain s'apprêtait à accueillir plusieurs corridas festives à l'occasion de la période estivale. Désormais, ce n'étaient plus que de simples taureaux qui pénétraient dans cette enceinte sous les acclamations hystériques d'une foule en manque de sensationnalisme et de sang.

Le taureau quant à lui, avait subi un traitement de circonstance. Avant de fouler le sol poussiéreux de l'arène, on avait pris soin de lui enduire les yeux de vaseline pour troubler sa vision tout en lui obstruant partiellement les narines avec du coton afin de gêner sa respiration. Ensuite, ses sabots avaient été limés et incisés pour encastrer entre les onglons des coins de bois qui allait rendre ses déplacements difficiles. Enfin, une avalanche de coups d'une rare violence portés sur les reins et l'échine avaient fini d'entraver considérablement ses capacités de défense. C'était donc un animal diminué qui allait pénétrer dans l'arène !

Les grilles s'ouvrirent subitement et le taureau s'engouffra désespérément au cœur de l'amphithéâtre maudit. Encouragé par une foule en transe, le picador pénétra à son tour dans l'enceinte de ce cimetière improvisé. Monté sur un cheval imposant, celui-ci piqua les vertèbres dorsales du taureau avec une lance afin de lui sectionner les muscles du cou ainsi que les ligaments de la nuque. La première séquence s'acheva lorsque la tête de l'animal s'affaissa, vaincue par le fer triangulaire à butoir.

Ensuite, les banderilleros firent leur apparition. Ayant troqué le chapeau traditionnel pour un costume folklorique, ils plantèrent des harpons colorés entre la colonne vertébrale et l'omoplate de l'animal ce qui lui fit perdre énormément de sang.

Pour finir, le matador pénétra majestueusement dans l'arène. Ovationné par la foule en ébullition, il portait un costume doré finement brodé. Il était incontestablement le héros du jour ! Exhibant cape et épée, il s'est mis à gesticuler dans tous les sens tout en secouant le morceau de tissu rouge destiné à exciter le taureau. Couvert de sang, tirant la langue comme pour réclamer que tout cela cesse au plus vite, l'animal a foncé sans conviction sur cet agité qui le provoquait sournoisement. Ce spectacle bouffonnant dura hélas plusieurs longues minutes...

Vint ensuite le moment de l'estocade finale ! Malheureusement pour le taureau, l'exécuteur du jour était particulièrement malhabile puisqu'il s'y reprit à trois fois avant de parvenir à achever l'animal. Quelques spectateurs s'offusquèrent même de cette gaucherie désolante... J'ai finalement quitté l'amphithéâtre romain sans demander mon reste, écoeuré par ce spectacle d'un autre âge. En définitive, rien n'avait véritablement changé ! Nous étions toujours portés par des instincts hérités du passé dont nous avons le plus grand mal à nous départir.

Quand réalisera-t-on que les animaux ne sont pas des jouets destinés au divertissement du grand public, mais des êtres sensibles qu'il faut apprendre à respecter ?

*
**

Dans mes jeunes années, j'avais vu un poney tenter de s'échapper d'un petit cirque itinérant. Il avait d'ailleurs été très vite rattrapé par son propriétaire, un homme agressif aux allures désobligeantes ! En observant de près l'animal, j'avais constaté que celui-ci paraissait souffrir de sa condition. Malheureusement, l'esclavage et la maltraitance des animaux de spectacle sont des phénomènes plutôt méconnus du grand public. Pourtant, qui n'a jamais croisé le regard triste de ces animaux parqués aux abords des chapiteaux sans s'interroger sur la pertinence de telles conditions de détention ? De plus, comment des bêtes habituées à parcourir de vastes étendues à l'état sauvage peuvent-elles combler leurs besoins physiologiques ainsi cloisonnées ?

Cet emprisonnement que nous réservons habituellement aux délinquants et aux criminels n'est d'ailleurs pas sans conséquence puisque très rapidement, des troubles du comportement peuvent apparaître chez ces préposés au divertissement. C'est ainsi que le singe va se mettre à taper frénétiquement contre sa cage, l'éléphant agitera sa trompe anormalement tandis que le félin se mettra à tourner en rond pendant des heures sans justification apparente. Tous ces signes extérieurs nous alertent sur le malaise ressenti par l'animal. Mais ce n'est pas tout ! Il faut savoir que les tours que l'on apprend aux animaux sont parfois inculqués dans la violence. En conséquence de quoi, il est toujours regrettable de constater que certaines bêtes subissent l'âpreté d'un dressage fait sans amour. D'anciens dresseurs repentis ont même avoué qu'ils torturaient les animaux pour les obliger à réaliser certains gestes antinaturels et cela dans l'unique but de produire du sensationnel.

Ainsi, pour qu'un ours sautille sur une patte, il a fallu le positionner à proximité d'une plaque brûlante pour qu'il tente d'échapper à la chaleur en levant la patte...

Les éléphants obéissent sous la menace de gaffes munies de crochets plantés sous l'oreille...

Le cheval couché qui se redresse et lève la tête donnant l'impression d'embrasser le dompteur a d'abord été ficelé et piqué avec un aiguillon...

Dans ces conditions, les animaux sur scène exécutent leur numéro dans une situation de stress inouïe, car ils savent que toute faute sera corrigée, le fouet n'étant jamais trop loin...

Plusieurs comportementalistes animaliers ont révélé que les cas de torture animale sont fréquents dans les cirques, car le meilleur moyen de dresser un animal sauvage est de briser sa volonté. Il y a lieu de s'interroger sur ces spectacles qui, sous couvert de strass et de paillettes, conduisent à maltraiter des bêtes sauvages en les plaçant dans un univers carcéral oppressant. Se pose aussi la question du devenir des animaux trop vieux pour continuer à assurer le spectacle et qui finissent généralement abandonnés ou tués, victimes de l'ingratitude humaine la plus inconséquente...

Conscients de la nécessité de faire cesser ces pratiques, certains pays ont décidé d'interdire les spectacles publics mettant en scène des animaux sauvages. Ces pays avant-gardistes sur la question du traitement des animaux de spectacle sont des exemples dont il faudra s'inspirer à l'avenir pour mieux considérer les animaux placés sous notre responsabilité et vis-à-vis desquels nous aurons des comptes à rendre.

*
**

En ces temps troublés, l'humanité fait preuve d'une grande cruauté envers les animaux. Si la loi de destruction prévue à des fins

providentielles dépasse parfois notre entendement tant elle est poignante, il est cependant regrettable de constater que notre collaboration avec les forces de la nature se matérialise le plus souvent par l'oppression du plus fort sur le plus faible.

Un exemple récent nous vient d'une ville située dans la région du Languedoc-Roussillon, où les méthodes de l'abattoir communal ont choqué une grande partie de l'opinion. En effet, les pratiques abominables de cet abattoir en disent long sur la souffrance vécue par les animaux d'élevage dans la plupart des abattoirs français. C'est que la production de viande assignée à la consommation de masse n'a cessé d'augmenter au fil des décennies, allant de pair avec l'accroissement de la population. Pour faire face aux besoins grandissant en matière d'alimentation carnée, il a fallu envisager un approvisionnement à vaste échelle le plus souvent incompatible avec le respect de l'environnement (déforestation) et des animaux sacrifiés. Du coup, les animaux d'élevage sont traités comme de simples marchandises ne bénéficiant d'aucune considération particulière malgré une législation ambiguë qui prétend le contraire...

Tout d'abord, il faut savoir que les malheureuses bêtes d'abattoir sont entassées dans des hangars immenses et sombres, sans pouvoir bouger, sans voir la lumière du jour, avec pour seule délivrance la mort qui tarde souvent à venir. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la majorité des animaux en France ne grandit pas dans de verts pâturages. Les agneaux et les veaux sont séparés rapidement de leurs mères pour être engraisés, les oies et les canards gavés à outrance pour atteindre la saturation dégoûtante du foie, les cochons mutilés par la castration et les volailles meurtries par le débècquetage. Nous comprenons ainsi mieux pourquoi la souffrance ressentie par les animaux commence bien avant leur mise à mort. Elles débutent en fait à la naissance de ces préposés à la chaîne alimentaire du fait des conditions d'élevage dégradantes que nous leur imposons. Que penser du mouvement de panique de la vache mère qui voit son veau destiné à la boucherie lui être arraché brutalement,

ou bien de l'agneau innocent qui tente de têter les doigts du bourreau qui s'apprête à lui fracasser le crâne ?

Nous ne passerons pas sous silence non plus, tout le stress ressenti par l'animal à l'occasion de son acheminement vers l'abattoir. Une fois arrivés à destination, durant de longues heures d'attente, les animaux parqués dans des box étroits attendent patiemment d'être démembrés par des machines qui les désossent et les découpent à la chaîne. Dans cet enfer concentrationnaire emmuré par des bâtiments faits d'acier et de béton, le grincement des machines sonne le glas de l'épouvante. En effet, le bruit métallique des instruments qui s'y entrechoquent résonne de toute part, accompagnant de façon bien macabre le rythme endiablé de cet automatisme monstrueux. Pour incarcérer les animaux dans les box d'abattage, certains employés n'hésitent pas à violenter les pauvres bêtes en leur donnant des coups de trique, les mutilant parfois avec des piques ou des aiguillons électriques. Coups de bâton, coups de pieds et frappes brutales sont hélas le lot quotidien de ces animaux recroquevillés, contraints d'avancer à reculons sous la violence du mauvais traitement humain. Tremblants de peur, les yeux exorbités, pris d'une panique qui les submerge, les animaux expriment la terreur et l'effroi dans toutes les fibres de leur être.

S'offre alors à nous le spectacle morbide de plusieurs têtes à demi-tranchées qui laissent échapper un immense flot de sang...

Non loin de là, un animal mal étourdi reprend conscience au moment de la saignée et se vide littéralement de son sang dans des cris d'étouffement laissant présager une agonie lente...

À quelques pas, un mouton égorgé en pleine conscience dans un tonneau rotatif vit ses derniers instants de terreur...

En contrebas, on aperçoit des porcs entassés dans une cage d'acier conduisant à une fosse où ils seront lamentablement asphyxiés au CO₂...

On peut y voir aussi une vache pendue par une seule patte tenter de se débattre frénétiquement tandis que certains individus irresponsables s'évertuent à découper un animal vivant...

L'ensemble forme une boucherie cauchemardesque où le sang se déverse, la chair se déchire, les tendons sont sectionnés, les organes sont arrachés tandis que les os sont fracassés par des machines puissantes. Dans le périmètre de ce carnage sanglant, alors qu'il se trouve imprégné de graisses animales, souillé par les projections de chair et maculé de sang, le plancher devient glissant et une odeur suffocante se répand dans l'air ambiant. Ajoutons à ce spectacle abominable, la présence toujours massive d'entités de faible niveau évolutif venues pratiquer une forme de vampirisme énergétique sur les fluides animalisés qui s'échappent des carcasses ensanglantées et nous comprenons mieux ce qui se passe dans tous les abattoirs du monde !

À la vue de ces abominations, il ne peut être nié que les animaux payent un lourd tribut à l'autel de l'inconsistance humaine. Combien de temps encore considérera-t-on les bêtes d'élevage comme une matière première que l'on peut traiter avec déshumanité ? Que penser aussi du système automatisé de gestion des carcasses qui oblige les employés à escamoter le protocole d'insensibilisation de l'animal afin de se conformer à des impératifs de rentabilité ? Enfin, si l'on considère que les animaux sont des êtres sensibles, comment peut-on fermer les yeux sur ces pratiques en se réfugiant derrière l'infériorité de ce monde ou bien le déni pour justifier l'inaction ?

Dans un monde où l'abattage des bêtes d'élevage se déroule sans pitié ni compassion.

Dans un monde où des milliards d'animaux sont tués chaque année pour pourvoir à nos besoins pantagruéliques en protéines animales.

Dans un monde où les industriels de la mort imaginent toutes sortes d'artifices pour poursuivre leurs activités lucratives en maltraitant la nature, cette désensibilisation des cœurs au service de l'exploit-

tation des plus faibles ne fait malheureusement pas honneur aux héritiers de la vie éternelle !

*
**

L'alimentation carnée étant devenue un obstacle majeur à l'expression de mon amour envers les animaux, j'ai fait le choix du végétarisme pour témoigner de ma solidarité envers la souffrance animale. Il me fut alors rétorqué que les plantes avaient également une sensibilité. À cela, je réponds que la forme la plus avancée du végétarisme permet la consommation des fruits des plantes sans que celles-ci ne soient détruites. En conséquence, je ne souhaite pas opposer les droits des différents règnes de la nature entre eux. Je fus d'ailleurs visité sur cette problématique complexe et à mon sens, la vraie question est : l'humanité est-elle prête au changement ?

J'ai ensuite centré mes efforts sur la faune sauvage en détresse que je trouve particulièrement mal lotie en ce début de siècle. D'une manière générale, le travail de secouriste de la nature consiste à recueillir des animaux jeunes ou blessés afin de les transférer dans une infirmerie associative pour animaux. Tant que l'animal est chez soi, il faut le nourrir sans oublier de lui prodiguer les premiers soins si nécessaire. Autant dire qu'il s'agit d'un travail passionnant, mais très exigeant !

Au début, ce n'était pas toujours facile, car j'accueillais régulièrement des animaux dans des états critiques et pour lesquels, il n'y avait plus rien à faire... Je rentrais aussi un tas d'oiseaux dont certains refusaient délibérément de s'alimenter ! Du coup, j'étais vraiment en difficulté, car ces bêtes étaient placées sous ma responsabilité et je craignais de les voir mourir faute de pouvoir les nourrir correctement. Un soir, voyant que je ne m'en sortais pas, j'ai demandé assistance dans une prière adressée directement à Dieu. Je fus alors interpellé par un contact astral mettant en scène un esprit

dont l'aide me fut d'un précieux secours. Voici d'ailleurs ce que j'ai consigné par écrit à la suite de cette expérience :

« En cette nuit, je me suis réveillé dans un lieu astral qui m'était totalement inconnu. J'étais dans une petite pièce qui semblait avoir été aménagée pour la circonstance. Une vieille dame me faisait face. Elle souhaitait s'enquérir de ce qui me préoccupait. Je lui ai expliqué toute la difficulté que j'avais à nourrir certaines espèces d'oiseaux ! Sur terre, on m'aurait sans doute moqué, mais ici, dans l'au-delà, mes inquiétudes au sujet de la faune sauvage en détresse étaient prises très au sérieux ! La dame parut réfléchir un long moment puis elle m'a suggéré de la fixer droit dans les yeux. Ses bras se mirent à bouger d'une étrange façon comme si elle amorçait un lent processus hypnotique. Subitement, mes yeux se mirent à tourbillonner, un peu comme si chaque orbite était devenue le tambour battant d'une machine à laver lancée à pleine puissance ! Ce manège dura un temps certain, puis je finis par recouvrer mes esprits. J'ai alors constaté que la vieille dame était toujours présente à mes côtés. Elle me demanda comment je me sentais. Je lui ai répondu que j'étais comateux ! Elle me dit toutefois de ne pas m'en faire et conclut notre échange en m'indiquant que tout allait s'arranger ! Puis je me suis réveillé dans mon corps physique. »

Dès le lendemain matin, alors que je tentais pour la énième fois d'alimenter les oiseaux réfractaires au nourrissage naturel, je fus incroyablement surpris de découvrir que je maîtrisais désormais certaines techniques de gavage ! La nuit avait donc été profitable...

À présent que je me sens proche de la nature, je constate avec effarement que les animaux sauvages font l'objet d'une traque à mort de tous les instants. De nombreuses fois, je fus appelé pour récupérer des espèces protégées fauchées en plein vol par le tir d'un chasseur tragique en quête de divertissement contre-productif...

En d'autres tristes occasions, nous faisons face à des pratiques de braconnages cruelles ciblant de pauvres bêtes sans défense...

Décidément, la faune sauvage n'était pas à la fête ! Lorsqu'il ne s'agissait pas de plaisirs égoïstes sacrifiant autrui, c'était bien souvent

la volonté de faire de l'argent qui encourageait les comportements dévastateurs ! À la longue, je finis par comprendre que les infractions abjectes constatées dans le sud de la France n'étaient pas si éloignées de celles qui endeuillaient la nature aux quatre coins du monde. Pour autant, que le lecteur ami ne sombre pas dans une attitude rageuse et revancharde vis-à-vis des esprits qui enfreignent la loi divine en outrageant délibérément la nature. Nous savons que ces esprits qui agissent le plus souvent par ignorance, seront contraints s'ils veulent avancer de faire amende honorable dans des cycles de réincarnation pluriels. Il n'est donc pas nécessaire de les juger, d'une part parce qu'il s'agirait là d'un manque de charité évident à l'endroit d'esprits dont la jeunesse explique, du moins pour partie, les comportements retardataires, mais aussi parce que Dieu a déjà prévu les moyens de redressement justes et adaptés à chaque esprit délinquant.

*
**

Il apparaît désormais évident que l'approvisionnement de l'humanité manque foncièrement d'amour. Que n'aurions-nous pas fait si, touchés par la compassion, nous nous étions engagés à protéger la nature au lieu de la maltraiter. Quelques décennies auront suffi à déséquilibrer les forces planétaires régulatrices destinées au plein épanouissement de la vie. Si rien ne s'oppose au désajustement qui a gagné le cœur des hommes, notre environnement risque d'être prématurément compromis, de plus en plus d'espèces disparaîtront de la surface du globe et nous risquons de connaître une transition difficile. Comme dans la nature tout est lié, aucun être vivant ne peut raisonnablement fonctionner en circuit fermé sous peine de graves ennuis. Dans ces conditions, la vie terrestre repose sur un équilibre fragile dont l'une des finalités pourrait bien être d'apprendre à nous responsabiliser.

Dans l'attente que nous grandissions et parce qu'il se substitue toujours à nos défaillances transitoires, Dieu continue d'offrir des compensations évolutives à ceux qui se sacrifient pour que d'autres puissent faire leurs expériences et avancer. Quant à l'esprit humain, il n'est plus à une contradiction près... Alors que nous sommes capables de chérir nos animaux domestiques ou bien de déployer des moyens considérables pour secourir un animal échoué aux abords de nos villes, concomitamment nous massacrons des millions de bêtes d'élevage sans être en mesure de faire le moindre rapprochement. Il ne faut cependant pas se faire d'illusions ! Si la nature a pu s'émouvoir un temps du manque de considération que nous lui portions, la plupart des animaux nous perçoivent désormais comme des entités méphistophéliques.

Par conséquent, tant que nous n'élargirons pas le cercle de notre amour à tout ce qui vit, nous ne pourrons atteindre une paix complète de l'âme. Mais comment améliorer le sort des différents règnes de la nature si nous ne respectons même plus la vie humaine ?

Après avoir engendré des guerres atroces et entretenu des famines au nom d'intérêts délictueux, nous avons assassiné l'innocence en tuant les tout-petits dans le ventre des mères et nous cherchons désormais à faire la promotion du suicide en inventant un faux droit à mourir dans la dignité. Toujours est-il que si notre civilisation nous interpelle par son acharnement à promouvoir des valeurs mortifères au mépris du respect le plus élémentaire de la vie, ne doutons pas de la justice divine qui sait convertir les catastrophes en bénédictions illuminatives et rédemptrices pour l'esprit.

22 – MÉDIUMNITÉ

Les signes de la médiumnité sont apparus très tôt sans que je sache précisément de quoi il s'agissait. Au début, c'était des voix que j'entendais pendant la nuit, puis en grandissant j'ai commencé à recevoir des messages en pleine journée comme si l'on me parlait à l'esprit. Certains soirs, avant de m'endormir, j'entrapercevais juste au-dessus de mon lit des points lumineux qui scintillaient dans la profondeur de la nuit. Je faisais aussi des rêves étranges qui mettaient en scène des rencontres insolites avec des entités que je ne connaissais pas. Souvent, il s'agissait de beaux rêves, mais il y avait des cauchemars aussi...

J'appris bien plus tard que la médiumnité était quelque chose que nous partageons tous à divers degrés dans le cercle familial. À ce propos, mon arrière-grand-mère maternelle voyait régulièrement des esprits qui déambulaient dans sa grande propriété cannoise. Il y avait même une entité qu'elle percevait de façon récurrente. Il s'agissait d'un esprit typé africain à la musculature puissante et dont les habits colorés laissaient à penser qu'il sortait tout droit d'une autre époque. Il affichait toujours une bonne humeur communicative et un sourire qui laissait apparaître des dents d'une blancheur éclatante. Autre particularité, l'esprit jonglait en permanence avec des louis d'or ce qui paraissait l'amuser beaucoup. On ne savait pas vraiment ce qu'il voulait ni qui il était, mais il était plutôt agréable à côtoyer.

Maman voyait aussi des choses. Au commencement, il y eut ce contact fabuleux avec l'esprit de sa grand-mère Joséphine. En effet, celle-ci était venue lui annoncer ma naissance. Par la suite, maman connut une forme de médiumnité atypique avec notamment la vision d'esprits partiellement matérialisés. Un jour, elle visualisa même le bras fortement musclé d'un esprit typé africain qui s'amusait à activer l'interrupteur électrique du salon de notre ancienne demeure. Elle pensa aussitôt à l'esprit qui accompagnait en toutes circonstances sa grand-mère maternelle dans les Alpes-Maritimes ! Si ces perceptions naissantes laissèrent entrevoir certaines potentialités qu'elle ne chercha pas à exploiter, c'est surtout par le biais des rêves que maman reçut les manifestations les plus convaincantes. Le plus souvent, il s'agissait de rencontres avec des esprits en astral. Je ne peux cependant en dire davantage concernant ce type d'expériences, car elle est toujours restée discrète sur ce sujet même si je sais qu'elle faisait également des rêves symboliques dont le décodage lui appartenait au réveil.

S'agissant de la médiumnité à effets physiques et dont l'une des déclinaisons traditionnelles est la pratique des tables tournantes (activité tombée en désuétude de nos jours), c'était du côté de ma grand-mère Suzy qu'il fallait s'orienter. Ces séances de spiritisme étaient habituellement organisées tard dans la soirée lorsque les enfants étaient couchés. Les esprits évoqués répondaient le plus souvent par des coups dans les murs ou bien en faisant tourner à toute vitesse la table ayant fait l'objet du rituel d'évocation. Suzy était également très investie dans la voyance (activité sans rapport direct avec la médiumnité). Aussi, j'ai vu quelquefois ma grand-mère s'illustrer dans la divination. C'était généralement après avoir tiré les cartes qu'elle donnait certaines informations sur l'avenir de ses consultants. Je ne suis pas en mesure de confirmer la véracité de ses prédictions, mais il semblerait qu'elle eut bon nombre de retours positifs sur ses voyances. Une fois, alors que je la questionnais sur ces activités mystérieuses aux-

quelles je ne comprenais rien, ma grand-mère me rétorqua amusée : je suis une sorcière !

Avec étonnement j'appris que dans son enfance, Nelly avait connu le même type d'expérience. En effet, sa propre grand-mère organisait des séances de spiritisme ! Un soir, Nelly assista à une manifestation paranormale pour le moins surprenante puisqu'elle vit une cigarette flotter précisément dans la pièce où se trouvait sa grand-mère. C'est ainsi qu'après avoir été allumée, la cigarette volante se consuma graduellement comme si une entité invisible la manipulait tout en tirant de longues bouffées dessus. Elle devenait même incandescente à son extrémité lorsque l'esprit la fumait !

Bien entendu, ces manifestations ne pouvaient être le fait d'esprits particulièrement évolués, mais elles avaient tout de même le mérite de confirmer la survie de l'esprit au-delà du corps physique...

*
**

À la période de l'adolescence, je connus un bouleversement émotionnel profond où je fus tour à tour gagné par la révolte, la nostalgie et l'incompréhension. J'ai commencé à ressentir le désir irrépissible de parler à voix haute comme si je m'adressais à des amis imaginaires. Cela engendra des échanges intenses où je me livrais comme stimulé par des sollicitations extérieures. Je partageais aussi avec ces interlocuteurs invisibles mes préoccupations du moment, ainsi que mes angoisses, mes peines et mes tourments...

En d'autres occasions, j'étais touché par des réminiscences qui m'incitaient à revisiter mes souvenirs les plus marquants. Ce phénomène se prolongea sur plusieurs longues années et il m'arrive encore aujourd'hui de le ressentir dans les moments cruciaux de mon incarnation terrestre.

Après le divorce de mes parents, papa épousa une jeune femme qui pratiquait occasionnellement l'écriture automatique. Un jour,

alors qu'elle retranscrivait la pensée de sa grand-mère décédée, celle-ci lui signifia qu'il fallait placer l'amour au-dessus de tout. Le message se terminait d'ailleurs ainsi : « *l'amour, toujours plus d'amour pour les esprits de Dieu...* »

Je dois dire qu'à l'époque, ce texte ne nous inspira pas beaucoup et ma belle-mère estima que si sa grand-mère lui faisait écrire ces choses-là, c'est parce que de son vivant terrestre elle avait été très croyante. Avec le recul, je me dis que la noble défunte avait cherché à nous stimuler pour que nous apprenions à aimer davantage. Malheureusement, nous n'avions rien compris !

Dans mes années estudiantines, je dus faire face à de graves déchirements affectifs découlant de dissensions familiales importantes que nous passerons sous silence ici. Les tensions étaient si vives qu'elles aboutirent à un procès incroyable où le fils se retourna contre le père. Durant tout ce temps, j'eus tout de même l'impression d'être entouré de familiers invisibles qui s'efforcèrent de m'orienter malgré l'état de confusion dans lequel je me trouvais. Cherchant refuge dans les plaisirs éphémères de la vie, j'ai dérivé en périphérie d'une nébuleuse opaque qui consolida de façon excessive mon ancrage à la matérialité. La sensualité et l'estime exagérée de soi me firent dégringoler au point de ruiner rapidement tout mon enthousiasme. Dépassée par les événements, mon âme eut à souffrir de compromissions regrettables que ne manquait pas de désapprouver mon esprit profond ! Du sommet de ces contradictions, j'ai parfois déçu des gens. J'ai aussi blessé des personnes formidables sans parler de ces postures irresponsables au détour desquelles j'ai ouvert la porte à la médiumnité torturée... Et puis ce qui devait arriver arriva ! La dysharmonie intime percuta mon enveloppe physique occasionnant le déséquilibre organique et la maladie. Dans un élan extrême de désespoir, je me tournais vers Jésus dans une émouvante prière où je fus répondu ! Les manifestations fabuleuses produites par les esprits guérisseurs de l'au-delà eurent pour effet de soigner ce qui pouvait l'être. C'est sans doute pour cette raison que mon rétablissement physique n'alla pas forcément de pair

avec les exigences d'une rénovation intérieure devenue pourtant inévitable ! Il s'ensuivit plusieurs rechutes qui débouchèrent sur un phénomène de cristallisation vis-à-vis de valeurs inadaptées. Cette période terne de mon existence fut toutefois entrecoupée par quelques rares phénomènes lumineux. Finalement, ce long chemin de croix dépressif trouva une issue favorable lorsque l'esprit de ma grand-mère Léonie vint à mon secours depuis l'au-delà. Bien sûr, il y eut encore des stimulations obsessionnelles fâcheuses venant d'esprits malheureux croupissant en marge de certains cercles occultes ainsi que des attaques parfois violentes déclenchées depuis l'au-delà de la noirceur, mais ma conversion définitive gagnait tout de même du terrain... La redécouverte de la dimension spirituelle grandement aidée par mes lectures spiritistes marqua une étape importante dans mon cheminement. Elle fut accompagnée par l'assistance d'âmes charitables venues répondre à mon désir sincère d'amendement. Les graines de l'espoir allaient enfin pouvoir germer ce qui m'offrit l'occasion d'un nouveau départ ! C'est à peu près à cette période que j'ai commencé à recevoir des pensées en écriture inspirée. Je reçus même par cette voie des informations capitales ! Ainsi, bien avant la naissance de ma fille, un esprit me fit écrire le message suivant :

« Je te parle de ton enfant, amour de ta vie. [...] Ta fille est le cadeau de l'amour. Elle te donnera des messages de source divine. Elle est la splendeur de ta vie. Tu le découvriras avec le temps... »

Quelquefois, un échange s'installait avec des entités venues m'apporter des éclaircissements sur une thématique précise. Ce phénomène d'inspiration directe me permit d'entendre des voix intérieures comme s'il s'agissait de mes propres pensées.

Par l'entremise de la prière, je pus également entretenir une forme d'échange fluide avec le plan spirituel. Dans certaines séquences à caractère exceptionnel où je connus une forme d'extase, je pus entrevoir des silhouettes blanches et fantomatiques qui s'affairaient tout autour de moi lorsqu'il ne s'agissait pas d'un flot d'énergie lumineuse

venu se déverser en moi par le sommet du crâne et qui me remplissait d'un bien-être indéfinissable comme si je m'illuminais de l'intérieur.

Avec les années qui passent, j'ai aussi commencé à voir des choses inhabituelles. Ces visions dépassaient bien évidemment la réalité tangible perceptible par nos sens physiques. Je vis tour à tour des silhouettes fugaces se déplacer à toute vitesse, des formes indéterminées glisser au sol ou ramper le long des murs et plus surprenant encore, des pieds partiellement matérialisés qui passaient devant moi tout en produisant un étrange bruit de frottement ! D'autres fois, c'était des silhouettes qui se penchaient dans l'encadrement de la porte pour épier ce que je faisais. Une fois, je pus même distinguer la couleur des vêtements d'une entité qui m'observait silencieusement. Il s'agissait d'une femme drapée dans une toge rosâtre. Lorsqu'elle comprit que je la voyais, elle ne prit pas la fuite à proprement parler, mais elle s'effaça plutôt dans une sorte de dérobade discrète et harmonieuse. Je dirais néanmoins que la vision d'esprits, telle que je l'ai expérimenté, est bien trop sporadique pour je puisse prétendre à une quelconque médiumnité en ce sens. A contrario, Nelly voit très souvent des esprits dans l'enceinte de notre propriété. Il peut s'agir de bêtes étranges tapies dans l'obscurité ou bien d'entités humanoïdes tantôt monochromes, tantôt colorées. J'en avais même parlé à Serge qui nous avait rigoureusement mis en garde ! Voici quelles furent ses recommandations au sujet d'esprits susceptibles d'importuner Nelly :

« Vous me dites que Nelly perçoit de plus en plus d'entités indésirables. Qu'elle fasse appel aux esprits policiers de l'Au-delà ! Qu'elle leur demande de les éloigner et de la protéger ! Elle ne doit pas se laisser envahir par ces esprits qui ne respectent pas la quiétude dont elle a besoin pour rencontrer les exigences de son quotidien d'incarnée. Il en va de même pour ceux que vous percevez à la maison. Il ne faut surtout pas tolérer ces retardataires qui peuvent s'incruster et empoisonner l'existence des gens qu'ils peuvent contacter. Chassez ces intrus hors de votre demeure ! »

Ce qui était étonnant, c'est que Nelly voyait les esprits le jour alors que paradoxalement je les percevais la nuit. C'est presque caricatural à dire, mais à nous deux, nous aurions presque pu former un médium complet si seulement cette médiumnité n'avait pas été aussi compliquée...

*
**

Nous nous situons au mois d'août de l'année 2013, lorsque Émilien et Sylviane, des amis de longue date, nous ont invités pour le dîner. Durant le repas, Émilien nous relate un grave accident survenu lorsqu'il travaillait dans une entreprise qui assurait l'entretien des réseaux électriques français. C'est que dans l'exercice de ses missions, Émilien intervenait régulièrement sur des lignes à haute tension. Un jour, alors qu'il se trouvait sur une nacelle suspendue dans le vide, il reçut une décharge électrique de plus de 10 000 volts qui le traversa de part en part. Ses collègues furent même terrifiés de le voir s'embraser littéralement ! À la suite de ce choc terrible, Émilien perdit très vite connaissance et fut transporté de toute urgence au service des grands brûlés où on le plongea dans un coma artificiel pendant plus d'un mois.

Depuis le tragique accident, Sylviane visitait son mari chaque jour pour s'enquérir de son état. Lorsqu'elle sortait de l'hôpital, elle avait également pris pour habitude de se rendre dans une petite église pour y déposer un cierge. C'était l'occasion pour elle de prier intensément pour le rétablissement de son époux.

Émilien de son côté quitta peu à peu son état comateux pour finir par se réveiller dans une immense pièce assez futuriste. Après quelques instants, un esprit lui apparut. Il s'agissait d'une entité qui ressemblait à une sorte de yogi, mais européenisé d'après ses dires ! L'entité qui flottait à environ deux mètres du sol observait Émilien avec bienveillance. Après lui avoir demandé comment il se sentait,

l'esprit expliqua à Émilien qu'il venait de subir un grave accident et que son pronostic vital sur le plan d'incarnation terrestre était engagé. L'entité s'empressa tout de même de le rassurer ! Finalement, l'esprit conclut l'entretien à peu près en ces mots : je suis là pour toi et je me prénomme Gutenberg 23. Si tu as besoin de moi, n'hésite pas à m'appeler. Ce qu'Émilien fit sans tarder ! À son retour, l'entité se mit à lui expliquer toute sa généalogie familiale en évoquant tour à tour ses grands-parents et ses arrière-grands-parents. Gutenberg 23 remontait très loin dans le passé allant même jusqu'à mentionner de nombreux détails qu'Émilien gardera en mémoire et qui s'avéreront rigoureusement exacts après vérification. Gutenberg 23 demanda ensuite à Émilien s'il aimait les jeux vidéo. Celui-ci acquiesça ! C'est alors qu'apparurent de gigantesques écrans qui permirent à Émilien de faire des batailles navales électroniques. Toutes ces occupations firent patienter Émilien durant cette longue période de coma.

Sylviane quant à elle persévérait dans ses prières aux côtés de son époux. Au bout d'un certain temps, une bonne nouvelle lui fut annoncée. En effet, les médecins confiants lui dirent qu'Émilien allait s'en sortir. Finalement, ses prières répétées avaient été entendues et elle remercia le ciel, car son mari était sauvé !

Alors que nous écoutions attentivement ce récit passionnant, Tiphanie, la fille d'Émilien et de Sylviane, paraissait songeuse. Elle repensait à son oncle décédé consécutivement à une longue maladie. Tiphanie avait énormément de peine et souffrait d'un manque affectif consécutif au décès de cette personne qu'elle aimait tant. Elle nous en fit d'ailleurs part. Alors que nous évoquions les circonstances du départ de son oncle, j'ai subitement été submergé par un flot d'émotions intenses entremêlées de pensées qui n'étaient pas les miennes. Je reçus alors des informations qui allaient dans le sens de l'apaisement. Je n'ai d'ailleurs pas pu retenir mes larmes face à une telle charge empreinte d'amour. J'ai alors expliqué à Tiphanie que la maladie ayant fait son œuvre, son oncle avait préféré qu'elle garde de lui une image positive renvoyant aux jours heureux vécus ensemble.

C'était pour cette raison qu'il n'avait pas souhaité qu'elle vienne le voir à l'hôpital les derniers temps. Son oncle lui indiquait également qu'il fallait qu'elle soit courageuse et patiente et que l'amour qui les liait était plus fort que tout ! Comme elle était encore très jeune, Tiphanie devait d'abord faire ses propres expériences avant de recevoir des messages plus directs. De plus, il me fut permis de lui dire que la persévérance dans la prière serait pour elle l'occasion d'une grâce future ! J'ai appris bien plus tard que Tiphanie put rencontrer son oncle en rêve...

Le second contact par le biais de cette forme de médiumnité est bien plus récent et remonte au mois de juillet 2015. Ce jour-là, lorsque Cassandre est entrée dans mon bureau, elle était préoccupée par ce que sa sœur Faustine venait de lui annoncer au téléphone. Pour rappel, Faustine avait vécu un drame terrible quelques années auparavant. En effet, en raison de circonstances qui nous sont inconnues, le cœur de son enfant à naître avait cessé de battre durant le huitième mois de grossesse. Or, Faustine venait de faire un rêve étrange dans lequel il apparaissait clairement qu'elle se trouvait en présence de son fils comme si l'effroyable tragédie n'avait jamais eu lieu. Le petit garçon avait tout juste l'âge qu'il aurait dû avoir s'il avait pu grandir normalement sur terre c'est-à-dire 3 ans. Dans ce rêve, ils étaient heureux et goûtaient au plaisir des joies familiales. Hélas, Faustine à son réveil fut rattrapée par la dure réalité.

Cassandre me demanda avec insistance ce que j'en pensais. Je lui expliquai que durant le sommeil, l'esprit ne restait pas inactif et que nous pouvions rejoindre ceux qui nous étaient chers pendant une courte période. S'agissant du reste, je lui suggérai de s'en remettre aux anges gardiens et aux esprits guides, car j'étais bien incapable de faire quoi que ce soit ne possédant pas de médiumnité pratique. Cassandre était un peu déçue, mais je n'y pouvais rien. C'est là que comme précédemment, le même phénomène s'est déclenché ! D'abord, j'ai ressenti une chaleur douce et vivace pratiquement au sommet du crâne. Ensuite, je fus pris de vertige comme si j'étais vic-

time d'un étourdissement. J'ai dit à Cassandre de vite fermer la porte de mon bureau. Ensuite, je fus gagné par une vague émotionnelle intense venue d'ailleurs. Elle finit tout de même par devenir mienne comme si une entité me partageait son ressenti et ses émotions ! J'ai dit à Cassandre que le petit garçon remerciait Faustine de l'avoir accueilli dans l'enceinte du cloître maternel. Je lui ai dit également qu'il allait bien et qu'il avait beaucoup d'amour pour elle. Enveloppé par ces sentiments poignants, je me suis ensuite effondré en larmes, incapable de me contenir davantage. Après quelques minutes, le phénomène s'est estompé...

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai écrit à Serge pour lui faire part de ce qui s'était passé au sujet de l'enfant de Faustine. Serge me mit en garde vis-à-vis de cette forme de médiumnité. Voici une nouvelle fois quelles furent ses recommandations :

« Le phénomène médiumnique que vous avez vécu en présence de Cassandre ressemble beaucoup à une tentative d'incorporation d'une entité désincarnée. L'intensité des émotions que vous avez ressenties nous fait supposer qu'il s'agit de l'esprit de l'enfant mort-né de Faustine, mais il faut se montrer très prudent.

J'ai vu plusieurs cas de hantise qui se sont installés par cette forme de médiumnité. Celle-ci s'avère la plus risquée pour le médium et pour ceux à qui s'adressent les esprits, car ces derniers y prennent le plein contrôle de leur manifestation. Cette forme exige donc une grande vigilance de la part du médium. Ce dernier devrait même toujours se faire assister par une personne aguerrie et digne de confiance pendant toute la durée du contact. Certes, l'expérience peut s'avérer intéressante lorsque des esprits bienveillants se manifestent, mais elle peut très mal tourner lorsqu'il s'agit d'esprits trompeurs dont la malice peut parfois sembler sans limites. Soyez donc très prudent !

Dans les années 80, j'ai également été approché par certaines entités qui ont tenté de se manifester par cette forme de médiumnité. La tournure des événements m'a vite fait comprendre que je devais farouche-

ment m'y opposer. La suite me démontra qu'heureusement, j'avais été bien protégé.

Quant au rêve de Faustine, il s'agissait réellement d'un contact astral où il lui fut permis d'échanger avec l'esprit de son enfant défunt. Peu de gens ont le privilège d'en retenir des souvenirs aussi précis. »

*
**

Les événements heureux ou malheureux, la lutte terrestre et ses défis, l'éclosion de la médiumnité et une sensibilité à fleur de peau eurent pour effet de modifier notablement ma perception de la vie. Autant dire que désormais, j'avais bien du mal à m'identifier au monde matériel tel que nous le connaissons. Pour autant, j'étais conscient de la nécessité d'un ancrage terrestre pour mener à bien les objectifs d'incarnation, mais bien malgré moi, je subissais un vague sentiment de décrochage qui engendra confusion et questionnements multiples : et si tout cela n'avait été que le fruit de mon imagination ?

Saisi par ces questions qui semèrent un commencement de doute, je repris ma plume pour partager mes réflexions du moment avec Serge. Il faut dire aussi que j'avais la sensation d'avoir perdu mon temps. Serge, toujours aussi remarquable dans ses explications, s'efforça de clarifier les choses du mieux qu'il pouvait. Voici ce qu'il m'écrivit :

« Je comprends que vous ayez l'impression d'avoir perdu du temps dans votre cheminement spirituel, mais soyez assuré qu'il n'en est rien ! Tout est arrivé dans la séquence prévue au départ. Vous deviez d'abord prendre votre mesure pour mieux avancer.

Votre questionnement et vos doutes sur votre médiumnité sont tout à fait normaux. Ils découlent du choc entre la subtilité de ce que reçoit votre esprit profond et la lourdeur du monde physique qui nous entoure. Tous les médiums sincères vivent ce phénomène. Personnellement, il m'est déjà arrivé de vivre des expériences que refusait mon rationnel.

On m'obligeait alors à le revivre une deuxième et même une troisième fois pour que je comprenne bien qu'il s'agissait d'une réalité qui dépassait simplement nos lois physiques connues.

Concernant la nature de votre médiumnité, vous recevez des informations par inspiration directe, mais votre particularité est de pouvoir rapporter des expériences vécues dans l'astral au-delà du voile de l'incarnation. Je connais d'autres médiums qui vivent le même phénomène et je le vis moi-même à un certain degré. Cette forme médiumnique peut s'avérer d'une grande utilité. Elle exige beaucoup de prières de protection.

Vous vous demandez quels sont les liens que l'on peut établir entre la médiumnité et vos activités de sommeil. Pour les découvrir, il faut commencer par établir ceux qui existent entre la médiumnité et la vie consciente d'incarné, car c'est là qu'elle trouve son utilité intrinsèque. »

Les conseils du généreux médium me donnèrent une nouvelle fois à réfléchir et je me dois d'avouer qu'à l'instant précis où j'écris ces lignes, mon rapport à la médiumnité demeure toujours une source d'interrogations. J'ai bien reçu des éclaircissements additionnels depuis, mais les informations reçues, quoique passionnantes, n'ont malheureusement pas vocation à être dévoilées ici.

23 – L'ANGE GARDIEN

Depuis que j'ai redécouvert qu'un ange gardien veille au bon déroulement du plan de vie de chaque esprit incarné, j'ai cherché à établir un contact plus efficient avec le mien. Jusqu'à présent, il avait été plutôt du genre discret et nos communications à l'état de veille se résumaient pour l'essentiel à un partage d'émotions et de pensées. Malgré cela, en certaines occasions, il était intervenu plus directement lorsque la situation l'imposait. Nous prendrons pour exemple ce fameux jour où en prenant mon véhicule, j'eus soudainement envie de passer au tabac pour acheter des cigarillos (c'était à l'époque où j'étais encore amateur de cigares). Cette fois-ci, il réagit plus vigoureusement allant même jusqu'à m'interpeller télépathiquement. Je le cite :

« Déjà que l'on tolère tes cigares au quotidien et que cela nous exaspère, tu ne vas pas en plus te mettre à fumer des cigarillos en voiture ! »

Par la suite, il fit même appel à un esprit que je connais pour me faire passer le message d'arrêter de fumer. En effet, l'esprit en question me confia pendant mes heures de sommeil :

« Vous devriez arrêter de fumer, car cela ternit quelque peu votre aspect ! »

On me montra même cette nuit-là, le type de cancer que j'étais susceptible de contracter si je persistais dans mon intoxication tabagique. En effet, je vis un cône blanchâtre recouvrir l'intégralité de ma langue et se propager ensuite dans la zone de la gorge. Comme je suis

très attentif aux messages de l'au-delà, j'ai totalement arrêté de fumer depuis...

Aujourd'hui la nature de notre relation a certes évolué même si j'admets que de temps à autre il peut encore lui arriver de me rappeler à l'ordre. Ce fut notamment le cas lorsque je m'étais injustement emporté contre Nelly à propos de notre album de mariage. En effet, Nelly avait géré ce poste de dépense et je trouvais à l'arrivée que les prestations du photographe étaient beaucoup trop onéreuses à mon goût. Je lui en voulais donc de les avoir acceptées en l'état sans chercher à négocier le tarif. Alors que je ne décolérais pas en voiture, mon ange gardien chercha à me raisonner par la voie de l'amour et de la compréhension. C'est ainsi qu'il me souffla :

« Ne lui en veut pas tant ! Elle voulait bien faire pour que vous ayez de beaux souvenirs... »

Je voyais bien qu'il cherchait à adoucir mon jugement, mais comme je persévérais dans mon endurcissement colérique, il employa un ton un peu plus ferme ! C'est ainsi qu'il m'expliqua :

« Écoute, tu ne peux pas demander à ta compagne de faire des choses que tu n'as pas envie de faire toi-même et les lui reprocher ensuite ! Si tu voulais que cela soit fait à ta façon, il fallait te saisir de ce poste de dépense ! Si le résultat final ne te convient pas, il en va aussi de ta responsabilité ! »

Autant dire qu'après cette clarification, j'ai tout de suite fait profil bas...

Même si ce qui vient d'être évoqué peut paraître quelque peu anecdotique, nous serions tout de même bien inspirés de ne pas le prendre trop à la légère. En effet, alors que nous agissons parfois sans réfléchir, subjugués par les attraits du monde matériel ou en proie aux passions les plus emportées, ces pensées lorsqu'elles nous atteignent peuvent être d'un précieux secours ! D'autant plus que c'est bien souvent par le biais de l'inspiration que la guidance spirituelle opère... Veuillez noter qu'il peut arriver aussi que des pensées malveillantes nous soient insufflées par cette voie ! Ces influences

déroutantes sont parfois autorisées afin de tester notre résistance aux inclinations malignes. De ce fait, il appartient à chacun de trier ce qu'il reçoit en faisant preuve de discernement et de bon sens.

Un autre point important sur lequel mon ange gardien a insisté, c'est la nécessité d'accomplir courageusement l'énorme travail de fond qui découle des exigences que nous avons à rencontrer dans notre quotidien d'incarné. Ce travail implique la réforme du caractère et un examen de conscience constant. C'est sans doute pour cette raison qu'il a tant insisté pour que je soigne mon quotidien.

Ce travail renvoie aussi à l'accomplissement du devoir d'état qui incombe à chaque esprit incarné. Ainsi, l'esprit pris temporairement dans la trame évolutive se doit de faire de son mieux pour répondre aux différents contextes qui se présentent à lui, et ce, en adoptant une manière d'être et d'agir appropriée. Il s'ensuit que ce que nous exprimons vis-à-vis de ces impératifs de vie témoigne « à ciel ouvert » de la mesure de nos acquis. Reconnaissons alors que la réincarnation, qui permet de se confronter à des réalités concrètes dans des conditions de neutralité objective, demeure la voie privilégiée pour l'édification au mérite du pèlerin terrestre.

Pour compléter ce propos, je dois dire que l'ange gardien est aussi cet ami invisible qui nous accompagne en toutes circonstances et dont la présence discrète est toujours le témoignage d'un dévouement inconditionnel. Comment pourrais-je oublier son soutien indéfectible dans les pires moments de ma vie ? En réponse au délaissement dont je fus l'objet et alors que je songeais parfois à en finir, mon ange gardien, cette sentinelle vigilante, me dissuada fermement de me lancer de nouveau dans cette sinistre aventure. Il s'employa même à m'inspirer des pensées d'encouragement afin de me détourner de la tentation suicidaire.

En certaines occasions, alors que je lui faisais part de mon incompréhension face à l'ignorance spirituelle qui gangrène une partie de l'humanité, il me répondit tout simplement « à chacun selon ses œuvres » comme si l'accès à une plus grande compréhension dépen-

daît invariablement de la volonté de chacun à vouloir se grandir. Par la suite, alors que je gagnais en maturité, il n'hésita pas à m'éclairer sur certaines options à privilégier vis-à-vis de mon projet d'écriture. En effet, alors que je me noyais dans des découpages théoriques qui ne menaient nulle part, il me suggéra de m'appuyer sur ma propre expérience d'incarné.

Avec le temps, j'ai multiplié les démarches pour tenter d'établir un contact plus direct avec lui jusqu'à même caresser l'espoir d'une possible rencontre consciente directement dans l'au-delà du sommeil. D'autant plus que j'avais déjà rapporté de l'un de mes rêves, le souvenir diffus d'un échange avec une entité qui aurait bien pu être mon ange gardien. Hélas, il n'y avait rien de très précis ! Tout au plus, je me revoyais me confier à un esprit qui accueillait mes préoccupations du moment avec un léger sourire. Après m'être répandu en confidences, l'esprit qui semblait bien me connaître conclut amicalement à mon intention :

« Il faut que tu sois patient. Tu dois encore travailler ! »

Cette expérience astrale particulièrement floue corroborait ce que j'avais déjà reçu de mon ange gardien en écriture inspirée où il était question de ne pas agir à ma place, de m'inciter à cultiver la patience, de s'en référer à l'amour divin, etc.

Néanmoins, voyant que je n'obtenais rien de plus, je décidai de me tourner vers Serge Girard afin de voir si de son côté, il pouvait obtenir des informations complémentaires susceptibles de m'éclairer. Cette démarche entreprise auprès de Serge fut d'ailleurs profitable puisqu'il me communiqua fort aimablement les informations suivantes :

« Vous ne parvenez pas à établir de contact plus direct avec votre ange gardien même s'il est très proche de vous parce que lui et d'autres esprits lumineux jugent qu'il vaut mieux qu'il en soit ainsi pour le moment.

Selon ce que j'ai reçu et si j'ai bien compris, cela risquerait de freiner votre autonomie. En d'autres mots, vous pourriez trop vous fier à son

avis et cela risquerait de ralentir ce que vous devez accomplir par vous-même.

Je peux vous dire que vous formez tous les deux une belle équipe. Vous travaillez ensemble sur vos projets pendant votre sommeil.

J'aurais bien aimé vous en rapporter davantage, mais on me dit que vous comprendriez tout le reste. »

Autant dire que cette réponse me fit chaud au cœur ! Tout ce que je supposais depuis si longtemps se confirmait enfin ! Finalement, je n'étais pas seul lâché dans la nature ! Il est vrai que Serge terminait sa correspondance par une formule énigmatique, mais, peu importe, l'essentiel était d'avoir reçu une première clarification sur les liens que j'entretenais avec mon esprit guide ! Je décidai néanmoins de ne pas désarmer ! Toujours décidé à rencontrer mon ange gardien, je me suis mis à lui parler ouvertement à peu près en ces mots : *je comprends ton souci de préserver mon autonomie et je le respecte, mais nous pouvons très bien nous rencontrer sans que tu me dises forcément ce que j'ai à faire ! Cela me ferait tellement plaisir de rapporter le souvenir conscient de l'une de nos rencontres ! Je te laisse le soin d'y réfléchir et te remercie par avance de l'attention que tu voudras bien porter à ma requête.*

Quelque temps après avoir formulé cette demande, je me suis mis à rêver de choses surprenantes qui avaient pour particularité de posséder un fil conducteur. C'est ainsi qu'une nuit, un esprit m'est apparu ! Il s'agissait d'un vieux monsieur typé africain avec des cheveux d'un blanc luminescent. Son apparence noble laissait transparaître une belle et grande rigueur morale. Après la vision de cet illustre ancien au visage de charbon, j'ai été téléporté dans un endroit mystérieux comme si je voyageais dans l'espace-temps. Je me suis alors retrouvé au beau milieu d'une tribu africaine. Il y avait une vingtaine d'esprits assis en cercle et j'étais l'un d'eux. Chaque membre de la fratrie occupait une fonction précise. Ce groupe paraissait harmonieux et il y régnait une dimension de partage. À un moment donné, je me suis levé pour faire face à un miroir qui venait

tout juste de se matérialiser. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que j'étais moi-même un homme de couleur ! Je portais une tunique fleurie typique de certains pays d'Afrique. Après plusieurs secondes d'observation, je reconnus que j'avais effectivement incarné cet homme africain dans un lointain passé.

Toutefois, avec les mois qui passent, je n'ai plus fait grand cas de cette expérience mettant en scène des esprits typés africains (moi y compris). Pourtant, dans la nuit du 12 septembre 2015, un nouveau rêve pour le moins atypique allait la raviver à mon bon souvenir. Cette fois-ci, j'étais en présence d'une entité âgée d'une cinquantaine d'années environ. Il s'agissait d'une femme africaine à la peau ambrée. Ses grands yeux couleur bouton-d'or rayonnaient d'une lueur particulière et de longs cheveux crépus encadraient son visage radieux. Son aspect général laissait transparaître la simplicité et son regard pétillait d'un amour débordant comme si elle contemplait un enfant chéri. J'ai lu dans ses yeux magnifiques qu'elle était émue et je compris même qu'elle contenait ses émotions. Autant dire que j'étais gêné de ne pas reconnaître celle qui me fixait avec tant d'amour ! Elle comprit d'ailleurs mon étonnement et alla droit au but en se présentant comme mon ange gardien. Elle me parla ensuite de l'Afrique (dont nous étions originaires) avec passion. Fasciné par ce que je vivais présentement, j'ai bu littéralement ses paroles alors qu'elle m'entretenait au sujet du continent africain. Puis nous avons fait face à un événement contextuel vis-à-vis duquel j'ai exprimé mon inquiétude. En effet, après avoir montré du doigt un véhicule placé dangereusement au sommet d'une sorte de pilier ou colonne, je lui ai dit :

— *Mais regarde où se trouve cette voiture ! Je te trouve un peu maladroite pour un ange gardien !*

Elle ne répondit pas. S'agissait-il d'un accident ? Fallait-il faire le lien avec un possible danger sur les routes ? Le fait est qu'ensuite, nous avons conversé côte à côte un bon moment. Elle m'incitait à faire mes propres choix alors qu'à contrario j'insistais pour donner la

priorité à ses conseils avisés. Je n'ai malheureusement pas retenu le contenu de ce que nous avons évoqué !

À mon réveil, j'étais bouleversé d'avoir enfin pu échanger avec mon ange gardien. Depuis le temps que j'attendais ce moment ! Pris d'enthousiasme, j'ai repris ma plume afin d'exposer cette expérience fabuleuse à Serge. Voici ce qu'il me communiqua dans sa lettre de réponse :

« Votre expérience du 12 septembre 2015 était également un contact astral. En se référant à une lointaine vie antérieure, votre ange gardien (qui n'a pas toujours l'aspect qu'il vous a montré) voulait vous faire comprendre le lien qui vous unissait.

Quant au véhicule au sommet d'une colonne, il s'agit d'un symbole comme ceux qui sont utilisés dans les rêves codés. J'y vois un lien avec les dangers de la route qui semblent vous guetter. Il s'agit d'un avertissement, donc d'un événement évitable par la prudence et la vigilance.

Votre ange gardien a certainement souri intérieurement lorsque vous lui avez dit qu'il vous apparaissait maladroit avec la voiture, car il vous a déjà beaucoup protégé contre votre propre maladresse au volant. »

Avec le recul et après y avoir mûrement réfléchi, je crois avoir été l'un de ces esprits accueillis il y a fort longtemps par mon ange gardien dans le cadre de son apostolat maternel terrestre. Il y avait même un sens profond à sa démarche. En effet, en faisant parler l'amour maternel comme il l'a fait, il se pourrait bien que mon ange gardien ait souhaité me restituer une partie de ce qui m'avait été confisqué en ce début d'incarnation.

J'achève ici ce récit. Il y a tant de choses à raconter... Mais avant de conclure, je vous invite à « suivre Jésus ». Lui aussi en a à dire...

24 – SUIVRE JÉSUS

Dans un monde où la haine, l'envie et le désespoir rongent une partie de l'humanité, l'esprit humain peine à trouver sa voie. De toute part, la nature crie sa désespérance de n'être pas comprise. Peu enclins à la compassion, certains hommes ont même cherché à dominer leurs semblables. Dans ce contexte pénible, les tragédies se sont succédées à un rythme ininterrompu : guerres, attentats meurtriers, nouvelles formes d'esclavage, manipulations ténébreuses d'outils financiers, désacralisation de la vie, drames intimes et nature violente sont autant de fléaux qui questionnent l'humanité dans son cheminement évolutif torturé. Alors qu'il se trouve confronté aux tempêtes expiatoires et régénératrices les plus vives, jamais le cœur humain n'a été aussi désorienté ! Pourtant, il y a plus de deux mille ans, le divin messie venait répandre la bonne nouvelle incitant chacun à faire sa réforme intime. Force est de constater que sa parole divine qui ensemait les foules dans la province de Judée demeure plus que jamais d'actualité !

Jésus qui connaissait l'âme humaine mieux que quiconque enseignait que pour retourner dans le giron du Père, l'homme devait naître de nouveau confirmant ainsi le principe de la réincarnation au service de la sublimation de l'âme (dépouillement progressif de ses imperfections) et de l'évangélisation de l'esprit (assimilation des principes supérieurs de l'évolution spirituelle) : *« à moins que quelqu'un ne naisse de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. [...] à moins*

que quelqu'un ne naisse d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 3 à 7)

Le Seigneur attirait aussi notre attention sur la nécessité de corriger nos faiblesses avant de chercher à rectifier celles d'autrui : *« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? » (Matthieu 7 : 3)*

Nous fûmes surpris lorsqu'il avertit qu'à celui qui n'a pas, on retirerait même le peu qu'il a afin qu'il apprenne à ne plus gaspiller les précieux dons du ciel alors que le juste se verrait gratifier de grâces nouvelles : *« On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. » (Matthieu 13 : 12)*

Quel émerveillement lorsqu'il ouvrit de nouvelles perspectives d'apaisement en nous éduquant à la bienveillance : *« Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre. » (Jean 8 : 8)*

Jésus enseignait également le caractère tout à fait fondamental du pardon : *« Alors, s'avançant, Pierre lui dit : Combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi pour que je lui remette ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18 : 21)*

De même qu'il nous suggéra de ne pas rendre le mal pour le mal afin d'éviter les représailles vengeresses qui n'apportent que malheur et désolation : *« Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Et moi je vous dis de ne pas résister au mauvais. Mais quel-qu'un te donne-t-il un coup sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » (Matthieu 5 : 38 à 39)*

Bien au contraire, cette lutte éprouvante à laquelle tous les incarnés étaient invités, devait nous conduire à rendre le bien pour le mal, et ce dans notre propre intérêt. En effet, seul l'amour peut faire cesser les hostilités et ouvrir la voie à la réconciliation. C'est sans doute pour cette raison que le Père a parfois autorisé que nous recevions les ennemis du passé comme enfants dans le cercle familial béni : *« Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien*

à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5 : 44)

De son avis, la confrontation héroïque avec le mal (encore nécessaire à notre niveau pour comprendre l'absolue nécessité du bien) est de nature à fortifier l'esprit dans sa lente trajectoire évolutive d'où cette invitation : *« Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » (Jean 16 : 33)*

Jésus n'a pas manqué non plus de nous rappeler de toujours placer notre confiance en Dieu tout en nous acquittant quotidiennement des tâches qui nous reviennent sans succomber à la dispersion : *« Qui d'entre vous, à force de soucis, peut ajouter à son âge une seule coudée ? [...] Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6 : 27 à 34)*

Sans surprise, il alerta l'humanité sur les dangers d'un attachement trop fort aux possessions terrestres : *« En vérité, je vous dis qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des Cieux. De nouveau je vous le dis : il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille à coudre qu'à un riche [d'entrer] dans le royaume de Dieu. » (Matthieu 19 : 23 et 24)*

Aussi, ce à quoi nous étions attachés nous engageait proportionnellement à l'amour que nous lui portions : *« Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (Luc 12 : 34)*

Quant à s'investir dans une œuvre de charité dans le but de se mettre en avant, nous fûmes prévenus sur l'inanité d'une telle démarche : *« Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite. » (Matthieu 6 : 3)*

C'était donc la valeur intrinsèque de ce que nous étions à même d'offrir qui s'examinait : *« En vérité, je vous dis que cette veuve, qui est pauvre, a mis plus que tous ceux qui mettent dans le Trésor. Car tous, c'est de leur abondance qu'ils ont mis, mais elle, c'est de sa privation. » (Marc 12 : 43 et 44)*

Sur le bilan de vie qui attend les esprits qui s'apprêtent à réintégrer le monde spirite, il donna des précisions remarquables sur la forme que prendrait ce jugement : « *Ne jugez pas, pour n'être pas jugés. Car c'est avec le jugement dont vous jugez que vous serez jugés, et c'est avec la mesure dont vous mesurez qu'il vous sera mesuré.* » (Matthieu 7 : 1 et 2)

Bien plus que les paroles, Jésus révéla que c'est en observant les actes que l'on pouvait apprendre à connaître quelqu'un : « *tout ce qu'ils vous disent, faites-le donc et gardez-le, mais n'agissez pas selon leurs œuvres ; car ils disent et ne font pas.* » (Matthieu 23 : 3)

Nous comprîmes également que seul le bon vouloir de l'esprit, manifesté par un désir sincère de repentance et des efforts salutaires de réhabilitation, permettrait l'ascension jusqu'à la vraie vie c'est-à-dire celle de l'esprit avec Dieu qui est à l'opposé de l'état de mort spirituelle où l'esprit, coupé de Dieu, cherche à se favoriser sans manifester d'intérêt pour son propre salut d'où cet avertissement : « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive, car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se détruit lui-même ?* » (Luc 9 : 23 à 25)

Par conséquent, pour celui qui cherchait à se rapprocher de Dieu, il n'était plus convenable qu'il se remette à vivre comme avant : « *Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière ne convient pas pour le royaume de Dieu* » (Luc 9 : 62)

Le Christ a aussi dévoilé la loi d'ascendance qui prévaut dans l'au-delà et qui ne correspond pas à la hiérarchie humaine : « *Bien des premiers seront derniers, et les derniers premiers.* » (Matthieu 19 : 30) ; « *Celui qui s'élèvera sera abaissé, et celui qui s'abaissera sera élevé.* » (Matthieu 23 : 12)

Comme le soulignait Jésus à la vue de notre pauvre niveau, il apparaît plus facile ici-bas de faire le mal que le bien, car si ce dernier exige de vrais efforts, le mal quant à lui s'accommode de la simple

négligence : « *Entrez par la porte étroite, parce que large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et ils sont nombreux ceux qui s'y engagent ; parce qu'étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et ils sont peu nombreux ceux qui le trouvent !* » (Matthieu 7 : 13 et 14)

Le maître lui-même s'émerveilla que le Père ait permis que la vérité soit révélée à ceux qui sont doux et humbles de cœur alors que les intrigants, les arrogants et les puissants se voient bien souvent claustrés dans l'indigence malgré toute leur science : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché cela aux sages et aux intelligents, et tu l'as révélé aux enfants.* » (Matthieu 11 : 25)

Voici pourquoi notre seigneur Jésus se mit à ouvrir les yeux de ceux qui avaient le cœur simple alors que dans le même temps, il dénonça les irresponsables qui refusaient la lumière divine, prenant acte de leur cécité spirituelle volontaire : « *Je suis venu en ce monde pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.* » (Jean 9 : 39)

Héroïquement, le sauveur rendit témoignage à la vérité, en dénonçant fermement ceux qui accordaient de l'importance à l'accessoire tout en négligeant l'essentiel : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin et vous avez laissé ce qui a le plus de poids dans la Loi, la justice, la miséricorde et la foi ! [...] Guides aveugles, qui filtrez le moucheron et engloutissez le chameau !* » (Matthieu 23 : 23 et 24)

Il conclut ensuite sur ce qui constitue le socle fondamental de son évangile d'amour rédempteur : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur, et avec toute ton âme, et avec toute ta pensée. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Matthieu 22 : 37 à 39)

Finalement, après avoir tout donné jusqu'au sacrifice de sa vie, nous reçûmes son amour divin : « *Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.* » (Jean 10 : 10 à 11)

Puisse l'évangile de Jésus, qui n'est pas une lettre morte, mais une source éternelle d'inspiration, « une eau vive », guider durablement nos âmes redevables et pénitentes en recherche de Dieu.

CONCLUSION

Maintenant que je désire servir Dieu, je me surprends à redécouvrir le tribunal le plus impartial qui soit : celui présent en chacun de nous. Mais possédons-nous toujours une lumière suffisante pour éclairer les ténèbres angoissantes qui ternissent nos expériences transitoires ?

À la vue des tourmentes effroyables qui accablent notre modernité, il se pourrait bien que nous ayons négligé nos intérêts éternels au profit de valeurs bien moins élevées...

L'usage irréfléchi des libertés, très répandu sur terre, a engendré de nombreux drames dont certains ne sont même pas identifiés comme tels ! En effet, combien de tragédies silencieuses défilent présentement sous nos yeux sans que nous en ayons conscience alors que pour d'autres, plus facilement identifiables, nous avons tout simplement fermé les yeux ?

Nous aurons beau manifester notre indignation ou notre incompréhension vis-à-vis de ce monde qui s'emploie à nous éprouver, irrémédiablement nous serons renvoyés au vaste tableau des contradictions de l'âme humaine.

Comme le plus souvent nous avons été esclaves de mauvais penchants dont nous ne voulions pas nous départir, du moins à l'état incarné, il fallut s'en remettre à l'intercession bénie de la souffrance, celle-là même qui rend plus humain, plus « éveillé » à la compréhension d'autrui...

Esprits imparfaits, mais surtout esprits endettés, nous avons fait face aux situations les plus déconcertantes dans nos innombrables pérégrinations terrestres où nous fûmes souvent rattrapés par le principe de responsabilité.

Aujourd'hui nous savons que l'actuel désenchantement résulte de mauvais choix hérités du passé. Il est donc à souhaiter que nous fournissions les efforts rénovateurs qui formeront la base d'une transformation future propice aux expérimentations plus évoluées un peu à l'image d'une chenille qui entre laborieusement dans sa chrysalide pour se préparer à devenir papillon !

En ce qui me concerne, j'ai commis bien des erreurs, mais je ne laisserai pas le passé sombre me confisquer l'espérance du salut ! Je crois même qu'il existe un chemin libérateur, voulu par Dieu, qui se vit résolument au présent et qui n'attend que l'éclosion de la bonne volonté pour être dévoilé. L'assistance divine dont j'ai bénéficié et que je vous ai partagée m'a grandement revivifié au point que je me prête à rêver qu'il est toujours possible de diluer un karma négatif en pratiquant une charité simple et sans artifices. Mais je n'en resterai pas là !

À présent que je perçois toute la beauté du service, j'irai chercher dans les forges de la réincarnation les matériaux spirituels adaptés au destin en lien avec le mandat médiumnique que j'appelle de tous mes vœux.

LEXIQUE

ASTRAL (ou AU-DELÀ) : Dimension qui échappe le plus souvent à la perception des sens matériels de l'esprit incarné. Il s'agit du « lieu de vie » des esprits déliés du corps physique par le processus de la désincarnation.

CORDE D'ARGENT : Cordon subtil qui assure la liaison entre le corps physique et le périsprit.

DÉDOUBLEMENT (OU VOYAGE ASTRAL) : Esprit incarné détaché partiellement et temporairement du corps physique.

DÉSINCARNATION : Esprit dépouillé définitivement des liens physiques de la présente incarnation et qui s'apprête à rejoindre le plan spirituel qui lui correspond.

ERRATICITE : Situation de l'esprit entre deux existences corporelles

FLUIDE ANIMALISE : Fluide qui permet d'animer la matière après avoir été activé

KARMA (OU LOI DE CAUSALITÉ) : Loi du destin qui conditionne l'avenir d'une entité (karma individuel) voire de plusieurs (karma collectif) en fonction des actions accumulées dans le passé.

LARVE ASTRALE : Entité qui débute son parcours évolutif

MEDIUMNITÉ : Faculté permettant d'entrer en relation avec le monde des esprits

RÉINCARNATION : Processus d'intégration de l'esprit dans un corps physique à des fins de progrès.

PÉRISPRIT : Enveloppe semi-matérielle de l'esprit

Table des matières

Note aux lecteurs.....	7
Introduction.....	9
1 – En erraticité.....	13
2 – Enfant miraculé.....	21
3 – Retour à la vie corporelle.....	28
4 – Environnement insolite.....	33
5 – Désunion familiale.....	42
6 – Pensées suicidaires.....	48
7 – Apprendre à lutter !.....	58
8 – Engouement pour l'étude.....	65
9 – Matérialisme et scepticisme.....	69
10 – Écueil des passions.....	78
11 – Retrouvailles.....	86
12 – Éprouvé par la maladie.....	90
13 – Prière providentielle.....	96
14 – Un départ difficile.....	100
15 – L'assistance de Léonie.....	110
16 – Dans le secret du temple.....	116
17 – En cheminement.....	135
18 – Révélation !.....	143
19 – Médium guide.....	148
20 – Libération.....	159
21 – Valoriser la vie.....	179
22 – Médiumnité.....	190
23 – L'ange gardien.....	202
24 – Suivre Jésus.....	209
Conclusion.....	215
Lexique.....	217